



The *Great* Canadian
Catholic Hospital History Project

Documenting the legacy and contribution of the
Congregations of Religious Women in Canada,
their mission in health care, and the founding and operation of Catholic hospitals.



Projet de la *Grande* Histoire
des hôpitaux catholiques au Canada

Retracer l'héritage et la contribution des
congrégations de religieuses au Canada,
leur mission en matière de soins de santé ainsi que la fondation et l'exploitation des hôpitaux catholiques.

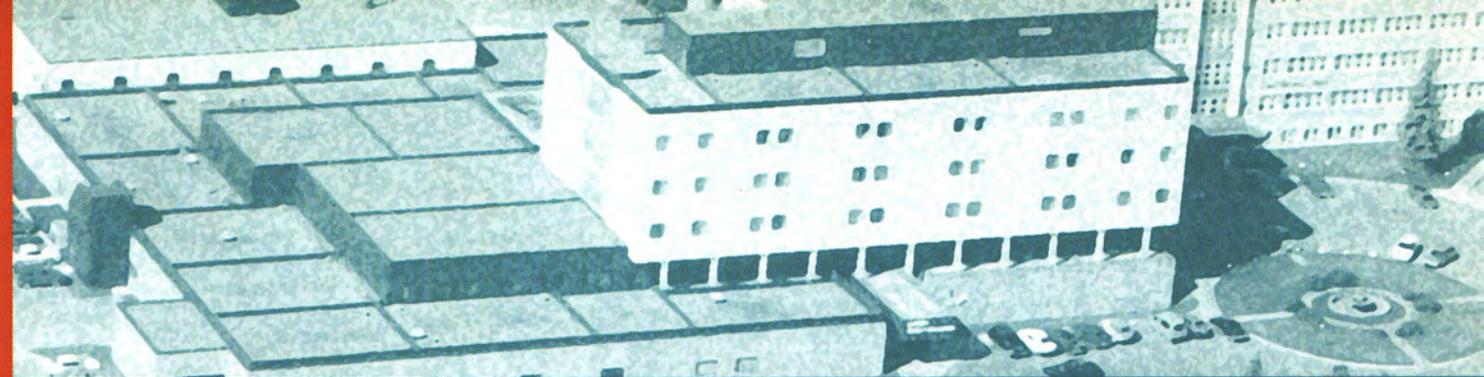
**De l'Hôpital St-Sauveur au
Centre hospitalier de Val-d'Or : 1950-2000**

**La Fondation du
Centre hospitalier de Val-d'Or : 1980-2000**

Source: Library of the
Catholic Health Alliance of Canada

Copyright: Public Domain

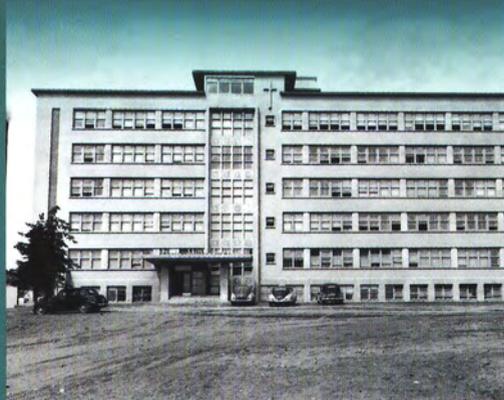
Digitized: December 2015



De l'Hôpital St-Sauveur au Centre hospitalier de Val-d'Or: 1950-2000

Céline Déziel

La Fondation du Centre hospitalier de Val-d'Or: 1980-2000



Centre
hospitalier
de Val-d'Or



FONDATION
du Centre hospitalier
de Val-d'Or



**De l'Hôpital St-Sauveur au
Centre hospitalier de Val-d'Or : 1950-2000**

**La Fondation du
Centre hospitalier de Val-d'Or : 1980-2000**

Rédaction: Céline Déziel, B.A., M.A. historienne (première partie)
Collectif, Élisabeth Larouche (dir.) (deuxième partie)

**Recherche historique
et photographique :** Céline Déziel, B.A., M.A. historienne (première partie)
Collectif, Élisabeth Larouche (dir.) (deuxième partie)

**Conception graphique
et Infographie:** TMR Communications, Val-d'Or

Impression: Imprimerie Quebecor Lebonfon, Val-d'Or

**Photographie de la
couverture :** Les photographies de la couverture sont tirées des archives du CHVD
et de la Fondation du CHVD.

Tous droits réservés: Centre hospitalier de Val-d'Or
725, 6e Rue, Val-d'Or (Québec) J9P 3Y1

Dépot légal: 2e trimestre 2000

ISBN: 2-9806784-0-6

Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec

Table des matières

Première partie:

Chapitre premier :

Chapitre deux :

De l'Hôpital St-Sauveur au Centre hospitalier de Val-d'Or : 1950-2000	7
Remerciements	9
Introduction	11
Cinquante ans d'excellence et de services : Le Centre hospitalier de Val-d'Or de 1950 à 2000	13
A) Val-d'Or en 1935	13
B) Les débuts de l'Hôpital St-Sauveur: 1950-1955	17
C) L'administration des Filles de la Sagesse: 1950-1962	24
D) L'incorporation du Centre hospitalier St-Sauveur: 1962-1969	29
E) La vente de l'Hôpital St-Sauveur: 1969	35
F) Construction de la nouvelle aile de l'Hôpital: 1971-1976	37
G) Consolidation des acquis 1976-2000:	43
Les services et les départements du Centre hospitalier de Val-d'Or depuis 1950.	59
A) Les départements cliniques	60
1) Les services de chirurgie	60
1.1) Chirurgie et anesthésie	60
1.2) Gynécologie-obstétrique	64
1.3) Oto-rhino-laryngologie	66
1.4) Urologie	66
1.5) Les autres consultations spécialisées	67
2) Les laboratoires de biologie médicale	68
3) Médecine	70
3.1) Cardiologie	70
3.2) Gastro-entérologie	72
3.3) Néphrologie et dialyse	72
3.4) Pneumologie et inhalothérapie	74
4) Médecine générale	76
4.1) Salle d'urgence	76
4.2) Médecine-gériatrie	78
4.3) Unité de médecine de jour et d'oncologie	79
4.4) Soins intensifs	80
4.5) Soins prolongés	81
5) Médecine nucléaire	82
6) Pédiatrie	83
7) Pharmacie	85
8) Psychiatrie et santé mentale	87
9) Radiologie	88

Table des matières

B) Les soins infirmiers	91
C) Les services de support	93
1) L'accueil, les archives et les communications	93
1.1) Accueil	93
1.2) Archives médicales	94
2) Alimentation- diététique	96
3) Approvisionnement-distribution-imprimerie	97
4) Buanderie	98
5) Installations matérielles	100
6) Salubrité	101
7) Stérilisation centrale	102
8) Sécurité	103
D) Autres services complémentaires	104
1) Pastorale	104
2) Auxiliaires bénévoles	105
3) Réadaptation physique	107
4) Service de planning familial	108
5) Service aux patients Cris	109
E) Les services administratifs	110
1) L'administration	110
1.1) Direction des soins infirmiers	111
1.2) Direction des services professionnels et hospitaliers	112
1.3) Direction des services financiers et techniques	112
1.4) Direction des ressources humaines	113
Conclusion	115
Bibliographie	117
Liste des annexes	121
Annexe #1 Tableau des admissions au Centre hospitalier de Val-d'Or depuis sa création en 1950 jusqu'en 1998.	123
Annexe #2 Les Filles de la Sagesse ayant oeuvré au Centre hospitalier depuis 1950.	125
Annexe #3 Les chefs de service au Centre hospitalier de Val-d'Or depuis 1968.	131
Annexe #4 Ouverture et réaménagement des services du CHVD entre 1970 et 2000.	137
Annexe #5 Les responsables des bénévoles du Centre hospitalier de Val-d'Or de 1950 à 2000.	139
Annexe #6 Les directeurs généraux du Centre hospitalier de Val-d'Or de 1950 à 2000	141
Annexe #7 Les directeurs administratifs du Centre hospitalier de Val-d'Or	143
Annexe #8 Les Présidents du conseil d'administration du Centre hospitalier de Val-d'Or de 1964 à 2000	147
Annexe #9 Les employés cumulant 25 ans de service au Centre hospitalier de Val-d'Or.	149
Annexe #10 Les médecins qui ont pratiqué au Centre hospitalier de Val-d'Or plus de 3 ans.	155
Annexe #11 Les membres actifs du Conseil des médecins, dentistes et pharmaciens en 1999-2000.	159
Annexe #12 Les présidents du Conseil des médecins, dentistes et pharmaciens depuis 1952.	163
Annexe #13 Les directeurs des services professionnels depuis 1968 au Centre hospitalier de Val-d'Or	165
Annexe #14 Le comité des fêtes du cinquantenaire du Centre hospitalier de Val-d'Or	167



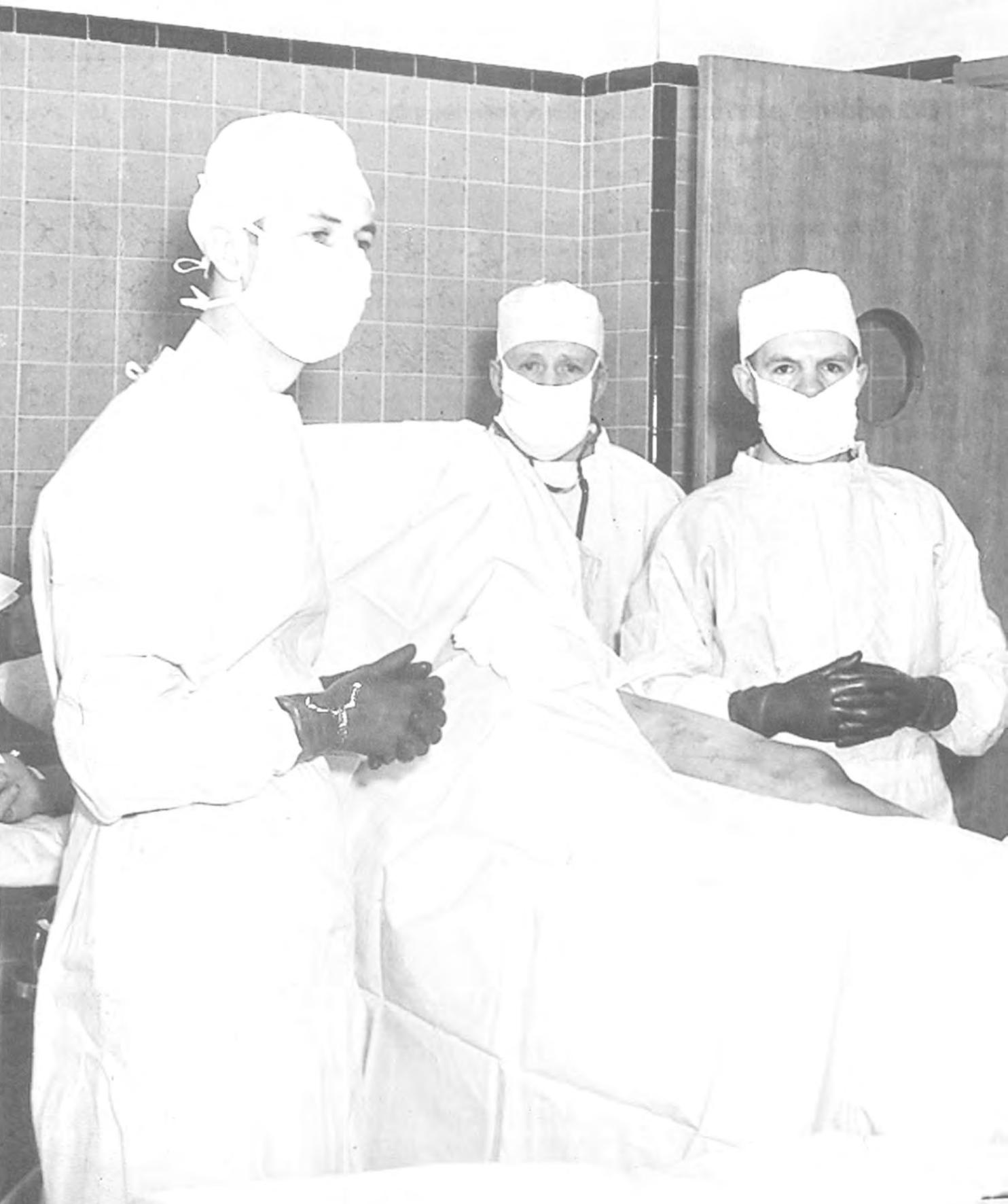
Deuxième partie:

La Fondation du Centre hospitalier de Val-d'Or : 1980-2000169

Remerciements	171
Introduction	171

Chapitre premier :

A) La petite histoire	173
Conseil provisoire	174
Les présidents et présidentes du conseil d'administration	174
Les administrateurs et administratrices au cours de toutes ces années	176
Saviez-vous que!	177
1980-1981	178
1982	178
1983	178
1984	179
1985	179
1986	180
1987	181
1988	181
1989	182
1990	183
1991	184
1992	185
1993	186
1994	187
1995	188
1996	189
1997	190
1998	191
1999	192
2000	193
B) Plusieurs façons de donner	194
Tirage annuel	195
Blitz	196
Téléviseurs	196
Dons planifiés	196
Téléthon	197
In-memoriam	200
Bulle	200
Bénévoles	201
Opération nez rouge	202
Plus de 3 millions depuis 20 ans	203
La Fondation en images	204
Conclusion	206



Première intervention chirurgicale à l'Hôpital St-Sauveur, 19 mars 1950. (Archives CHVD)



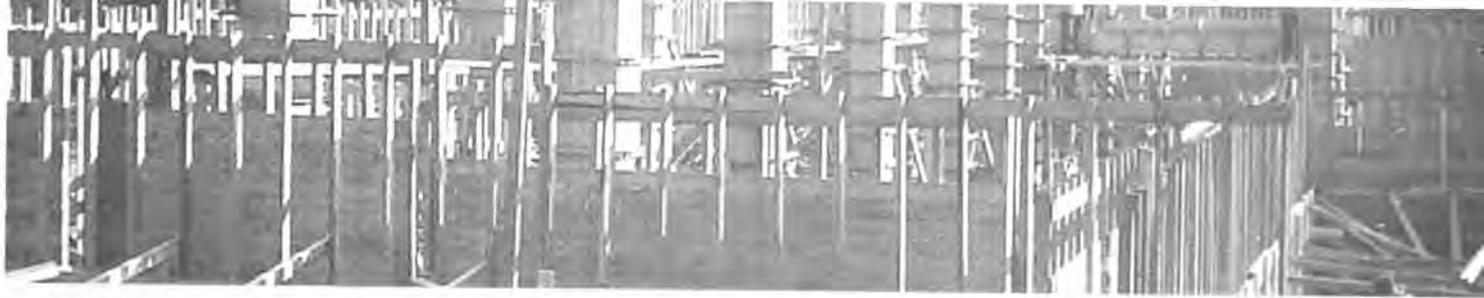
Première partie

**De l'Hôpital St-Sauveur au
Centre hospitalier de Val-d'Or, 1950-2000**

*par Céline Déziel, B.A., M.A.
Historienne*



Coulée de Béton à l'Hôpital St-Sauveur, 1949. (Archives CHVD)



Remerciements

Plusieurs personnes ont été d'un précieux secours lors de la recherche et la rédaction de cet album souvenir et j'aimerais souligner leur contribution.

Un grand merci aux membres du Comité des fêtes du cinquantenaire qui ont enrichi l'album par leurs suggestions. Un merci spécial à M. Richard Lavoie pour son efficacité et son enthousiasme depuis le début de l'aventure.

J'aimerais également remercier la Direction générale du Centre hospitalier de Val-d'Or, Mme Ginette Bélec et Mme Marie-Claire Côté pour leur dévouement et leur disponibilité.

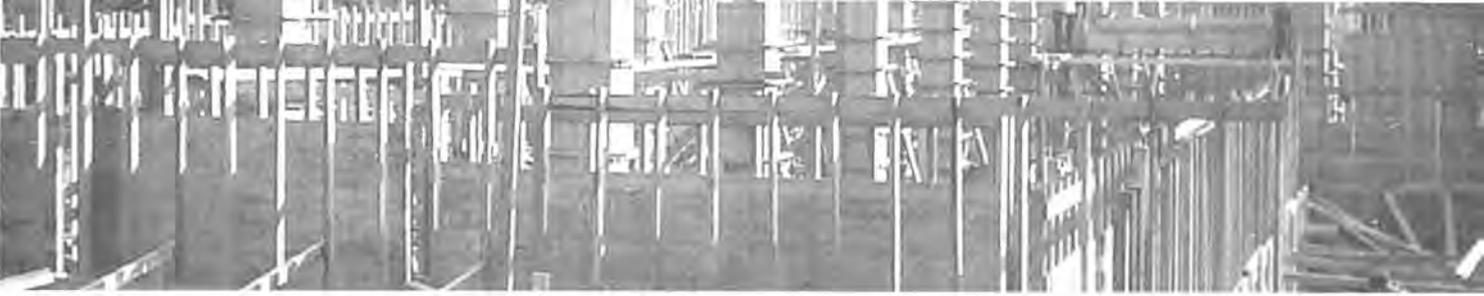
Ma gratitude va aussi à tous ceux qui m'ont apporté de l'aide soit par leurs commentaires ou par leurs anecdotes sur l'Hôpital, notamment l'Association des retraités du Centre hospitalier. Je tiens à remercier tous ceux qui m'ont prêté les photographies qui agrémentent le texte.

Enfin, un grand merci à mon fils Marc-Antoine Authier, 4 ans, qui a enduré les crises d'urticaires provoquées par la poussière des archives ramenée par sa mère. Je ne peux passer sous silence la contribution de mon conjoint, le Docteur Alain Authier, tout au long du processus de création et lors de la correction.

Céline Déziel



Val-d'Or en 1950. (Archives CHVD)



Introduction

Le Centre hospitalier de Val-d'Or a cinquante ans cette année. Cinquante ans, cela peut paraître jeune pour un établissement hospitalier, pourtant, en Abitibi-Témiscamingue, qui est elle-même une région récemment développée, cinquante ans c'est beaucoup. Pour tous ceux qui ont gravité autour du Centre hospitalier de Val-d'Or depuis son ouverture en 1950, c'est une raison de souligner l'événement. Autant pour les pionniers et pionnières qui étaient là aux premières heures, que pour ceux qui se sont battus pour le développement de l'Hôpital et qui continuent de se battre.

Le Centre hospitalier de Val-d'Or est une institution importante dans la région, autant par le nombre d'employés qui y travaillent chaque jour que par sa mission. L'éloignement des grands centres nécessite un développement de plus en plus important de spécialités médicales afin d'éviter à la population des déplacements désagréables et coûteux.

Nous espérons, par ce document, avoir pu démontrer les efforts de toutes ces personnes, qui ont offert et offrent encore aujourd'hui un service de qualité, avec efficacité et diligence. Il était bien sûr impossible de tous les nommer individuellement, mais qu'ils sachent que leur service est, et a été, apprécié à leur juste valeur.



Mgr Desmarais bénit la pierre angulaire de l'Hôpital. (Archives CHVD)

Chapitre premier

Cinquante ans d'excellence et de services : Le Centre hospitalier de Val-d'Or de 1950 à 2000

Les années cinquante à Val-d'Or, c'est l'effervescence de la fin de la deuxième Guerre Mondiale. L'économie est en croissance, l'industrie minière et forestière aussi. Autant pour la population qui ne cesse d'augmenter. Dans ce contexte, l'ouverture d'un hôpital à Val-d'Or fait l'unanimité. La population a réellement besoin de soins hospitaliers organisés et centralisés.

Val-d'Or en 1935

A

Il est rare que l'on mette en doute la nécessité de construire un hôpital lorsqu'une ville se développe. Pourtant, en 1935, à la création officielle de la ville de Val-d'Or, on n'a pas prévu la construction d'un hôpital général. Est-ce un oubli? Pas vraiment. Nul doute que les autorités sont conscientes de cette lacune, mais la construction d'un hôpital ne relève pas de leur compétence. En fait, à cette époque, les services de santé sont généralement assurés par le privé (associations charitables) ou par les organisations religieuses.

L'Abitibi-Témiscamingue ne fait pas exception. Des efforts considérables ont dû être déployés afin d'offrir à la population des services de santé. Par exemple, les malades pouvaient compter sur les services d'infirmières dans les dispensaires, distribués aux quatre coins de la région. Le travail de ces infirmières est laborieux puisqu'il se fait dans les conditions difficiles que connaît toute région en voie de colonisation. De plus, ces infirmières doivent suppléer à l'absence de médecins, leurs responsabilités sont grandes, leurs tâches aussi.^[1]

A partir de 1934, elles recevront l'appui de la première Unité Sanitaire de l'Abitibi.^[2] Toutefois, dans les Unités Sanitaires, le travail des «infirmières de colonie»^[3] est un peu différent de celui des dispensaires. On y fait davantage de prévention et d'éducation que de traitement. Par exemple, ce sont les Unités Sanitaires de comté qui sont responsables des grandes campagnes de prévention, de vaccination et de dépistage, notamment dans le cas de la tuberculose et de la mortalité infantile.^[4] Les Unités Sanitaires accomplissent un travail remarquable considérant les moyens mis à leur disposition.

¹ Daigle, J., et Rousseau, N., «Le service médical aux colons, gestation et implantation d'un service infirmier au Québec (1932-1943)», *Revue d'histoire d'Amérique française*, vol 52, #1, été 1998, page 46.

² Desrosiers, et al., *La santé publique au Québec. Histoire des unités sanitaires de comté, 1926-1975*, Presses de l'Université de Montréal, Montréal, 1998, page 178.

³ *L'infirmière de colonie en Abitibi-Témiscamingue*, Corporation «Le dispensaire de la Garde: la Corne, Abitibi», Ministère des affaires culturelles et des communications, 1992, page 16.

⁴ Déziel, C. et Authier, A., *Histoire de la lutte contre la tuberculose à Montréal de 1900 à 1960. Rapport de recherche*, Université de Montréal, 1991, 128 pages. Déziel, C. et Authier, A., *Histoire de la lutte contre la mortalité infantile au Québec de 1900 à 1970. Rapport de recherche*, Université de Montréal, 1992, 140 pages.



- 5 Wyl, J.M., «Le Dr André Bigué, Il est entré dans la légende du Nord-Ouest québécois», *L'Écho*, 4 octobre 1976, page S-2.
- 6 «25 ans de pratique de la médecine par le Dr J-R Perras», *L'Écho*, 30 mai 1957.
- 7 «Le Dr Desrosiers décédé à Montréal», *L'Écho*, 10 octobre 1957.
- 8 Duguay, J., *Nos figures dominantes de l'ouest québécois*, Amos, 1951, pp 223-274.
- 9 Lafleur, N., *La vie quotidienne des premiers colons en Abitibi-Témiscamingue*, Leméac, Montréal, 1976, pages 86 et 87
- 10 *Histoire de Val-d'Or des origines à 1995*, Société d'histoire de Val-d'Or, Val-d'Or, 1995, page 439.
- 11 «A quand l'hôpital et le bureau de poste», *La Gazette du Nord*, 7 février 1947.

Ces différents services sont complétés par ceux offerts par les médecins qui oeuvrent sur le territoire abitibien. Le premier médecin d'Abitibi est le Docteur André Bigué,^[5] le père du Docteur Germain Bigué. Au fil des années, la région se développant, d'autres sont venus lui prêter main forte. A Val-d'Or, on doit noter la contribution aux premières heures des Drs J. R. Perras,^[6] J. N. Lessard, Ewald Grondin, R. S. Fischer, Willie Desrosiers^[7] et J. Matton, pour ne nommer que ceux-là.^[8]

A cette époque où les soins de santé étaient moins disponibles les colons abitibiens avaient développé des remèdes populaires qu'on pourrait parfois qualifier de remèdes de cheval. Que faire en cas de méningite? Rien de mieux qu'une bonne cervelle de cochon qu'on dépose directement sur la tête durant trois heures, soit jusqu'à ce qu'elle devienne toute sèche. Pour soigner les hémorroïdes? De la térébenthine pure! Et pour le coeur, une petite infusion de poil de porc-épic trois fois par jour.^[9]

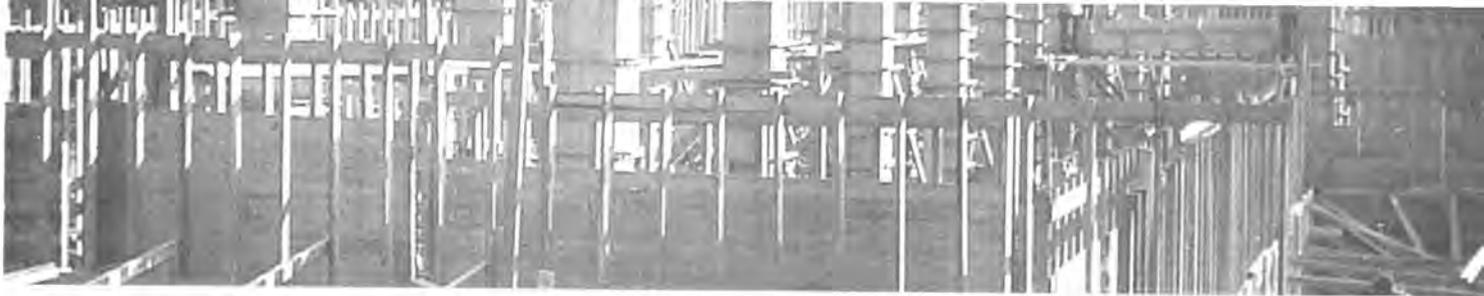
Par ailleurs, certains de ces médecins offrent à la population des services d'hospitalisation privés dans de petits hôpitaux ou dispensaires qu'ils organisent eux-même. A Val-d'Or, c'est sans aucun doute l'Hôpital Bourlamaque qui est le plus important. Ouvert depuis 1934, le petit dispensaire s'agrandit progressivement, mais ne répond pas à la demande de tous les habitants de Bourlamaque.

Dès 1941, on forme un comité, sous la direction du Docteur W. Desrosiers,^[10] pour promouvoir la construction d'un hôpital de 100 lits à Val-d'Or. Les démarches auprès des différents paliers de gouvernements se multiplient mais n'ont

pas les résultats escomptés. En haut lieu, on est encore réticent à investir dans ce genre d'institution puisque l'hôpital général, comme on le connaît, est réservé aux grandes villes. En 1947, Val-d'Or a peut-être atteint ce statut, puisqu'on assiste à une mobilisation en faveur de la construction d'un hôpital général, qu'on considère un service essentiel, au même titre que celui d'un bureau de poste.^[11] L'augmentation rapide de



Val-d'Or en 1950. (Archives CHVD)



la population n'est pas étrangère à cette demande. En dix ans la population de Val-d'Or va doubler passant de 4 385 âmes en 1941, à 8 685 en 1951,^[12] justifiant la construction d'un hôpital.

En 1949, des réponses positives affluent de toutes les autorités. Le financement est assuré par le fédéral,^[13] en vertu du programme de subventions nationales à la santé,^[14] puis du provincial et du municipal.^[15] L'industrie minière sera également mise à contribution à raison de 50 000\$: «Ce geste de la part des mines ne surprendra personne puisque chacun sait avec quelle générosité les autorités minières s'empressent de contribuer au progrès de notre région.»^[16]

Le projet recueille également un appui de taille, lorsque les Filles de la Sagesse décident de s'y adjoindre. C'est à elles que l'on confiera la gestion du nouvel établissement. Cette congrégation religieuse, originaire de France, (1703) a déjà fait ses preuves dans le monde hospitalier autant en Europe, en Afrique, qu'en Amérique du nord. Au Canada, les Filles de la Sagesse oeuvrent déjà dans

12 En 1961, 10 983 personnes habitent Val-d'Or, 1971, 17 451, 1981, 21 371, 1991, 23 842. *Histoire de Val-d'Or*, *Op.Cit.*, page 52.

13 «Un autre octroi d'Ottawa». *La Gazette du Nord*, 18 février 1949.

14 Il s'agit d'un programme mis en application en 1948. «Cette loi marquait l'entrée du gouvernement fédéral dans le domaine de la santé en donnant aux provinces des subsides pour divers services... [dont la]... construction d'hôpitaux.» Shah, P.C., *Médecine préventive et santé publique au Canada*, Presses de l'Université Laval, Québec, 1995, page 271.

15 La répartition des premières sommes se fait ainsi: fédéral: 69 000\$, provincial: 460 000\$ et municipal: promesse de 25 000\$. «Deux octrois pour l'hôpital», *La Gazette du Nord*, 11 mars 1949.

16 «Les mines de la région font leur large part pour l'hôpital de Val-d'Or». *La Gazette du Nord*, 18 mars 1949.



plusieurs hôpitaux et dispensaires, où elles ont accompli un travail exemplaire auprès des malades. Par ailleurs, elles ont acquis de l'expérience dans la gestion et l'organisation hospitalière puisque déjà trois autres hôpitaux, excluant celui de

Deux Filles de La Sagesse : Soeur Gérard-du-Rosaire et Soeur Thérèse Martin supervisent les travaux. Aussi présents : M.Marquis, entrepreneur et M. Garon, contremaître, 1949. (Archives CHVD)



Les fondations de l'Hôpital, 1949.
(Archives CHVD)



Val-d'Or, leur appartiennent.^[17] Elles ont également développé, au fil des ans, une expertise dans le domaine de l'éducation.

Fort de ces appuis, avec l'accord et le financement des gouvernements, le projet de l'Hôpital de Val-d'Or prend vie. Mieux, il se développe rapidement au cours de l'année 1949, de sorte qu'on annonce déjà, dès le début de l'année, l'ouverture pour Noël: «d'un hôpital ultramoderne» de 80 lits, «...équipé de manière à pouvoir répondre adéquatement à toutes les maladies qui affligent l'humanité.»^[18] De ces 80 lits, on prévoit 20 places pour enfants, et 25 autres mises à la disposition de l'Assistance publique.^[19]

Sous la direction des architectes J.C. Fortin de Val-d'Or et Paul Rousseau de Québec,^[20] l'Hôpital prend forme. Déjà on a prévu l'équiper d'un département d'urgence, d'obstétrique et d'une pouponnière de 16 «compartiments», ainsi que d'un laboratoire moderne et d'une salle de Rayons X.

Deux religieuses arrivent à Val-d'Or en 1949 pour superviser les travaux de construction. C'est aux Soeurs Gérard-du-Rosaire et Thérèse-Martin que revient la tâche d'organiser



Coulée de Béton à l'Hôpital St-Sauveur, 1949. (Archives CHVD)

¹⁷ Gohier, Ida, F.d.l.s., *Première esquisse de l'histoire de l'hôpital St-Sauveur en vue d'un travail ultérieur à exécuter plus adéquatement au moment du 25e anniversaire qui aura lieu en l'année 1975, Val-d'Or, 1970, page 1.*

¹⁸ «L'hôpital de Val-d'Or sera ouvert vers Noël», *La Gazette du Nord*, 17 janvier 1949.

¹⁹ *La loi de l'Assistance publique, votée en 1921, prévoyait un certain nombre de lits (souvent un pourcentage) pour les indigents qui ne pouvaient pas payer leur hospitalisation. Guérard, F., La santé publique dans deux villes du Québec de 1887 à 1939, Trois-Rivières et Shawinigan, Tome II, Thèse de doctorat, Université du Québec à Trois-Rivières, 1993, pp. 349-352.*

²⁰ «Superbe conception architecturale réalisée en collaboration par MM. Fortin et Rousseau.», *La Gazette du Nord*, 30 mars 1950.



22 *Rapport annuel du Centre hospitalier St-Sauveur de Val-d'Or, 1960.*

23 *Gohier, Op. Cit., page 4.*

24 *Gohier, Op. Cit., page 47.*

25 *Procès-verbal de l'inauguration de l'Hôpital St-Sauveur de Val-d'Or, 28 mai 1950. (Archives CHVD)*

Rassemblement à l'occasion de l'inauguration du nouvel Hôpital, 1950. (Archives CHVD)



Complètent l'aménagement: une cuisine, une buanderie, une petite chapelle, les bureaux de l'administration et les locaux logeant le personnel religieux au quatrième étage.

C'est dans ces conditions qu'on ouvre le 19 mars 1950^[22] l'Hôpital St-Sauveur de Val-d'Or. Même si, en principe, l'Hôpital devait ouvrir ses portes le 19 mars, des patients ont déjà été traités dans ses murs: «...la veille de l'ouverture déjà seize patients sont inscrits et deux opérations ont eu lieu»,^[23] en plus d'un cas urgent en obstétrique.

En moins d'un mois l'Hôpital est rempli à pleine capacité.

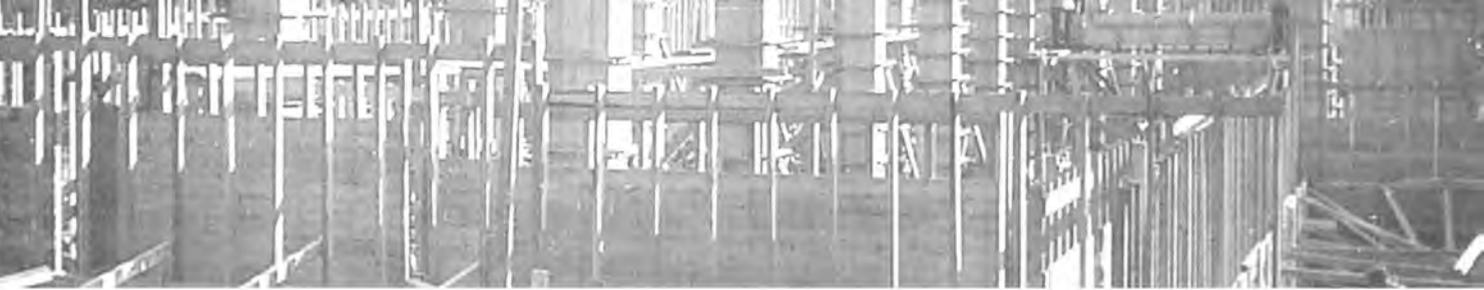
Le premier patient de l'Hôpital St-Sauveur est admis le 22 janvier 1950. Pris d'une forte fièvre, l'abbé Benoît Desroches, sur la recommandation médicale du Docteur Jean Matton, est accueilli par les religieuses même si l'espace n'est pas encore aménagé. On lui administre les soins d'urgence, alors qu'en écho «... résonnent les coups de marteau.»^[24]

L'inauguration de l'Hôpital St-Sauveur, le 28 mai, est une occasion de rassemblement, non seulement pour la population valdorienne, fière de son nouvel hôpital,



Chapelle de l'Hôpital St-Sauveur, 1950. (Archives CHVD)

mais aussi pour des personnalités de l'époque: autorités civiles et religieuses, Ministre de la Santé Albini Paquette, députés Jacques Miquelon et Armand Dumas. On compte un grand nombre d'invités autant du Conseil de ville de Val-d'Or, de la profession médicale que de la population. Mgr Aldée Desmarais bénit la pierre angulaire de l'Hôpital. «A la suite de cette inauguration, Son Excellence consacra l'Hôpital au Christ-Roi qui fût choisit pour la fête patronale de l'Hôpital.»^[25]



Mgr Desmarais bénit la pierre angulaire de l'Hôpital, le 28 mai 1950. (Archives CHVD)

Allocution de Mgr Desmarais, devant l'Hôpital. À l'extrême gauche, M. J.-C. Fortin, l'architecte et l'Abbé Morency. Assis, l'Hon. Albini Paquette, Ministre de la Santé et son épouse. À droite, assises, la Révérende-Soeur Thérèse de St-Antoine et Soeur Marie-Amédée-de-la-Présentation, Supérieure de l'Hôpital, 1950. (Archives CHVD)



Il reste encore bien des ajustements à faire pour atteindre un fonctionnement optimal à l'Hôpital, mais les religieuses sont en mesure d'assurer l'essentiel: les soins du corps et de l'esprit. D'ailleurs un aumônier est rattaché à l'Hôpital et est disponible 24 heures par jour en cas d'urgence. Le premier à occuper cette charge est l'abbé Joseph Morency, curé de Perron.^[26]



²⁶ «Aumônier de l'hôpital de Val-d'Or», *L'Echo*, 5 avril 1950.



L'Abbé Joseph Morency, premier aumônier de l'Hôpital, 1950. (Archives CHVD)

Pour les soins du corps, les Filles de la Sagesse se sont adjoint les services de certains médecins de la ville de Val-d'Or. Alors qu'il existe déjà une certaine mobilité au niveau du personnel médical,^[27] certains, arrivés dès les débuts de l'Hôpital, se distinguent par leur fidélité. C'est le cas des Drs Germain Bigué, L.P. Brousseau, Paul Kingston, Jean-Noël Lessard,^[28] Jean Matton, René Perras, Dorion Taschereau, etc.

Les médecins qui dispensent des soins dans la région de Val-d'Or, soucieux de la qualité de leur pratique et conscients du handicap que représente l'éloignement dans leur formation continue, s'organisent en Bureau médical en 1951.^[29] Sous la présidence du Docteur Bruno Doré de Val-d'Or: «Le but du Bureau médical est de travailler en parfaite harmonie avec les autorités de l'Hôpital St-Sauveur pour le plus grand bien des malades, ... le progrès scientifique et la bonne réputation de cette institution. »^[30]

Il faut noter que, dans un premier temps, le Bureau médical était extérieur à l'Hôpital. C'est n'est qu'en 1952 qu'il s'associe directement à l'Hôpital St-Sauveur, pour «... la protection des invités, des médecins et des malades. »^[31] Les Statuts et règlements de ce bureau, qui organisent la pratique médicale à l'intérieur des murs de l'institution, ont d'abord été approuvés par la Maison mère des Filles de la Sagesse d'Ottawa.

Dans d'autres hôpitaux, la cohabitation entre les médecins et les religieuses n'est pas toujours aussi courtoise. Des conflits entre les visions dans les traitements aux malades et la gestion des services peuvent surgir et mettre en péril la qualité des soins. En créant le Bureau médical, les médecins reconnaissent l'autorité des religieuses en matière de gestion et manifestent leur volonté de garder un œil sur les aspects médicaux. La création du Bureau médical a également contribué à l'organisation des différents départements de l'Hôpital en s'adaptant à la spécialité des médecins en place.

²⁷ En annexe nous retrouvons la liste des médecins qui ont travaillé plus de 3 ans, au CHVD.

²⁸ Le Dr Jean-Noël Lessard quittera définitivement le Centre hospitalier en 1985-86 «...pour des raisons de santé», après plusieurs années de service. Rapport annuel du Centre hospitalier de Val-d'Or, 1985-86, page 8.

²⁹ Le Bureau médical, désignation de l'époque, deviendra, en 1969, le Conseil Médical de l'Hôpital St-Sauveur de Val-d'Or, puis le Conseil des médecins, pharmaciens et dentistes. Statuts et règlements du Conseil des médecins de l'Hôpital St-Sauveur de Val-d'Or. Relonte, 1969, page 2.

³⁰ «Élu président», L'Echo, 6 décembre 1951.

³¹ «Le Personnel médical de l'hôpital St-Sauveur», L'Echo, 12 janvier 1961.



Première intervention chirurgicale à l'Hôpital St-Sauveur, 19 mars 1950. De gauche à droite : Soeur Claude, Drs J.-N. Lessard, R. Perras et E. Grondin, Soeur Thérèse. (Archives CHVD)

Les premiers médecins responsables des départements de l'Hôpital St-Sauveur

Chirurgie: Germain Bigué (chef) et Richard Fischer^[32]

Médecine: G. W. Fyfe, (chef) L.P. Brousseau et G. Dargis, (médecin visiteur), R.O. Hill, Marc Mercier, Romuald Paquet,^[33] Marcelle Ferland, (médecin bénévole)

Obstétrique: J. R. Perras, (chef) J.A. Carle, (médecin visiteur), D.Taschereau.

ORL et Ophtalmologie: B.Doré

Radiologie: G.H. Bergeron

On doit noter que les médecins associés à l'Hôpital St-Sauveur poursuivent généralement leur pratique en cabinet privé où ils perçoivent des honoraires, comme c'est l'usage à l'époque.

³² Le Docteur «Jean-Noël Lessard était absent pour entraînement professionnel en chirurgie», Gohier, *Op. Cit.*, page 29.

³³ Le Docteur Paquet est décédé en mai 1990.



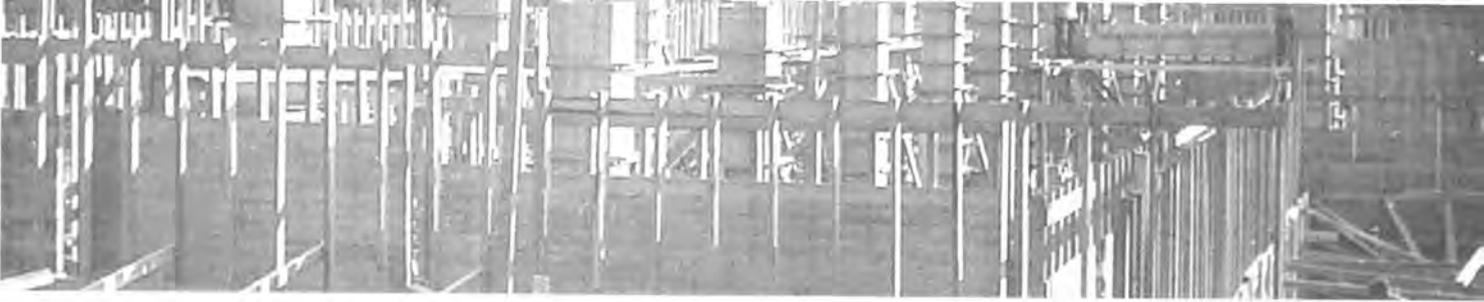
³⁴ Ces tarifs ont été adoptés par la Société médicale de Val-d'Or, tels que suggérés par le Collège des médecins et chirurgiens de la Province de Québec. «Le Tarif des honoraires médicaux et chirurgicaux adopté partout dans la vaste région d'Abitibi», *L'Echo*, 3 juillet 1952.

Le tarif des honoraires médicaux et chirurgicaux dans la vaste région d'Abitibi en 1952^[34]

Consultation au bureau	3.00\$
Consultation au téléphone	1.00\$
Examen complet	5.00\$
Visite à domicile	4.00\$
Visite de nuit	5.00\$
Appels d'urgence (durant les heures de bureau)	5.00\$
Visite le dimanche	5.00\$
Visite à l'Hôpital	4.00\$
Analyse d'urine au bureau	2.00\$
Frais de déplacement (aller seulement)	1.00\$ le mille
Injection intramusculaire (médicaments en plus)	2.00\$
Injection intraveineuse (médicaments en plus)	3.00\$
Lavage d'estomac	10.00\$
Vaccination antivariolique (avec certificat)	2.00\$
Anesthésie générale	10.00\$
Obstétrique: Accouchement ordinaire	50.00\$

De gauche à droite, debout : Drs Coffey, Doré, Kingston, Bertrand, Fischer, Taschereau, Comtois et Bigué. Assis : Père Cyr, Drs Perras et Lessard, Mgr Forest et Docteur Grondin. (Archives CHVD)





Le travail incessant de la profession médicale est appuyé par le dévouement des 24 religieuses qui assurent les services d'infirmières, de techniciennes de laboratoire, aux Rayons X, à la pharmacie et en diététique sous la direction de Soeur Marie Amédée de la Présentation jusqu'en 1956.

Bref, les premières années de vie de l'Hôpital St-Sauveur sont bien remplies. Il est rare que des lits soient vides bien longtemps: «Les religieuses font l'impossible pour ne pas refuser un patient.»^[35] Souvent l'Hôpital accueille jusqu'à 123 patients alors que la capacité, excluant les lits de bébés, est de 108. Certains patients sont logés temporairement dans les corridors, un phénomène qui ne date pas d'hier. Puisque l'Hôpital admet tous les malades sauf «... les cas d'aliénation mentale, de tuberculose et de maladies contagieuses»,^[36] il n'est pas étonnant d'assister à de tels débordements très tôt. Il faut également consulter les statistiques des jours d'hospitalisation^[37] pour se rendre compte à quel point l'Hôpital est sollicité.

- 35 «Semaine de l'hôpital du 10 au 16 mai», *L'Echo*, 7 mai 1953.
- 36 *Règlements du Bureau Médical du Centre hospitalier St-Sauveur*, 1961, page 4. Même si cette clause peut paraître à première vue un peu bizarre, il s'agit de la norme de l'époque en matière d'hospitalisation. On préfère refuser les cas de maladies contagieuses, comme la tuberculose, plutôt que de se retrouver avec une épidémie sur les bras faute de moyens pour la contrôler.
- 37 Consulter à ce sujet le tableau en annexe #1



Le laboratoire moderne, sous la supervision de la religieuse technicienne diplômée, 1950. (Archives CHVD)



L'administration des Filles de la Sagesse : 1950-1962

C

Les premières années d'existence de l'Hôpital sont marquées par le désir des Filles de la Sagesse de s'adapter et de faire les corrections nécessaires au bon fonctionnement de l'institution. Dans cet esprit, elles s'assurent du bien-être des patients à plusieurs niveaux: soins médicaux, organisation matérielle, financement et environnement chaleureux.

C'est dans le but d'offrir aux patients plus de confort, que les Filles de la Sagesse encourageront la complétion du terrassement autour du bâtiment. Mais elles ne disposent pas des fonds nécessaires à la poursuite de ce projet. Déjà, dès 1952, deux lisières de terrain longeant l'Hôpital ont été acquises dans ce sens afin d'assurer un peu d'intimité aux malades. Prévoyantes, les Filles de la Sagesse prédisaient déjà que l'Hôpital ne resterait pas longtemps isolé: «Il est possible que dans l'avenir certains se construisent des maisons autours [sic] de l'hôpital»^[38]

Le terrassement de l'Hôpital est donc complété grâce à l'aide d'un organisme indépendant: L'Association d'Aide à l'Hôpital St-Sauveur, qui est un peu l'ancêtre de la Fondation St-Sauveur. Fondée en 1953,^[39] l'Association désire dans un premier temps ramasser des fonds pour terminer le terrassement puis d'autres projets se mettent en branle, comme l'organisation d'une salle de radiologie et d'une clinique d'art dentaire.



L'Hôpital St-Sauveur de Val D'Or, 1950-53. (Archives CHVD)

³⁸ «Le terrain de l'hôpital St-Sauveur sera agrandi de 88 acres», *L'Echo*, 9 octobre 1952.

³⁹ «M. Art Hammond élu président de l'Association d'aide à l'hôpital», *L'Echo*, 26 mars 1953.



Pour se faire, la population de Val-d'Or et les industries de la région sont invitées à différentes activités caritatives: soupers, tirages, campagne de financement, etc. Ainsi plus de 21 000\$ en biens,^[40] services et argents sont amassés pour le projet d'aménagement des terrains de l'Hôpital. Le projet terminé coûte 70 000\$ et il comprend outre le parc avec ses arbres: 2 courts de tennis, un court de croquet, deux stationnements (un pour les médecins, l'autre pour les visiteurs), la fontaine (qui est encore visible de nos jours) ainsi qu'un chemin de croix extérieur. A tout cela viendra s'ajouter en 1958, la grotte protégeant la statue dans le sous-bois derrière l'Hôpital, ainsi qu'un chapelet fait «... en billes de broyeur de mines.»^[41]

Le projet de terrassement de l'Hôpital a mobilisé les énergies de plusieurs, mais les religieuses doivent d'abord et avant tout s'occuper de l'institution. Les Filles de la Sagesse sont propriétaires de l'Hôpital, elles doivent en diriger les moindres aspects. Outre l'administration, les religieuses sont présentes dans tous les services: cuisine, pharmacie, diététique, approvisionnement des fournitures, comptabilité, etc., en plus de s'occuper des soins aux malades dans les différents départements.

C'est à la Soeur Économe que revient le devoir de s'occuper des 4 magasins de l'Hôpital: la pharmacie, l'approvisionnement des denrées alimentaires et des fournitures médicales, la stérilisation centrale ainsi que le magasin général. C'est également l'Économe qui contrôle le chauffage (les 6 thermostats). Elle gère l'entrée et la sortie du courrier de l'établissement et en fait la distribution.^[42]

La routine de l'Hôpital combine l'aspect religieux et médical, comme dans presque tous les hôpitaux canadiens-français de cette époque. La journée commence par la communion des malades à 6:40, puis après l'arrivée du personnel à 8 heures, on récite une prière avant le déjeuner. A 10 heures, c'est la tournée des patients par les médecins et le début des traitements. A 11 heures, c'est le dîner, suivi d'une sieste jusqu'à 2 heures qui marque le début des visites. Lorsque les visiteurs ont quitté, vers 4 heures, les infirmières refont une tournée



Grotte Notre-Dame de Lourdes, érigée par les Filles de La Sagesse, pour commémorer le centième anniversaire des apparitions à Lourdes, 1958. (Source : Mme Pierrette Beaulieu)

• 40 La diversité des biens et services offerts par les Valdoriens est étonnante: arbustes, érables, épinettes, pavage, auto Monarch (prix pour le tirage), construction du chemin de croix, etc. «La campagne de recrutement de l'Association d'aide à l'hôpital St-Sauveur se termine lundi», *L'Echo*, 16 avril 1953, «Association d'aide à l'hôpital St-Sauveur organise un dîner dansant avec un Monarch en prix», *L'Echo*, 23 avril 1953, «Le terrassement de l'hôpital», *L'Echo*, 5 novembre 1953.

• 41 «Bénédictio de la Grotte», *L'Echo*, 6 novembre 1958.

• 42 Filles de la Sagesse, *Cahier de l'Hôpital*, 1961.



43 *Ibid.*

44 Linteau, P. et Al., *Histoire du Québec contemporain, Le Québec depuis 1930*, Boréal, Montréal, 1986, page 585.

afin d'ajuster les médicaments, de prendre les signes vitaux des patients et de préparer les «opérés du lendemain.»^[43] Après le souper, à 5 heures, les préparatifs de la nuit commencent: prières, médicaments, collation, etc. Un peu avant minuit, une religieuse est responsable de faire le recensement des malades à chaque étage en indiquant les sorties et les nouvelles admissions de la journée. Elle doit également s'assurer que chaque patient reçoit un carton de la couleur qui correspond à son type de chambre pour la comptabilité.

Cette tâche accomplie, la religieuse doit faire un rapport à la Mère supérieure. Les résultats sont ensuite transmis aux services des archives et à la comptabilité. L'Hôpital doit assumer lui-même une bonne part de son financement, et comme l'Assurance-hospitalisation n'est pas encore en vigueur, sa survie dépend des revenus des chambres. Trois choix s'offrent aux patients: ils peuvent déboursier eux-même le montant de leur hospitalisation, utiliser les services d'une assurance privée (seulement 43% de la population québécoise en 1960 est inscrite à un régime d'assurance privée),^[44] ou avoir recours à la Loi d'Assistance publique. Cette dernière solution est surtout envisagée dans le cas des patients qui ne pouvaient payer leur hospitalisation, ils étaient reçus gratuitement dans les chambres générales. Différents types de chambres sont donc disponibles selon la capacité de payer des patients.

À la pouponnière, au début des années 1960; Soeur Joseph-Marie et Garde Croteau. (Archives CHVD)





Prix des chambres à Hôpital St-Sauveur en 1961^[45]

Chambre privée: de 7.00\$ à 11.50\$ par jour

Chambre semi-privée: 4.00\$ par jour

Chambre générale: selon la capacité du patient

Pouponnière: 2.00\$ par jour

45 Filles de la Sagesse, *Cahier de l'Hôpital*, 1961.

46 «Derniers préparatifs pour la danse au bénéfice de l'aide à l'hôpital», *L'Echo*, 15 octobre 1953.

Mais afin de se conformer à la Loi de l'Assistance publique, les religieuses devaient quand même faire l'effort d'essayer de recouvrer les paiements dus, puis ensuite soumettre la liste des frais d'hospitalisation non payés (avec les noms des patients) au gouvernement qui en défrayait alors les coûts. En 1952, les réclamations à l'Assistance publique se chiffrent à 27 000\$, pour l'Hôpital St-Sauveur.^[46] Une tracasserie de fonctionnaire qui ajoutait à la tâche déjà considérable des religieuses. Puisqu'elles devaient absorber les pertes jusqu'au paiement du gouvernement, elles devaient souvent s'en remettre à la bonne volonté de leurs fournisseurs. C'est grâce à l'efficacité et à l'abnégation des Filles de la Sagesse que l'Hôpital peut fonctionner normalement.

Outre les soins aux malades, l'administration et l'organisation matérielle, un autre aspect retient l'attention des Filles de la Sagesse: la pénurie d'infirmières auxiliaires qualifiées. C'est dans l'optique de pourvoir à cette nécessité que les Filles de la Sagesse fondent une École de gardes malades auxiliaires le 11 février 1956, sous la direction de Soeur Marie Bernard. Les

Chambre privée de patient dans les années 1950. (Source : M. G.H. Neault)





- 47 «L'École de Nursing de l'hôpital St-Sauveur», *L'Echo*, 28 novembre 1957.
- 48 «Une dernière graduation à l'hôpital St-Sauveur», *L'Echo*, 21 juin 1972, page C-14.
- 49 «La graduation des gardes-malades auxiliaires de l'hôpital St-Sauveur», *L'Echo*, 28 juin 1962.
- 50 «L'école des auxiliaires fermera au mois d'août», *L'Echo*, 5 avril 1972, page C-16.

Graduation des gardes-malades auxiliaires, 1967, à l'Église Notre-Dame de Fatima. (Archives CHVD)

cours, qui durent 18 mois, sont ouverts autant aux religieuses qu'aux laïques ayant leur 9e année (et ayant plus de 18 ans mais moins de 30). «Le but de cette école est d'adjoindre des aides spécialisées aux infirmières licenciées et de permettre aux organisations hospitalières de posséder un personnel choisi, bien formé, compétent et capable de soigner les malades.»^[47] Trois autres religieuses assumeront la direction de l'École, soit Soeurs Marie-Danielle de l'Eucharistie, Auréa Leclerc et Annette Roy. On y dispense des cours cliniques et théoriques avec le support des infirmières et des médecins de l'Hôpital. De 1956 à 1972, 273 gardes-malades auxiliaires et 7 infirmiers auxiliaires^[48] ont gradué de cette école, promettant de respecter sa devise: «S'oublier pour soulager.»^[49] Bon an mal an, les graduées viennent grossir les rangs du personnel de l'Hôpital St-Sauveur bien sûr, mais aussi d'autres hôpitaux de la région.

Malgré son succès on annonce, en 1972, la fermeture de l'École. Le marché du travail de la région étant saturé, certaines graduées doivent quitter pour exercer leur métier ailleurs.^[50] Le retrait progressif des religieuses à l'Hôpital n'est peut-être pas étranger à cette fermeture, tout comme le développement, à partir de 1969, des cours complémentaires offerts par le biais du CEGEP de Rouyn.





..... **L'incorporation du
Centre hospitalier St-
Sauveur: 1962-1969**

En 1961, un événement va bouleverser la routine des hôpitaux québécois. L'Assurance-hospitalisation, déjà en vigueur dans le reste du Canada, est appliquée à partir du 1er janvier de cette année-là au Québec, malgré les pressions des élites traditionnelles. Dans les faits, cela se traduit par une certaine résistance de la part de ces élites, notamment du Clergé et de certains membres de la profession médicale qui voient une partie du contrôle des établissements hospitaliers leur échapper.^[51] Malgré tout, la Loi entre en fonction et assure aux Québécois des services d'hospitalisation gratuits. C'est le début de l'étatisation des services de santé québécois.

Ainsi, le gouvernement en payant l'hospitalisation de la population, justifie son ingérence dans l'administration hospitalière et exige de la part des hôpitaux une plus grande transparence. On s'aperçoit rapidement que, dans plusieurs cas, l'administration de certains établissements laisse à désirer, notamment au point de vue financier. On reproche l'absence de budget dans 80% des hôpitaux du Québec.^[52] Ces défaillances permettent au gouvernement québécois de raffermir son contrôle sur l'ensemble du système hospitalier de la province. Ce qui mènera à la Loi sur les hôpitaux en 1962 qui obligera les communautés religieuses à se départir éventuellement de leurs institutions hospitalières. Le gouvernement les rachète et crée des conseils d'administration. Cette loi marque la fin de «... l'indépendance des communautés religieuses dans la gestion de leurs institutions.»^[53] D'ailleurs, les membres du conseil d'administration de l'Hôpital St-Sauveur sont clairs: «Le premier devoir des membres du conseil d'administration est de faire fonctionner l'hôpital comme un hôpital»,^[54] évacuant ainsi une grande partie de l'aspect caritatif qu'incarnaient les communautés religieuses.

D



Département de pédiatrie, dans les années 1960. (Archives CHVD)

• 51 Les communautés religieuses sont présentes dans les hôpitaux depuis les débuts de la colonie en Nouvelle-France. Cette présence s'est accrue au fil des ans et a été confirmée par la Loi des Évêques Catholiques romains en 1950. Lesemann, F., *Du pain et des services: la réforme de la santé et des services sociaux au Québec*, Albert St-Martin, 1981, page 23. De plus, un certain nombre de médecins exploitaient eux-même de petits hôpitaux privés. Cela explique les réticences des deux groupes.

• 52 Lesemann, *Op. Cit.*, page 24.

• 53 Vincent, O., (dir.), *Histoire de l'Abitibi-Témiscamingue*, IQRC, Québec, 1995, page 552.

• 54 *Rapport annuel de l'Hôpital St-Sauveur*, 1967, page 8.



A l'Hôpital St-Sauveur une nouvelle période d'adaptation commence:

L'ère de l'assurance-hospitalisation semble s'être ouverte sans heurt à l'Hôpital St-Sauveur de Val-d'Or. Le 6 janvier, soit quelques jours après l'entrée en vigueur de la loi, l'institution comptait exactement 97 malades qui bénéficiaient automatiquement des avantages que confère la nouvelle loi. Personne n'est cependant allé jusqu'à dire que ça devenait un plaisir que d'être malade. On nous assure qu'il manque encore un certain lot de papperasse dont il faudra se servir pour l'admission et les statistiques.^[55]

⁵⁵ «Un peu de tout», *L'Echo*, 12 janvier 1961.

⁵⁶ *Rapport annuel de l'Hôpital St-Sauveur*, 1966, page 4.

⁵⁷ «Divers», *L'Echo*, 1er septembre 1965, page 32.

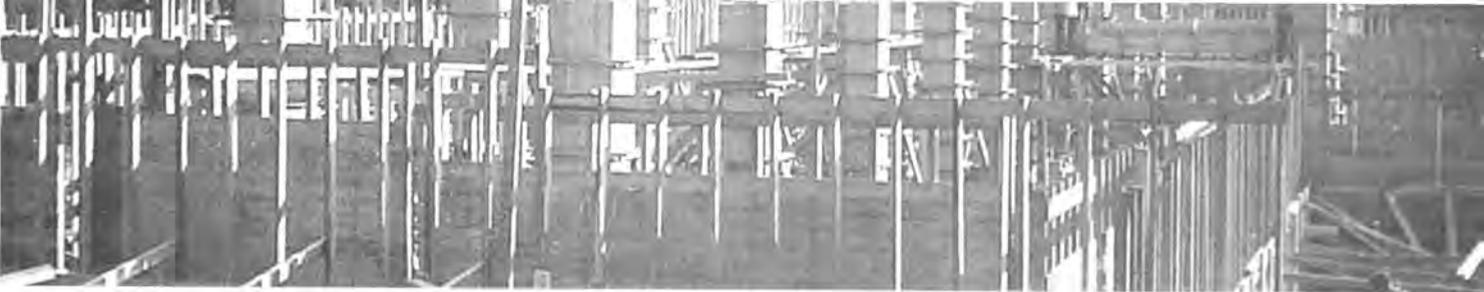
Parallèlement, on assiste à un mouvement national de laïcisation des hôpitaux. Les Filles de la Sagesse ont également dû suivre ce courant. Il est difficile d'évaluer l'impact direct sur la communauté. Toutefois, on note un certain désengagement, ou peut-être de la démotivation, puisque plusieurs religieuses quittent Val-d'Or dans les années qui suivent: «Plusieurs religieuses nous ont quitté au cours de l'année afin de poursuivre leurs études ou d'exercer leur apostolat dans un autre milieu.»^[56]

Assemblée annuelle du conseil d'administration de l'Hôpital St-Sauveur, 23 mars 1968, où se côtoient religieuses et laïcs : Soeur Monique, Drs Gérard Lapointe et Michel Fortin, M. Gustave Tremblay, Soeur Monique-Marguerite (directrice), M. Louis Hiller (président), Soeur Gilles (provinciale des Filles de la Sagesse), M. Jean-Guy Lavoie (contrôleur), Docteur Jean-Noël Lessard et Soeur Aimé (secrétaire). (Archives CHVD)

Signe de temps nouveaux les Filles de la Sagesse changent de costume, comme leurs consoeurs du reste de la province. Leur nouvel habit est gris et blanc (il était presque entièrement noir avant) et est un peu plus court, il s'arrête désormais à la cheville. Les hospitalières, quant à elles, arborent un costume entièrement blanc. «Étant conforme aux exigences actuelles cet habit, d'un port confortable et d'entretien facile, permet aux religieuses une meilleure adaptation.»^[57]



Le nouveau conseil d'administration a fort à faire. Il doit gérer le régime d'Assurance-hospitalisation et faire face à un engorgement continu dans ses différents services. Certains médecins, dont le docteur Germain Bigué, président du Bureau médical et directeur médical, commencent à faire connaître leur mécontentement et



dénoncent leurs conditions de travail. L'idée d'un agrandissement de l'Hôpital fait son chemin à Val-d'Or, mais pas à Québec. L'Hôpital, par le biais d'un comité spécial d'agrandissement, s'engage dans une campagne qui mobilisera les énergies de plusieurs personnes pendant plus de 10 ans.

Dès le début des années soixante, une fois constatés les problèmes causés par l'exiguïté des lieux, des démarches sont entreprises pour sensibiliser le gouvernement du Québec aux problèmes de l'Hôpital St-Sauveur.



Bureau installé dans le corridor, par manque d'espace, dans les années soixante. (Archives CHVD)

L'Hôpital, et la population de Val-d'Or, vont s'engager dans une véritable croisade. Pris dans le jeu de chaise politique et les changements successifs de gouvernements, les espoirs des Valdoriens de voir leur hôpital s'agrandir vont souvent être déçus. Les promesses sont données puis brisées, sous d'incroyables prétextes.

En 1962, deux mémoires sont présentés au Premier Ministre du Québec et au Ministre de la Santé.^[58] Avec ses 120 lits, dont 77 seulement pour les adultes,^[59] l'Hôpital ne répond plus à la demande et ne peut plus recruter de nouveaux médecins.

En 1958, on a inauguré la résidence du personnel réservée aux religieuses et aux jeunes filles qui travaillent à l'Hôpital. D'une capacité de 70 personnes, la résidence permet de libérer «... la moitié d'un étage [le 4e étage] de l'Hôpital qui sera aménagé pour recevoir d'autres malades. »^[60] Les bâtiments de la résidence du personnel, aujourd'hui le pavillon Bois Joli, sont en fait des maisons de

- 58 «Deux mémoires seront soumis aux autorités provinciales», *L'Echo*, 29 novembre 1962.
- 59 «Il faudrait 100 lits de plus pour l'hôpital St-Sauveur», *L'Echo*, 27 avril 1961.
- 60 «Nouvelle résidence du personnel de l'hôpital St-Sauveur», *L'Echo*, 25 septembre 1958.



la mine-école qui ont été déménagées à leur emplacement actuel durant l'été 1958.

Malgré le déménagement des Filles de la Sagesse dans leur nouvelle résidence, l'espace manque toujours à l'Hôpital St-Sauveur. D'ailleurs les difficultés liées à l'absence d'espace nuisent au développement de l'institution. En 1961, l'Hôpital St-Sauveur reçoit son accréditation provisoire du Conseil canadien d'accréditation des hôpitaux, qui reconnaît officiellement la compétence de son personnel hospitalier, ainsi qu' «... un équipement moderne qui favorise un service adéquat.»^[61] Toutefois, l'espace manque toujours, comme le souligne le Conseil.

En 1962, le Ministre de la Santé, le docteur Alphonse Couturier, vient constater la situation sur place: engorgement des corridors, débordement du service de pédiatrie, services externes mal organisés, le rend «... sympathique à toutes les représentations»,^[62] mais dans les faits rien n'est encore entrepris pour régler la situation. Avec un taux d'occupation de plus de 90%, le personnel s'épuise, alors que la relève se fait rare.^[63]

On assiste aux prémices de la régionalisation des spécialités. L'idée d'un hôpital psychiatrique à Malartic se développe parallèlement à celle d'un hôpital général plus grand pour desservir non seulement Val-d'Or-Bourlamaque, mais aussi les petits villages autour (Sullivan, Jacola, Dubuisson etc.). Dans ses prévisions budgétaires, le gouvernement du Québec refuse d'admettre comme clientèle de Val-d'Or les populations de Malartic, Barraute, Senneterre, et bientôt Lebel-sur-Quévillon, ainsi qu'une partie des communautés autochtones^[64] de la région et du Grand Nord, c'est-à-dire, une population totale de 40 024 habitants. Dans cette situation, il n'est pas étonnant que les services débordent, que le personnel et les Valdoriens s'en plaignent.

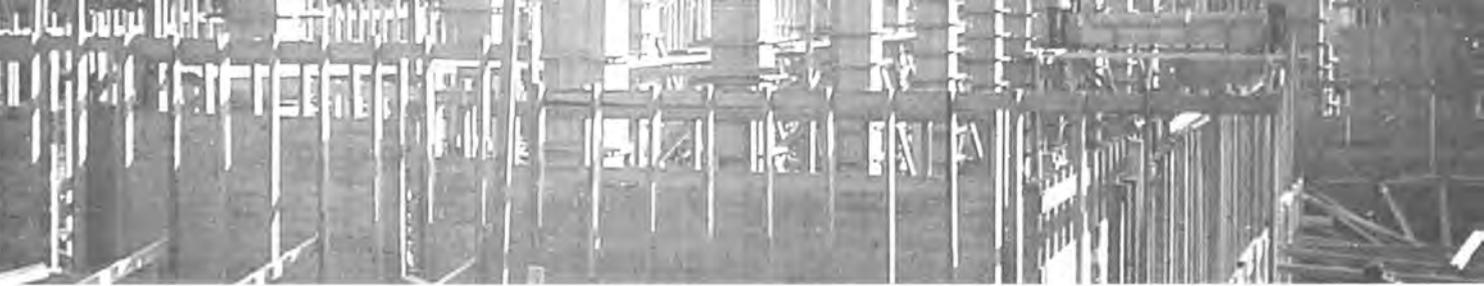
Exaspérée de l'inertie du gouvernement, une citoyenne de Val-d'Or, Mme Sina Agostini, prend l'initiative de lancer une pétition en faveur de l'agrandissement de l'Hôpital. Elle amasse 570 signatures en 4 heures, dont plusieurs médecins de la région. La pétition se veut un appel au secours envers les gouvernements tout en rejoignant le cœur de la population de Val-d'Or:

⁶¹ «l'accréditation de l'hôpital St-Sauveur», *L'Écho*, 9 février 1961.

⁶² «L'hôpital St-Sauveur de Val-d'Or est-il réellement trop petit? Visite du Dr Alphonse Couturier», *L'Écho*, 20 décembre 1962, page 20.

⁶³ Il faut toutefois noter l'arrivée, en 1963, du Docteur Jean-Marie Giguère, omnipraticien, gradué de l'Université Laval. «Le Dr Jean Giguère installé à Val-d'Or», *L'Écho*, 31 octobre 1963.

⁶⁴ L'Hôpital St-Sauveur dessert effectivement la population amérindienne autour de Val-d'Or à raison d'une moyenne de 20 jours d'hospitalisation par année, au début. «Notre hôpital: nécessité d'agrandir pour une institution régionale», *L'Écho*, 9 juillet 1964, page 26.



«Attention, Attention. A toutes les femmes de Val-d'Or-Bourlamaque et des alentours. C'est à nous femmes de réagir, et à tous les hommes de bonne volonté qui le veulent, de nous aider. Tous ensemble, nous demandons et insistons de toute notre volonté pour que notre gouvernement prenne les mesures nécessaires pour agrandir l'Hôpital St-Sauveur de Val-d'Or. ... Surtout nous femmes, qui connaissons la peine et la douleur quand nous sommes malades ou quand nous avons quelqu'un dans la maison qui souffre et pour lequel nous ne pouvons rien, aidons à faire agrandir notre hôpital...»^[65]

- 65 «Hôpital St-Sauveur: des centaines de noms dans la pétition à M. Lesage», *L'Echo*, 26 mars 1964, page 26.
- 66 «Historique de l'agrandissement», *L'Echo*, 17 janvier 1968, page 3.

Malgré la pétition, qui recueille 5 000 noms, on apprend au mois de novembre que le gouvernement a remis le projet d'agrandissement dans ses tiroirs, préférant voir de petites cliniques et des foyers pour les personnes âgées s'ouvrir plutôt que d'investir dans un grand établissement.

En 1964, la population croyait avoir gagné la partie lorsque le Ministre Couturier «annonce la décision formelle d'agrandir l'hôpital»,^[66] mais l'arrivée d'un nouveau Ministre, M. Éric Kierans, au ministère de la Santé provoque l'arrêt des procédures. En 1966, nouveau changement de direction: M. Jean-Paul Cloutier est le Ministre de la Santé. De nouvelles démarches sont entreprises: délégation à Québec, télégrammes, esquisses de construction, etc.



L'aide des dames patronnesses est toujours appréciée pour l'achat d'équipements, par exemple des civières (1966).
(Archives CHVD)



⁶⁷ «Construction d'un hôpital de 175 lits et d'un hôpital psychiatrique de 250 lits», *L'Echo*, 25 mai 1966, page 1.

⁶⁸ «Les médecins spécialistes refusent d'avalier une pilule comme le Bill 25», *L'Echo*, 23 août 1967, page 3.

⁶⁹ «La région est privée des services des radiologistes», *L'Echo*, 20 septembre 1967, page 41.

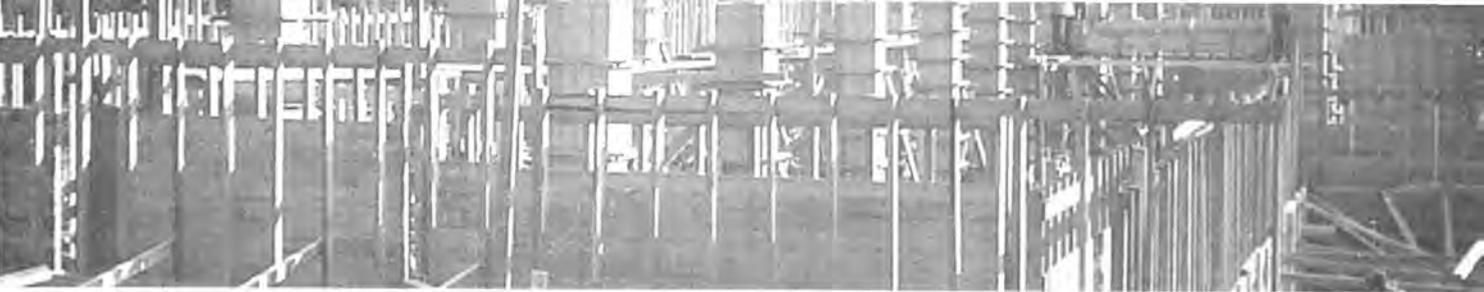
⁷⁰ Les lettres patentes sont accordées dans la *Gazette officielle du Québec*, le 18 avril 1968.

L'arrivée de l'Assurance-maladie va fournir un argument supplémentaire pour l'agrandissement de l'Hôpital,^[67] mais provoquer des remous dans la profession médicale, surtout chez les spécialistes. Les médecins spécialistes répugnent à devenir salariés de l'État, comme l'exige la nouvelle Loi,^[68] en plus de craindre l'engorgement des services dû à la gratuité. Certains spécialistes démissionnent, c'est le cas du Docteur Henri Lapointe^[69] qui suit le mouvement provincial de grève des radiologistes.

Encore une fois, l'Hôpital est à la merci des décisions gouvernementales. Le Québec vit une période importante, la Révolution tranquille, qui aura des répercussions dans tous les domaines de la vie des Québécois. Signe de temps nouveaux, l'Hôpital s'incorpore en 1964 pour s'appeler officiellement l'Hôpital St-Sauveur de Val-d'Or.^[70] L'établissement, toujours sous la direction des Filles de la Sagesse, devient une petite industrie, et les mots «rationalisation» et «efficacité budgétaire» sont de plus en plus souvent sur les lèvres des administrateurs. En 1970, après une consultation dans toutes les régions de la province, le Québec organise son programme d'Assurance-maladie, distinct de celui du reste du Canada. Une nouvelle ère commence.



On s'active à la stérilisation. Le personnel laïc spécialisé se rencontre maintenant dans tous les secteurs de l'Hôpital (1965). (Archives CHVD)



La vente de l'Hôpital St-Sauveur: 1969

E

Le mouvement de laïcisation déjà commencé va s'accélérer à Val-d'Or. Depuis les années soixante, les syndicats sont présents dans les hôpitaux de la région. En 1963, 145 employés de l'Hôpital St-Sauveur adhèrent à la CSN, désireux «... depuis longtemps d'améliorer leurs conditions de travail. »^[71]

Toutefois, l'évènement décisif quant à la laïcisation de l'Hôpital St-Sauveur, c'est sa vente le 8 décembre 1969. Les Filles de la Sagesse ont assumé la direction de l'établissement jusqu'à la fin de l'année, mais elles n'en sont plus propriétaires, et bientôt plus administratrices des biens. Vendu pour la somme de 1 948 000\$,^[72] l'Hôpital n'est déjà plus le leur au début de l'année 1970. La Mère provinciale des Filles de la Sagesse décide «... de retirer les religieuses des postes de direction générale. »^[73] M. J.G. Lavoie occupe le premier poste de directeur général laïc. (Auparavant, M. Lavoie était directeur des services financiers de l'institution depuis 1965). En fait, lors de la vente, le retrait progressif des religieuses des postes de direction est déjà prévu.^[74] Soeur Monique Marguerite résume le climat qui règne à l'occasion de la vente de l'Hôpital: «Les Filles de la Sagesse laissent l'Hôpital entre bonnes mains; elles formulent des vœux de plein succès à l'égard des membres de la Corporation pour mener à bien cette oeuvre humanitaire par excellence qu'est l'Hôpital. »^[75]

L'Hôpital St-Sauveur est vendu! M. Hector Landry (secrétaire de la corporation), Me P. Germain (notaire), Soeur Marcelle Hamelin (provinciale des Filles de la Sagesse), M. Louis Hiller (président de la corporation), M. J.-G. Lavoie (trésorier), Me P. Mercier (avocat de la communauté), Soeurs Georgette Boutin (économe) et Thérèse Cormier (directrice de l'Hôpital) en 1969. (Archives CHVD)



⁷¹ «A la CSN; 800 employés d'hôpitaux de la région donnent leur adhésion», *L'Echo*, 29 août 1963.

⁷² *Rapport annuel de l'Hôpital St-Sauveur de Val-d'Or, 1969*, page 1.

⁷³ *Ibid.*

⁷⁴ «Directeur général laïque [SIC] à l'hôpital St-Sauveur», *L'Echo*, 31 décembre 1969, page 1.



M. Jean-Guy Lavoie, premier directeur-général laïc de l'Hôpital St-Sauveur (1970). (Archives CHVD)

⁷⁵ *Rapport annuel de l'Hôpital St-Sauveur, 1969, page 22.*

⁷⁶ Bigué, G., *Rapport du directeur médical de l'Hôpital St-Sauveur de Val-d'Or, 1970-71, page 16.*

⁷⁷ «Le recrutement du personnel a constitué un grave problème», *L'Echo*, 25 mars 1970, page 69.

⁷⁸ «L'hôpital St-Sauveur a un urgent besoin d'infirmières», *L'Echo*, 14 janvier 1970, page 13.

⁷⁹ *Ibid.*, page 13.

⁸⁰ Vincent, *Op. Cit.*, page 555.

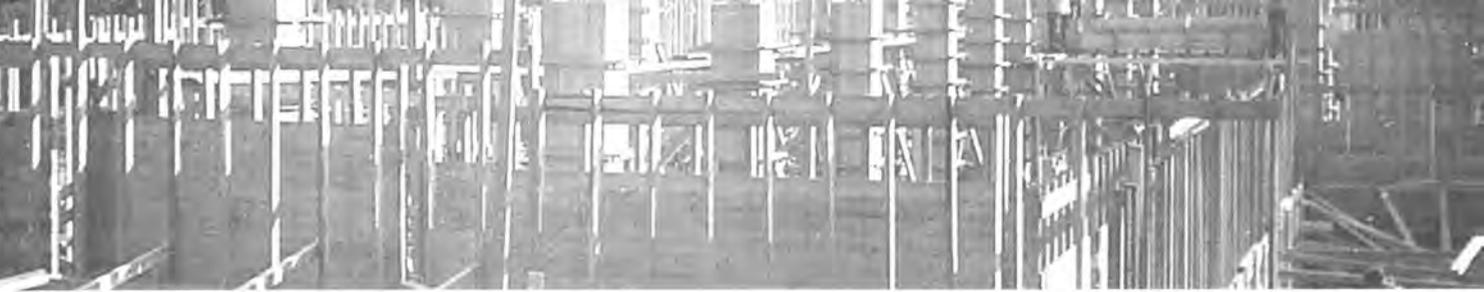
Des changements importants sont à l'horizon. En mars 1970, l'Hôpital se dote pour la première fois d'un directeur médical en la personne du Docteur Germain Bigué. Celui-ci, dans son premier rapport, met à jour une série d'insuffisances qui nuisent au développement de l'Hôpital: difficultés d'adaptation à l'Assurance-maladie, absence de service de physiothérapie, urgence mal organisée, recrutement de personnel insuffisant, etc. Mais ce qui nuit le plus à St-Sauveur, c'est le manque d'espace: «Rien n'est fonctionnel dans cette maison qui n'a pas été construite pour qu'un travail d'une telle intensité y soit accompli. Il est un fait établi que nous fournissons le rendement d'un hôpital de 200 lits avec des locaux prévus en 1949 pour 72 lits seulement et dans lesquels nous en avons 115.»^[76]

Le Docteur Bigué affirme également que ces problèmes tuent le moral du personnel et font fuir les futurs médecins. Car le recrutement du personnel médical est devenu une préoccupation constante. A partir des années soixante-dix, le personnel infirmier se fait rare, on attend les nouvelles cohortes du CEGEP de Rouyn.^[77] La multiplication des départements et l'augmentation de la clientèle nécessitent de nouvelles infirmières. L'Hôpital est en déficit de 15 postes permanents.^[78] En 1970, on propose aux infirmières à la retraite de revenir travailler à St-Sauveur (avec un programme de recyclage ainsi que la permanence).^[79] Le problème est récurrent. Régulièrement, lors des vacances d'été, entre autre, des lits seront fermés faute de personnel. Ce ne sont pas les plans de rationalisation de Québec qui vont améliorer les choses.

Parallèlement, une pénurie de médecins s'annonce, pénurie qui découle directement de l'étroitesse des locaux et des conditions de travail dans l'institution. Depuis les débuts de la colonisation de l'Abitibi-Témiscamingue, l'absence de médecins se fait sentir régulièrement. En 1965, il y a un médecin pour 841 habitants au Québec, alors qu'en Abitibi-Témiscamingue, on parle d'un ratio d'un médecin pour 2119 habitants.^[80] Mais les années les plus difficiles sont encore à venir.



Engorgement de la salle d'urgence. Des patients sont installés dans les corridors (juin 1967). (Archives CHVD)



.....
**Construction de la
nouvelle aile de
l'Hôpital: 1971-1976**

F

Après de multiples représentations auprès du gouvernement provincial, le projet d'agrandissement de l'Hôpital semble enfin être sur la bonne voie et on annonce en 1970 le début de «la première phase des travaux de construction le 15 mai.»^[81] Dans les faits, les travaux commenceront deux ans plus tard sous la direction de la firme F.J. Labrosse de Montréal. La première pelletée de terre, en août 1971,^[82] est accueillie avec soulagement par tous ceux qui se sont investis dans le projet: «la gestation a été si pénible que cela a touché la population de Val-d'Or comme au jour de l'ouverture de l'hôpital.»^[83] De la première coulée de béton, un an plus tard, à la complétion du projet, les Valdoriens sont invités régulièrement à suivre l'état des travaux de construction par le biais des journaux locaux, comme si une preuve tangible était nécessaire après tant de promesses brisées.



Réception en l'honneur du Docteur Bigué, à l'occasion de sa nomination comme président de l'Association Médicale du Québec. Sont présents : M. Louis Hiller (président du conseil d'administration), madame Jeanne Lalancette et Docteur Germain Bigué, Soeur Thérèse Cormier (directrice générale) et Docteur Gérald Lapointe (président du Conseil des médecins), mai 1969. (Archives CHVD)

• 81 «Première phase des travaux de construction le 15 mai», *L'Echo*, page 25.

• 82 «Enfin l'hôpital s'en vient», *L'Echo*, 11 août 1971, page B-1.

• 83 *Rapport annuel de l'Hôpital St-Sauveur de Val-d'Or*, 1972, page 6.



Le docteur Michel Fortin, président du comité de construction du nouvel hôpital. (Archives CHVD)

Au niveau provincial, l'application d'une nouvelle loi apporte des changements dans le système de santé. La Loi 65, Loi sur les services de santé et les services sociaux, crée 4 catégories d'établissements de santé: Les centres hospitaliers, les centres d'accueil, les CLCS et les CSS (centre de services sociaux). En même temps on assiste à la création du CRSSSAT, (conseil régional). La création des CRSSS force «... les directions des établissements hospitaliers et autres à s'asseoir à une même table afin de négocier l'allocation des ressources entre les divers établissements d'une région donnée. »^[84]

La composition des conseils d'administration des hôpitaux est également touchée par la Loi 65. En 1973, l'Hôpital St-Sauveur connaît une année bien remplie avec la construction du nouvel édifice et la constitution d'un nouveau conseil d'administration conforme à la nouvelle loi. A cette époque, l'Hôpital St-Sauveur dispose de 115 lits et de 22 berceaux. 325 employés travaillent pour l'institution.^[85]

En ce qui concerne la construction, les travaux vont bon train malgré des modifications constantes aux plans originaux. La modification la plus importante (et celle qui a encore des répercussions de nos jours sur le fonctionnement de l'Hôpital) est sans aucun doute le retranchement d'un étage complet au nouvel édifice: «...ce qui apportera des difficultés de raccordement très importantes et compliquera d'une façon permanente le fonctionnement du département de pédiatrie. »^[86] C'est ce qui explique tous les détours que l'on doit faire pour se rendre d'une partie à l'autre de l'établissement.

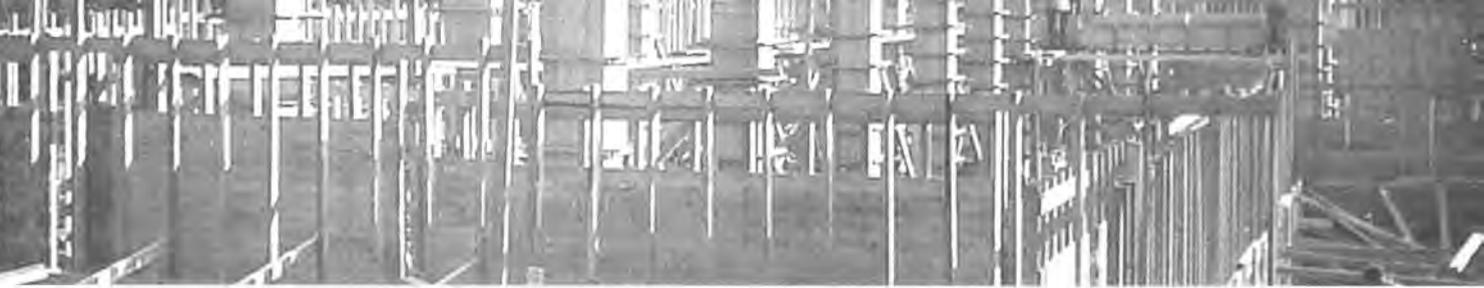


On prépare le déménagement des services dans le nouveau pavillon, sous la direction du coordinateur, M. Raymond Larouche. De gauche à droite : Lucia Weltz, Muguette Farrell, Georges-Henri Neault, Huguette Mainville, Danièle Arieuy-Bonnet, Denise Desbiens et Raymond Larouche. (Source : Richard Lavoie et Mme L. Johnson)

⁸⁴ Renaud, M., «Les réformes québécoises de la santé ou les aventures d'un État narcissique», in *Médecine et Société, les années 80*, St-Martin, Montréal, 1986, pp. 513-544.

⁸⁵ *Rapport annuel de l'Hôpital St-Sauveur de Val-d'Or*, 1971, page 8.

⁸⁶ «L'évènement majeur: le début des travaux», *L'Echo*, 2 mai 1973, page A-11.



Un autre évènement en apparence anodin, va bouleverser l'Hôpital à la même époque. En effet, le 1er mai 1973, on adopte le système métrique, comme les autres hôpitaux canadiens. Cela a des répercussions dans tous les services et les départements. Habitué depuis toujours aux pouces et aux pieds, ce changement a causé quelques soucis au personnel. Les unités de mesures de poids autant pour les patients que dans la cuisine ont changé, occasionnant des dépenses supplémentaires pour l'achat des nouveaux équipements conformes au système métrique.^[87]

Malgré ces quelques petits désagréments l'Hôpital entre, au printemps de 1973, dans sa dernière phase de construction, le travail de finition devant se poursuivre durant l'hiver. Toutefois, des retards dans les livraisons ralentissent le travail.

Le fonctionnement de l'Hôpital souffre de ces retards, notamment au niveau de l'urgence et du service de radiologie qui est orphelin de radiologue permanent depuis un moment. Dans le but de décongestionner l'urgence, on assiste à Val-d'Or à l'ouverture d'un Centre médical sur le boulevard des Pins, le 1er juillet 1973. Six médecins^[88] ont pignon sur rue et reçoivent les patients à la semi-urgence. Ils estiment que leur travail fait diminuer l'achalandage à l'urgence de 45 à 25 patients. Mais la pratique médicale à Val-d'Or n'est pas encore assez attrayante pour pourvoir au manque de médecins.^[89] Pourtant, selon le Docteur Wexler, urologue, «... plusieurs médecins seraient prêts à venir s'installer en Abitibi, mais le problème se posait du côté des épouses.»^[90]!!!

Beaucoup d'espoirs sont mis dans le nouvel hôpital, qui non seulement devrait réussir à régler le problème d'espace mais devrait également permettre le développement de nouvelles vocations: la psychiatrie, les soins aux malades chroniques et la physiothérapie.

Le nouvel hôpital est enfin terminé le 29 août 1974. Ses cinq étages accueilleront les patients à partir du début de l'année 1975. Le déménagement des services et des départements a mobilisé les énergies de plusieurs personnes



Reconnaissez-vous la cafétéria? On peut déjà en distinguer certains éléments lors de sa construction en 1975. (Source : [L'Écho](#))

• 87 «L'hôpital St-Sauveur adopte le système métrique», [L'Écho](#), 18 avril 1973.

• 88 Il s'agit des Drs Couturier, Patenaude, Roberge, Fortin, Paquet et Belley. «Le Centre médical», [L'Écho](#), 26 septembre 1973, page C-11.

• 89 Le système de bourses pour les finissants de médecine n'entrera en vigueur qu'en 1975.

• 90 «La santé des gens est une responsabilité difficile», [L'Écho](#), 3 avril 1974, page A-11.



Ouverture des soins intensifs, au début des années soixante-dix. (Source : Richard Lavoie et Mme L. Johnson)

durant des mois. Les préparatifs du déménagement, commencés en 1974, occupent une bonne partie du personnel. Même s'il est confirmé pour le 26 mai 1976, des départements occupent déjà les nouveaux locaux. C'est notamment le cas du service de pathologie qui fut installé le premier dans le nouvel Hôpital, le 4 août 1974, suivis de près par la «... biochimie, la bactériologie et la microbiologie. »^[91]

L'Ancien Hôpital, comme il est convenu de l'appeler à cette époque, abritera les nouveaux services que l'on souhaitait développer, en plus d'une bonne partie de l'administration (dans les locaux de l'urgence). Seul service à rester dans l'ancien pavillon, la pédiatrie fera l'objet d'une réorganisation complète.

Avec son déménagement, le nombre de lits n'augmente pas vraiment mais désormais, grâce à une répartition plus adéquate, le fonctionnement devrait être plus efficace: «Nous réalisons par le transfert une augmentation de 13 lits-adultes pour une diminution de 13 lits-enfants... »^[92]

L'Hôpital St-Sauveur est-il prêt à ouvrir ses portes aux patients au lendemain de la migration des départements et services dans les nouveaux locaux? Pas vraiment. Le Ministère de la santé a «oublié» de débloquer les budgets pour l'achat de certains équipements. En fait, le Ministère a décidé de pénaliser tous les hôpitaux du Québec qui affichent des déficits. Comme le Centre hospitalier St-Sauveur accuse un déficit de 250 000\$ pour l'année 1974-75, on lui a coupé les vivres. Les effets se font sentir rapidement. On commence à manquer de l'essentiel comme des gants de chirurgie ou du fil à suture. Les médecins se plaignent de l'absence de certains médicaments à l'Hôpital, comme l'a fait publiquement le Docteur Roberge: «... l'autre jour j'ai voulu prescrire de l'ACTH a un malade souffrant de sclérose en plaque et il n'y en avait plus à l'Hôpital. La compagnie qui en produit refuse de nous en fournir tant que nous n'aurons pas payé nos comptes. »^[93] Finalement, sous les pressions du Centre hospitalier et des médecins, le Ministère cède en ce qui concerne l'aménagement du nouveau

⁹¹ «Les malades auront déménagé à leur tour fin février 1975», *L'Echo*, 18 octobre 1974, page D-1.

⁹² Turmel, H., *Historique du Centre hospitalier St-Sauveur*, document dactylographié, 1986, page 1.

⁹³ «Les médecins de St-Sauveurs vont-ils abandonner?», *L'Echo*, 24 septembre 1975, page A-7.



pavillon. Les fonds seront remis, l'achat de l'équipement pourra se faire. Le Centre hospitalier St-Sauveur est inauguré le 5 juin 1976.

Malgré cette bonne nouvelle, l'année 76 est difficile pour le Centre hospitalier. Le service de physiothérapie, tant espéré n'a pu ouvrir ses portes pour des raisons «... autant d'ordre économique que politique».^[94] La répression du Ministère de la Santé s'est fait durement sentir à Val-d'Or. Combinée aux travaux de réaménagement de l'ancien Hôpital, et au débrayage de 55 jours des médecins, la routine hospitalière est considérablement désorganisée en 1976.



Les travaux de l'Hôpital avancent bien (1975). (Source : L'Écho)

Les revendications des médecins sont, entre autre, la reconnaissance de spécialités au Centre hospitalier St-Sauveur (notamment la gynécologie-obstétrique, la pathologie et l'urologie)^[95] et l'assurance qu'ils pourront exercer une médecine de qualité malgré les restrictions budgétaires.



Conférence de presse en mai 1976, lors de la grève des médecins de 55 jours. De gauche à droite: Drs Paul Desjardins, Rodrigue Bruyère, Marcel Patenaude, Louis Roberge, Michel Fortin, Gilles Desrosiers et Augustin Roy. (Archives CHVD)



⁹⁴ Grenier, Réginald, Rapport annuel du Centre hospitalier St-Sauveur de Val-d'Or, 1976, page 6.

⁹⁵ Communiqué du Conseil des médecins et dentistes du Centre hospitalier St-Sauveur de Val-d'Or, 21 avril 1976, page 1.



Seul les services d'urgence sont assurés. Les médecins sont appuyés par les employés et les infirmières qui débrayeront sporadiquement, pour des périodes de 24 heures, durant le conflit.^[96] La grève prenant fin le 19 mai, le nouveau pavillon ouvre ses portes quelques semaines plus tard.

La fermeture de la base militaire de Val-d'Or, en 1976, aura un effet assez surprenant sur le Centre hospitalier St-Sauveur. Indirectement, cette fermeture sera à l'origine d'une pénurie d'infirmières, puisque neuf d'entre elles doivent quitter la région, leur mari étant engagé dans l'armée. Combiné avec les vacances d'été, cela a pour effet d'obliger la fermeture de deux planchers de l'Hôpital durant deux mois.^[97]

On peut distinguer deux phases dans les 25 premières années du Centre hospitalier de Val-d'Or: la première est celle de la mise en place de l'institution en tant que telle, la seconde est marquée par les efforts déployés autour du projet d'agrandissement de l'Hôpital. La passation des pouvoirs des Filles de la Sagesse à la corporation de l'Hôpital (d'abord religieuse, puis laïque) a indubitablement eu des effets sur le fonctionnement de l'institution. Cela s'inscrit dans un processus beaucoup plus vaste, à une époque de changements sociaux importants qu'ont été les années soixante. Déjà vers la fin de la première période de vie de l'Hôpital on assiste à un changement culturel dans le domaine de la santé. Désormais, les hôpitaux du Québec seront gérés comme des entreprises. Le financement et l'équilibre budgétaire deviennent une source de conflit et de tension entre les différents intervenants. Reste à voir comment le Centre hospitalier St-Sauveur va tirer son épingle du jeu dans la deuxième moitié de son existence.



Le Centre hospitalier de Val-d'Or au tournant des années 1980. (Archives CHVD)

⁹⁶ «Hôpital: vote unanime des médecins contre le retour au travail», *L'Echo*, 14 avril 1976, page 1.

⁹⁷ «St-Sauveur: deux planchers seront fermés durant deux mois», *L'Echo*, 4 juin 1975, page C-7.



Consolidation des acquis 1976-2000

G

Si depuis les 25 dernières années l'Hôpital a traversé de nombreuses crises, il a tout de même réussi à développer de nouveaux services spécialisés. En fait, c'est dans la deuxième moitié de son existence qu'on assistera à une diversification des services offerts à la population de Val-d'Or, malgré les coupures budgétaires.^[98]

Au niveau du personnel médical, la région a encore de la difficulté à recruter des spécialistes. Afin de pallier à cette absence, plusieurs omnipraticiens consacrent une partie de leur pratique à un domaine particulier. Ils seront les instigateurs de l'ouverture de plusieurs départements. Des spécialistes consultants, venant de l'extérieur de la région, complètent les spécialités qui ne seraient pas offertes autrement.

Des initiatives privées s'organisent afin de remédier aux subsides de l'État. La générosité des Valdoriens sera souvent mise à contribution. Après les grandes campagnes pour la construction et le terrassement de l'Hôpital, l'achat d'équipement neuf devient une priorité. L'achat du vectocardiographe en 1976 est un bon exemple de l'ingéniosité de la population. Le Docteur Roberge ayant «payé de sa poche»^[99] le dit appareil, il sera remboursé par une grande campagne de souscription assez originale: les dons sont recueillis dans les «parcomètres» municipaux durant l'été 76.^[100] Un total de 994.45\$ est accumulé, s'ajoutant aux 5 300\$ ramassés.

⁹⁸ En effet, à partir de 1975, le Ministère de la Santé fait de plus en plus de pression sur les hôpitaux de la province afin qu'ils produisent des budgets équilibrés.

⁹⁹ «Un appareil révolutionnaire à l'hôpital St-Sauveur», *L'Echo*, page 4.

¹⁰⁰ «Ayez du cœur, soyez généreux», *L'Echo*, page 4.



Dépôt du rapport annuel du Centre hospitalier St-Sauveur, 27 juin 1979. De gauche à droite : Réginald Grenier, Clément Fontaine et Claude Lambert. (Source : L'Écho)



Par ailleurs, l'année 1976-77 est marquée par plusieurs évènements: l'engagement comme directeur général de M. Réginald Grenier, l'atteinte de l'équilibre budgétaire, l'ouverture de nouveaux services, le réaménagement de l'ancien pavillon.^[101] Il faut également noter le remplacement de l'aumônier, l'abbé Giroux, par l'abbé Jean-Guy Allard. L'abbé Giroux, décédé au début de l'an 2000, a occupé le poste d'aumônier de l'Hôpital durant 12 ans. En 1983, le Centre hospitalier souligne les 25 ans de sacerdoce de l'abbé Allard par une fête à laquelle participait Mgr Drainville.

Dans les années subséquentes, le Centre hospitalier ne cesse de diversifier les services offerts à la population: En 1977 et 1978, deux nouveaux services sont ouverts: la pédiatrie (il s'agit en fait d'un réaménagement) et la physiothérapie qu'on installe au sous-sol de l'ancien pavillon.^[102] Afin de mieux coordonner les admissions, on met sur pied, à la même époque, un centre de rendez-vous. D'autres modifications sont à venir, à savoir une nouvelle appellation pour l'Hôpital. En 1978 l'Hôpital St-Sauveur devient le Centre hospitalier St-Sauveur, «en vertu de la Loi sur les services de santé et les services sociaux.»^[103]

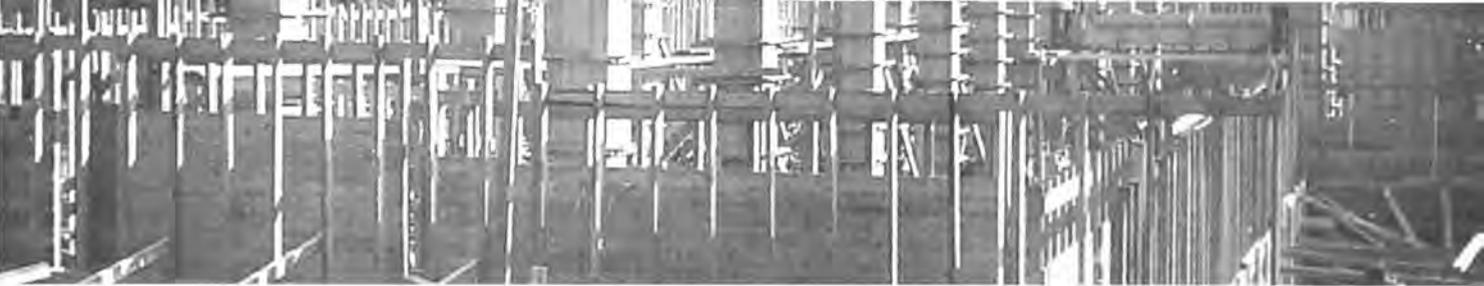


25ème anniversaire du sacerdoce de l'Abbé Jean-Guy Allard, aumônier du CHVD, 1983. (Archives CHVD).

¹⁰¹ Denis, M.M., «L'établissement du mois: Le centre hospitalier Saint-Sauveur de Val-d'Or», Objectif-prévention, vol 2, #3, mars-avril 1979, pp. 4-6.

¹⁰² «Déblocage surprenant», L'Écho, page 28.

¹⁰³ Centre Hospitalier de Val-d'Or, Planification stratégique 1999-2000, 1999, page 3.



Autre changement, l'admission des enfants lors des visites à l'Hôpital. Suite à une recommandation du Comité d'humanisation des soins, les enfants de moins de 12 ans, accompagnés d'un parent, pourront désormais visiter des patients au Centre hospitalier. Ce qui n'était pas le cas avant.

Une autre recommandation du Comité d'humanisation des soins va avoir des impacts sur la vie des fumeurs, puisqu'on songe à abolir le droit de fumer dans les salles d'attente: «A compter du 17 novembre [1980] les fumeurs pourront s'adonner à leur vice seulement dans les bureaux et dans les salons.»^[104] Toutefois, ce n'est en 1983 que le conseil d'administration du Centre hospitalier adopte une politique sur le tabagisme, «Cette résolution s'avérait préliminaire à l'adoption d'une politique plus ferme concernant le tabagisme à l'intérieur du Centre hospitalier.»^[105]

En 1980, le personnel infirmier de l'Hôpital participe pour la première fois à la «Journée internationale des infirmières».^[106] A cette occasion, on élit l'infirmière de l'année à St-Sauveur. C'est à Mme Nina Skory que revient cet honneur.^[107] C'est également cette année là que le Docteur Germain Bigué reçoit l'Ordre du Canada. Le Docteur Bigué, qui n'en est pas à son premier hommage autant de la part de ses pairs que de la population en général, a à son actif plusieurs prix et récompenses qui soulignent son implication sociale et médicale. En 1981, le Centre hospitalier St-Sauveur organise la journée «Germain Bigué», «... pour rendre hommage à ce grand médecin et aussi souligner l'honneur que le pays lui rendait en lui octroyant l'Ordre du Canada.»^[108] Force est d'admettre que le Docteur Bigué détient le record de fidélité parmi tous les médecins du Centre hospitalier de Val-d'Or. D'ailleurs, une aile de l'Hôpital, «... porte son nom en reconnaissance de son implication active ...».^[109]

En 1982, 9 médecins annoncent leur départ de Val-d'Or. L'ombre d'une pénurie planant de nouveau sur le Centre hospitalier, un comité de recrutement est donc créé. Sous la présidence de Mme Louise Potvin, le Comité réussit à attirer 7 nouveaux médecins dont certains sont encore en fonction à Val-d'Or



Le docteur Germain Bigué, le jour de l'inauguration du pavillon qui porte son nom, en 1981. (Archives CHVD)

¹⁰⁴ «Visites à l'hôpital: Les enfants sont maintenant admis», *L'Echo*, 12 novembre 1980, page 6.

¹⁰⁵ *Rapport annuel du Centre hospitalier de Val-d'Or*, 1983-84, page 8.

¹⁰⁶ «Journée internationale des infirmières», *L'Echo*, 7 mai 1980, page 76.

¹⁰⁷ «L'infirmière de l'année à Val-d'Or», *L'Echo*, 4 juin 1980, page 4.

¹⁰⁸ *Rapport annuel du Centre hospitalier de Val-d'Or*, 1980-81, page 5.

¹⁰⁹ «Un grand abitibien nous quitte: Germain Bigué 1912-1994.», *L'Echo*, 4 mai 1994, page 5.



Les membres du conseil d'administration du CHVD, en 1983. (Archives CHVD)



Ouverture officielle de l'unité de médecine familiale. Ann Watters, infirmière-chef, s'entretient avec le docteur Louise Vanasse (juin 1984). (Archives CHVD)

(Drs Steve Ballou, Yves Lapointe et Louise Vanasse). L'année suivante, une entente avec l'Université McGill est conclue afin de recevoir des résidents en médecine familiale à Val-d'Or. À l'été 1983, le Centre hospitalier reçoit son premier résident en médecine familiale.

D'ailleurs, c'est à cette époque que se développe le Service de médecine familiale au Centre hospitalier. Ouvert officiellement le 15 juin 1984, le personnel se compose de deux médecins, une infirmière et une secrétaire.



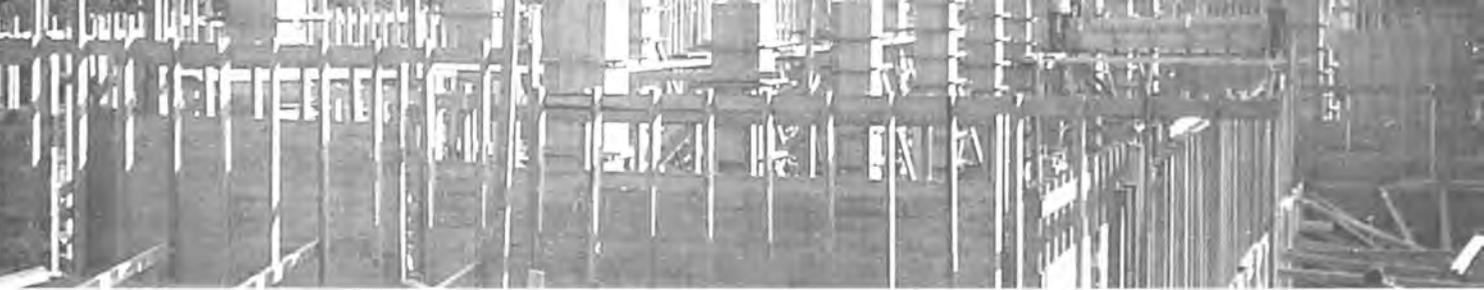
L'année 1984-85^[110] marque une date importante pour le Centre hospitalier St-Sauveur puisqu'il reçoit «... pour la première fois ... l'agrément du Conseil Canadien d'agrémentation des Hôpitaux»,^[111] pour une période de deux ans. Le Centre hospitalier, voit enfin ses efforts pour améliorer la salubrité et l'aspect général de l'établissement récompensés. L'agrément sera reconduit de façon bisannuelle. Régulièrement, le Centre hospitalier reçoit la visite de la Corporation professionnelle des médecins (notamment en 1984 et 1992) qui s'assure de la conformité des aspects de la pratique médicale dans l'établissement.

Le Centre hospitalier performe bien malgré les pressions et les coupures du Ministère de la Santé. La sous-budgétisation dont il est victime inquiète le président du conseil d'administration. Le maintien des services, exigé par le Ministère, pèse lourd: «Donner des services pour l'argent que vous avez mais ne coupez pas dans les services.»^[112] Dans ces conditions, assurer à la population le même niveau de soins est un exploit.

¹¹⁰ C'est également durant cette année que le CLSC emménage dans les locaux du Pavillon Boisjoli laissés vacants par la garderie La Gaminerie.

¹¹¹ *Rapport annuel du Centre hospitalier de Val-d'Or, 1984-85, page 5.*

¹¹² *Rapport annuel du Centre hospitalier de Val-d'Or, 1988-89, page 7.*



Avec une pénurie d'infirmières et de médecins^[113] à l'horizon, pas facile de maintenir les services. Comme c'est souvent le cas lors des périodes estivales, des lits sont fermés, des interventions chirurgicales reportées.^[114] Dans ce contexte, l'ouverture en mars 1989 du service de médecine nucléaire, est une bonne nouvelle.

Au niveau provincial, se pointe une nouvelle réforme des soins de santé, (décembre 1987). La réforme de la Ministre Lavoie-Roux prétendait favoriser l'accès en région des spécialités et régler le problème récurrent de pénurie de médecins: La Loi devait faire «... respecter les effectifs médicaux dans les régions éloignées en diminuant le rythme de croissance des effectifs médicaux de Montréal.»^[115] Dans les faits,



Ouverture officielle du département de médecine nucléaire, le 20 mars 1989. (Archives CHVD)



À l'occasion d'une fête pour souligner le départ pour les vacances estivales du personnel de médecine-gériatrie. L'invitée d'honneur, une patiente de 80 ans, aux soins palliatifs, voulait les remercier de leurs soins attentifs. Sur la photo, de gauche à droite : Debout, Denis Legault, Micheline Dallaire, Monique Yergeau-Rousseau, Céline Landry, Ginette Marcotte, Antoinette Boutin, Sylvie Boisvert et Michèle Jean. En bas, Francine Parenteau, L. Duscheneau, S. Boisvert, Sylvie Roy, A. Rochon et la patiente. (Source : Micheline Dallaire)

¹¹³ On annonce pourtant que «pour la première fois de son histoire la région a dépassé le cap des 200 médecins résidents», en août 1989. Avec 72 spécialistes et 132 omnipraticiens on n'atteint que 52% des objectifs des plans d'effectifs médicaux. «Pour la première fois de son histoire, la région a dépassé le cap des 200 médecins résidents», *L'Echo*, 1er août 1989, page 12.

¹¹⁴ «L'Hôpital entre dans une phase cruciale», *L'Echo*, 26 juillet 1988, page 3.

¹¹⁵ «Une augmentation de 21 par rapport à 1987», *L'Echo*, 16 août 1988, page 4.



on assistera, dans les années à venir, à la transformation des Conseils régionaux en Régie régionale de la santé (1992)^[116] et au transfert des patients de soins prolongés vers les centres d'accueil. Dans les hôpitaux, cette réforme est accueillie avec réserve. A Val-d'Or, le directeur général «... regrette l'absence d'injection d'argent neuf dans le réseau.»^[117]

De nouvelles avenues sont explorées, tel que le stationnement payant, une autre exigence du Ministère. A partir d'octobre 1989, les visiteurs devront payer une «somme minimale»^[118] de un dollar par jour,^[119] lors de leur visite à l'Hôpital. Autre solution envisagée, l'adhésion du Centre hospitalier St-Sauveur au système régional d'achat en commun^[120] afin d'économiser sur les achats d'imprimerie.

En 1986, La commission Rochon recommande la création en région de «vocations spécifiques».^[121] Ainsi naîtront les vocations régionales dont sont si fières les centres hospitaliers régionaux. Pour Val-d'Or, le Centre hospitalier souhaite développer, à partir de 1989, les spécialités suivantes: cardiologie, pneumologie, gastrologie, onco-hématologie et néphrologie.^[122]

A partir de ce moment, le Ministère de la Santé et des Services Sociaux encouragera le recrutement de médecins spécialistes. A court terme, il y aura effectivement une augmentation du nombre de spécialistes en région. Toutefois, puisque les budgets correspondants n'ont pas été octroyés, on peut douter de la capacité de retenir ces médecins spécialistes. Par exemple, en 1989, en guise de représailles aux déficits accumulés^[123] par le Centre hospitalier, le Ministère retient «... une somme de 388 000\$ prévue pour le renouvellement d'équipements médicaux.»^[124] Cela a un impact direct sur les effectifs médicaux: 5 spécialistes annoncent leur départ prochain. Un malheur arrivant rarement seul le Centre hospitalier est en deuil en 1990 de deux de ses pionniers soit de l'anesthésiste Romuald Paquet et du chirurgien Jean-Noël Lessard, qui avait pris sa retraite cinq ans avant.^[125] Une année difficile à bien des niveaux.

Dans ce contexte, la constitution de la Fondation Paul Giroux, en 1989, est un heureux évènement qu'il convient de souligner. Homme d'affaire de Val-d'Or ayant lui-même subi une greffe du coeur, M. Paul Giroux souhaite sensibiliser les Valdoriens aux dons d'organes.^[126] Cette Fondation donne la chance au Centre hospitalier de devenir le premier établissement de la région à promouvoir le don d'organes et d'effectuer un travail en ce sens. Grâce à la Fondation Paul Giroux,

¹¹⁶ Shah, *Op. Cit.*, page 359.

¹¹⁷ «Avant-gardiste mais inutile», *L'Écho*, 18 avril 1989, page 5.

¹¹⁸ *Rapport annuel du Centre hospitalier de Val-d'Or, 1989-90*, page 9.

¹¹⁹ «Stationnement payant à l'hôpital», *L'Écho*, 24 octobre 1989, page 3.

¹²⁰ La formation du comité d'achat en groupe date de l'année 1970, pour l'acquisition d'articles d'imprimerie, de lingerie et d'aliments. *Procès verbal d'une réunion de l'Association des hôpitaux du Québec, CR# 8, 11 septembre 1970. Les hôpitaux du Nord-Ouest* «... ont été les premiers au Québec à réussir une expérience de rentabilité dans le domaine de la régionalisation des achats», ce qui pouvait représenter une économie de 25 000\$ par année. «Les achats centralisés», *L'Écho*, 10 mars 1971.

¹²¹ Viricent, *Op. Cit.*, page 554.

¹²² «Le Centre hospitalier St-Sauveur fait connaître son plan quinquennal», *L'Écho*, 12 décembre 1989, page 4.

¹²³ «Des spécialistes se préparent à quitter Val-d'Or», *L'Écho*, 2 mai 1989, page 3.

¹²⁴ «Le Centre hospitalier appréhende un nouvel exode de médecins», *L'Écho*, 10 octobre 1989, page 3.

¹²⁵ Le Docteur Lessard a fait ses études à Québec (1946) puis son internat à Boston. Il a pratiqué la médecine générale à Val-d'Or jusqu'en 1952. Puis il décide de poursuivre ses études en chirurgie. Il sera de retour à Val-d'Or en 1955 où il pratiquera la chirurgie générale. Il a occupé le poste de chef du département de chirurgie de 1970 à 1983, puis a pris sa retraite en 1985. «Val-d'Or perd un deuxième pionnier de la médecine en moins d'un an», *L'Écho*, 23 octobre 1990, page 4.

¹²⁶ «Paul Giroux parvient à sensibiliser à sa cause l'Institut de Cardiologie», *L'Écho*, 8 août 1989, page 7-C.



40 000\$ sont remis comme premier versement pour l'achat d'un appareil «... en échographie cardiaque», en 1991.^[127]

En janvier 1990, l'Hôpital connaît une période de crise. Alors que le taux d'occupation frôle les 100%, que l'urgence déborde, on doit refuser les patients de l'extérieur de Val-d'Or.

Avec un déficit de un million l'Hôpital aurait envisagé la mise en tutelle de l'établissement.^[128] Ce qui choque, c'est l'iniquité entre les hôpitaux de la région. Alors que pour une population semblable, Val-d'Or doit faire autant avec moins de revenus. Le cri d'alarme semble être entendu, puisque quelques semaines plus tard, le Ministère de la Santé accorde un budget supplémentaire de 920 000\$ au Centre hospitalier, dont 150 000\$ pour l'hémodialyse et 200 000\$ pour les soins hospitaliers aux Cris.^[129] Cette subvention permettra au Centre hospitalier d'afficher un surplus budgétaire à la fin de l'année.



Le docteur Jean-Noël Lessard obtient une médaille honorifique, pour son implication de 38 années à Val-d'Or, par l'Association Médicale Canadienne. Il la reçoit des mains de John O'Brien-Bell, président (1987). (Archives CHVD)



Journée porte ouverte en chirurgie au CHVD (1990). (Archives CHVD)

Il faut noter toutefois que le sous-financement du Centre hospitalier de Val-d'Or est encore d'actualité. Cet état est déterminant depuis les dix dernières années.

• ¹²⁷ *Rapport annuel du Centre hospitalier de Val-d'Or, 1991-92, page 9.*

• ¹²⁸ «Déficit de un million l'hôpital St-Sauveur envisage la tutelle», *L'Écho*, 3 avril 1990, page 3. «Tutelle volontaire à St-Sauveur», *L'Écho*, 10 avril 1990, page 3.

• ¹²⁹ «Une bouffée d'oxygène pour le Centre hospitalier St-Sauveur», *L'Écho*, 24 avril 1990, page 3.



À l'aube des années 90, de nouveaux changements sont à l'horizon. Changement structurel: en juin 1991, le Centre hospitalier St-Sauveur change de nom une nouvelle fois pour devenir le Centre hospitalier de Val-d'Or. Changement dans les communications internes de l'Hôpital, avec la création du «Journal Presse-cription».

Une année de surplus au niveau des finances puisque malgré l'intégration de la TPS, qui a provoqué des maux de tête à la comptabilité, le Centre hospitalier de Val-d'Or dispose d'un mince surplus budgétaire pour la deuxième année de suite. Après avoir redressé ses finances, l'Hôpital pensait pouvoir poursuivre sur cette lancée. Mais un évènement va avoir un impact direct sur le développement des établissements hospitaliers en région: la Loi 120.

La Loi 120, présentée en grandes pompes par le Ministre Marc-Yvan Côté, vise «... à placer le consommateur au centre du système... »^[130] de santé. Parmi les mesures proposées, certaines devaient favoriser plus particulièrement les régions: à savoir l'affiliation des centres hospitaliers à une université pour le recrutement des résidents, la régionalisation des budgets (les fameuses enveloppes fermées) et une répartition des équipements et des services (qui aurait dû se traduire par une augmentation des lits de soins de courte durée).

L'arrivée en 1991 de 7 nouveaux médecins spécialistes oblige le Centre hospitalier à se doter de nouveaux équipements et à réaménager certains locaux.



La salle d'urgence avant son réaménagement en 1992. (Archives CHVD)

¹³⁰ Shah, *Op. Cit.*, page 358.



L'établissement de ces spécialistes permet d'offrir des «... spécialités uniques en Abitibi-Témiscamingue. »^[131] Ainsi, le Centre hospitalier dispose maintenant du premier médecin nucléiste permanent en Abitibi-Témiscamingue, en la personne du Docteur Jérôme Laufer.

Pour atteindre ces objectifs, l'Hôpital s'adjoit le secours de la Fondation St-Sauveur. Ainsi, grâce à une campagne de souscription populaire, 190 000\$ seront amassés afin de doter le nouveau laboratoire de physiologie-respiratoire unique en Abitibi-Témiscamingue, sous la direction du Dre Manon Labrecque.^[132]

L'année 1992 voit la fin d'un symbole au Centre hospitalier de Val-d'Or avec le départ des dernières Filles de la Sagesse. Ce départ «... crée un grand vide étant donné leur grande implication au service de la pastorale. »^[133] D'ailleurs, afin de souligner leur engagement envers l'Hôpital, une fête est organisée en leur honneur le 12 mars 1992. L'année suivante, le départ de l'abbé Roland Ouellet qui a «... été plus de 25 ans remplaçant au Centre hospitalier»,^[134] désorganise temporairement le service de la pastorale. Heureusement, il est remplacé par l'abbé Gaston Tardif.

Avec un nouveau directeur général à la barre, M. Nelson Laflamme, l'Hôpital entreprend de nouveaux projets: développement d'un programme de gériatrie-active (15 lits), adaptation à la réforme de la santé, réflexion sur l'organisation de la salle d'urgence, etc. Cette réflexion, qui est entreprise à la suite de la visite du groupe tactique d'intervention,^[135] mènera au réaménagement des locaux de l'urgence et de la clinique externe.

Depuis 1991, le Centre hospitalier travaille d'arrache-pied afin de faire reconnaître ses spécialités régionales en gastro-entérologie, médecine nucléaire, néphrodialyse, cytopathologie et pneumologie. Ce n'est qu'en 1994 que la vocation régionale du Centre hospitalier de Val-d'Or en pneumologie, gastro-entérologie et cardiologie est confirmée par le Ministère de la Santé par l'octroi d'une subvention de 360 000\$ pour l'achat d'équipements dans ces services.^[136]

¹³¹ *Rapport annuel du Centre hospitalier de Val-d'Or, 1991-1992, page 14.*

• ¹³² *Ibid.*, page 26.

• ¹³³ *Ibid.*, page 51.

• ¹³⁴ *Ibid.*, page 51.

• ¹³⁵ *Rapport annuel du Centre hospitalier de Val-d'Or, 1992-93, page 3.*

• ¹³⁶ «360 000\$ en équipement au Centre hospitalier de Val-d'Or», *L'Echo*, 4 mai 1994, page 5.



L'arrivée d'un cardiologue permanent, le Docteur Joël Pouliot, favorise la reconnaissance du mandat régional en cardiologie. Encore une fois, la population valdorienne sera mise à contribution par le biais de la Fondation St-Sauveur qui récoltera les fonds nécessaires à l'achat d'équipements pour la cardiologie.

La perte du Docteur Germain Bigué cette année là, va attrister autant la population valdorienne que le personnel de l'Hôpital. Très impliqué dans plusieurs secteurs d'activités^[137], c'est toute la population qui est en deuil. Ce fût un honneur d'avoir à Val-d'Or un pareil médecin et l'aile du Centre hospitalier qui porte son nom, nous le rappelle chaque jour.

Au début de l'année 1995, le Centre hospitalier de Val-d'Or sera victime d'un incendie mineur, alors que des feuilles de papier s'enflamment au troisième étage, causant plus de peur que de mal.^[138]

Depuis quand peut-on admirer la murale dans l'entrée du Pavillon St-Sauveur? À l'été 1995, un groupe d'élèves en arts plastique de l'École Percival réalisait cette œuvre qui orne encore l'entrée du Centre hospitalier.^[139]

La grande réalisation de 1995 est l'atteinte des objectifs du GTI^[140] à l'urgence «... concernant la durée de séjour des patients sur civière, soit d'une clientèle de moins de 2% pour les séjours de 48 heures et de moins de 25% pour les séjours de 24 heures.»^[141] Cet exploit a été réalisé grâce à une gestion plus efficace des lits. Un recensement quotidien des patients est tenu, comme le faisait les Filles de la Sagesse, ce qui a pour effet de diminuer le temps pour la réception des congés.

¹³⁷ Le Docteur Germain Bigué a participé à la création de nombreux organismes à Val-d'Or dont la Société canadienne de la Croix Rouge (section Val-d'Or), le Centre d'orientation l'Étape, la Société canadienne du cancer, la Société artistique de Val-d'Or et la Société d'histoire de Val-d'Or. «Décès du Dr Bigué», *L'Écho*, 4 janvier 1995, page 2.

¹³⁸ «Incendie mineur au Centre hospitalier», *L'Écho*, 22 mars 1995, page 3.

¹³⁹ «De la couleur au Centre hospitalier», *L'Écho*, 14 juin 1995, page 13.

¹⁴⁰ Groupe tactique d'intervention.

¹⁴¹ «Une journée à l'urgence», *L'Écho*, 8 février 1995, page 5.



Le poste de l'urgence, avec à la barre, Réjeanne Léveillé, infirmière. (1992). (Archives CHVD)



Parallèlement, certains services du Centre hospitalier se démarquent par leur efficacité. Le service de néphrodialyse connaît un succès sans précédent. Alors que les budgets sont alloués pour 29 patients, c'est 44 qui reçoivent les soins de ce service.^[142] Du côté du département de médecine nucléaire, même le Ministère de la Santé encense l'efficacité du service qui se classe premier au Québec «... en terme de productivité.»^[143]

Le Centre hospitalier a toutes les raisons d'être fier de sa performance puisqu'une étude de l'Association des hôpitaux du Québec lui confirme ce que l'on savait déjà, soit le sous-financement de 2.2 millions.^[144] L'adoption par la Régie régionale de la santé d'un nouveau plan de transformation du réseau, va mettre en péril certaines activités du Centre hospitalier. Se traduisant par une compression de 780 000\$ à Val-d'Or, le nouveau plan de la Régie régionale obligera la réduction des services en gynécologie-obstétrique, en pédiatrie et en psychiatrie, (21 lits de courte durée dans ces départements).^[145]

Afin d'offrir de nouveaux services, l'Hôpital devra s'associer à l'entreprise privée comme ce fut le cas lors de l'établissement du Pavillon Fernand Cossette, aménagé pour recevoir les médecins spécialistes et les résidents de l'extérieur, sponsorisé à 60% par Forex. Pour l'achat d'équipements spécialisés, on ne peut passer sous silence la contribution de la Fondation du Centre hospitalier de Val-d'Or qui s'occupe de ramasser les dons des gens et des entreprises. Plusieurs projets ont vu le jour grâce au support de la Fondation.^[146]

L'année 1997 est fertile en événements. D'abord, le Centre hospitalier de Val-d'Or a un nouveau directeur général, Mme Ginette Bélec, depuis le 1er avril. Il faut noter que c'est la première fois, depuis la fin de l'administration des Filles de la Sagesse que ce poste est occupé par une femme. De plus, l'arrivée de 9 omnipraticiens fraîchement émoulus des universités,^[147] apporte du sang neuf dans les effectifs médicaux.

• 142 «Néphrodialyse: rentouer les déficits avant d'ouvrir des sous-centres», *L'Echo*, 22 février 1995, page 7.

• 143 «Département de médecine nucléaire, Val-d'Or le plus productif au Québec», *L'Echo*, 21 juin 1995, page 7.

• 144 «Nous sommes déjà sous-financés - Oriel Riopel», *L'Echo*, 29 mars 1995, page 7.

• 145 «Moins d'argent, donc moins de lits», *L'Echo*, 30 août 1995, page 13.

• 146 Il en sera plus amplement question dans la deuxième partie retraçant l'histoire de la Fondation du Centre hospitalier de Val-d'Or.

• 147 «Val-d'Or récolte neuf omnipraticiens en 1997», *L'Echo*.



L'arrivée de 9 omnipraticiens à Val D'Or, en 1997 : De gauche à droite, Drs Christian Bordeleau, Serge Boucher, Lyne Pelland, Marc-Frédéric Lee, Julie Desmeules, Benoît Brodeur, Julie Hébert, Daniel Biron et Alain Authier. (Source : Le Citoyen)

De nouveaux projets sont à l'horizon qui verront leur développement dans les années subséquentes: ouverture d'un service de médecine de jour, acquisition d'un scanner, agrandissement des locaux d'hémodialyse, banque de sang, etc.



Bien-cuit soulignant la retraite prochaine du docteur Michel Fortin et ses 35 ans de carrière (8 novembre 1996). On reconnaît à droite du Docteur Fortin, les Drs Louise Vanasse et Steve Ballou. (Archives CHVD)

Le projet de banque de sang, se développe suite à l'implantation au Québec d'un nouveau système de distribution des produits sanguins. A partir de 1998, le Centre hospitalier de Val-d'Or devient le «... seul établissement désigné en région. ... Ce qui signifie que nous assurerons la bonne pratique transfusionnelle pour tous les établissements de l'Abitibi-Témiscamingue. »^[148]

¹⁴⁸ *Rapport annuel du Centre hospitalier de Val-d'Or, 1997-98, page 11.*



Récolte fructueuse de 5 spécialistes en 1998 : De gauche à droite : Mme Ginette Bélec (directrice générale), Drs Janet Booth (chirurgie générale), Denis Brouillette (chirurgie générale), Guy Martin (anesthésie), Maryse Paré (Psychiatrie) et Josée Parent (gynécologie et obstétrique). (Source : Le Citoyen)

Un autre évènement qui a mobilisé l'énergie de plusieurs est le transfert des patients des soins prolongés vers le Foyer de Val-d'Or et la Villa St-Martin de Malartic, au mois de février. Prévu depuis déjà quelques années, le transfert a causé «... beaucoup de remous et d'insécurité ... autant chez les usagers et les familles que les employés y oeuvrant. »^[149] A la suite du déménagement, les deux unités de soins prolongés de l'Hôpital sont fermées: Sont déménagés 58 lits et 40 employés.

Par ailleurs, l'année 1997 se termine sur une note dramatique alors qu'un incendie au 6e étage du Pavillon St-Sauveur forcera l'évacuation de 58 personnes des 4ème et 5ème étages, en plein mois de décembre.^[150] Les dégâts sont importants: la toiture est endommagée et on rapporte des dégâts d'eau jusqu'au premier étage.^[151] Le coût des dommages est évalué à 127 719\$.^[152]

Depuis quelques années, le Centre hospitalier rêve de se doter d'un scanner afin d'éviter aux patients des transports désagréables. Les énergies sont donc canalisées, dans un premier temps, vers la Régie régionale qui doit décider de la pertinence du projet. Puis, la permission donnée, l'achat de l'appareil mobilise

• ¹⁴⁹ *Rapport annuel du Centre hospitalier de Val-d'Or, 1996-97, page 4.*

• ¹⁵⁰ «Incendie au Centre hospitalier de Val-d'Or: 58 personnes sont évacuées», *L'Echo*, 24 décembre 1997, page 3.

• ¹⁵¹ «L'alerte générale devient automatique à l'hôpital», *L'Echo*, 24 décembre 1997, page 3.

• ¹⁵² *Rapport annuel du Centre hospitalier de Val-d'Or, 1997-98.*



les membres de la Fondation hospitalière qui en fera son objectif pour la campagne de 1998. Grâce à la générosité des Valdoriens, le scanner est en opération depuis août 1999.

Depuis 1999, le Centre hospitalier de Val-d'Or «... est relié au réseau provincial de télécommunication de la santé et des services sociaux. Au 31 mars, 14 postes de travail pouvaient communiquer par l'intermédiaire de Lotus Notes sur une possibilité de 120 postes reliés au réseau interne de l'établissement.»^[153]

Enfin, il faut mentionner que le Centre hospitalier de Val-d'Or a déployé de grands efforts pour préparer l'Hôpital aux dangers éventuels encourus par le passage à l'an 2000: équipements médicaux, informatique, mise à jour des inventaires biomédicaux, etc.

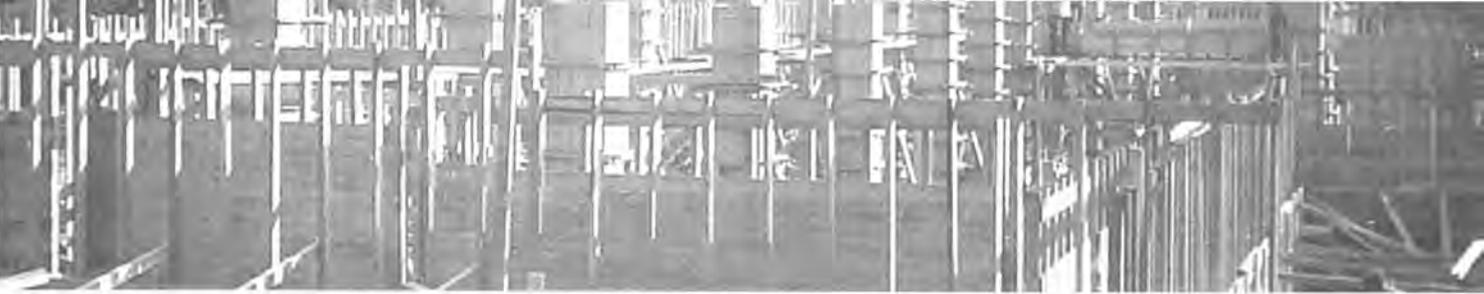


L'inauguration officielle du scanner, le 13 octobre 1999. De gauche à droite : Ginette Veillette (présidente de la Fondation), Yvon et Marjolaine Gareau (co-présidents d'honneur), Marcel Morneau (président de la Fondation Paul-Giroux) et Pierre-Paul Gosselin (Président du conseil d'administration du CHVD). (Archives CHVD)



La composition du conseil d'administration en cette année 2000 : Debout, Dr Jérôme Laufer, Richard Séguin, Luc Martin, Élisabeth Larouche, Sylvie Aubé, Sophie Gareau, Marc Fillion, Richard Martel, Marc Gosselin. Assis : Christiane Maheux, Chantal Grenier, Pierre-Paul Gosselin, Ginette Bélec, Marie-Claire Côté. Absents : Serge Beaudoin et Louise Guimont. (Archives CHVD. Photographe Paul Brindamour)

¹⁵³ *Rapport annuel du Centre hospitalier de Val-d'Or, 1998-99, page 17.*



A l'aube d'un nouveau millénaire, le Centre hospitalier de Val-d'Or continue sur sa lancée. Des projets se réaliseront durant l'année 2000, d'autres prendront forme dans les années à venir.

L'Hôpital de Val-d'Or a bien grandi depuis ses débuts en 1950. Du petit établissement privé qu'il était en 1950, il est devenu un centre important pour la région dans plusieurs spécialités tout en continuant d'offrir des services médicaux généraux à la population valdorienne. Aujourd'hui, le Centre hospitalier de Val-d'Or est composé de cinq édifices¹⁵⁴ qui regroupent une gamme de services diversifiés.

Le Centre hospitalier de Val-d'Or a démontré au fil de ses cinquante années d'existence un bon niveau d'adaptabilité aux conditions extérieures, notamment celles exigées par les différents gouvernements. Avec ses 107 lits, dont 94 sont en fonction, ses différents services et départements, le Centre hospitalier a toujours été fidèle à sa mission d'origine: servir la population de Val-d'Or, et des environs, en lui donnant les soins de santé requis quelles que soient les difficultés, avec professionnalisme et humanité.

Bien sûr, la nature des obstacles rencontrés a changé, le système de santé québécois s'est considérablement transformé depuis les cinquante dernières années. Dans ce contexte, il faut voir dans le développement du Centre hospitalier de Val-d'Or la volonté des Valdoriens de maintenir leur qualité de vie en région éloignée. Tous ceux qui travaillent et les pionniers qui ont travaillé au Centre hospitalier de Val-d'Or peuvent être fiers d'avoir contribué à ce grand projet.

•¹⁵⁴ Les cinq édifices sont le « ... Pavillon Germain-Bigué qui logeait le premier hôpital, le Pavillon St-Sauveur... le Pavillon Boisjoli qui loue des espaces au Centre de santé Vallée-de-l'Or et au Centre Jeunesse, le Pavillon Fernand-Cossette, et ... un cinquième pavillon érigé en 1988 abrite les services aux patients Cris, les services de médecine nucléaire et cardiologie ainsi que ... le Centre de réadaptation La Maison inc. Centre hospitalier de Val-d'Or, *Planification stratégique 1999-2002*, 1999, pp. 3-4.



Dépouillement d'arbre de Noël en 1966. (Archives CHVD)

Chapitre deux

1950-2000

Les services et les départements du Centre hospitalier de Val-d'Or depuis 1950

Dans cette dernière partie, nous allons faire un bref survol de l'histoire des services^[1] et des différents départements du Centre hospitalier de Val-d'Or de 1950 jusqu'à aujourd'hui. Il sera donc question des activités, des nouveautés ainsi que du personnel, lorsque c'est possible. Des photos récentes permettront au personnel actuel de se souvenir de leur hôpital lors du soixante-quinzième anniversaire du Centre hospitalier de Val-d'Or!

Ce qui est remarquable, c'est la fidélité de bon nombre d'employés qui ont travaillé au Centre hospitalier. La mise en place en 1997-98 d'un programme de départ par le Ministère de la Santé et des Services Sociaux, a été l'occasion de souligner cette fidélité. Ce programme permit à 65 employés de l'Hôpital de prendre leur retraite: «Plusieurs d'entre eux avaient consacré la presque totalité de leur vie professionnelle au Centre hospitalier de Val-d'Or».^[2]



Réunion conviviale de plusieurs retraités et anciens employés du CHVD (tous les mercredis matins pour le déjeuner), en février 2000. Sur la photo, assis: G.-H. Neault, Gaston Larin, Denise Desbiens, Dr J.-M. Giguère, Mado Bourrassa. Deuxième rangée: Rosanne Ogonowski, Lucie Boutin, Laurette Dumais, André Trudel, Suzanne Couture, Sylvette Ebacher. Troisième rangée: Carmelle Bruneau, Carmen Fournier, Ginette Quessy, Hélène Richer, Lise Laliberté. Quatrième rangée: Armand Laronde, Denise Lambert, Michel Clavet, Antoinette Boutin, Bruno Benoît. Absente sur la photo: Pierrette Théroux. (Source: Céline Déziel)

¹ Si certains services ne font pas l'objet d'une partie spécifique, c'est que leur histoire est indissociable de l'évolution de l'Hôpital et qu'ils ont été inclus dans le premier chapitre qui traite des cinquante premières années du Centre hospitalier de Val-d'Or.

² Rapport annuel du Centre hospitalier de Val-d'Or, 1997-98, page 12.



Les départements cliniques:

A

Un groupe de médecins du Centre hospitalier de Val-d'Or À l'arrière : Les docteurs Hong-Phuc Tran-Le, Eugène Hladky, Jérôme Laufer, Alain Authier, Julie Hébert, Romana Skuherska, Claude Gervais, Raymond Wiss, Louise Vanasse et Steve Ballou. À l'avant : Les docteurs Ton Tai Vo, Hana Alaily, Suzanne Malaab, Janet Booth, Régis Villeneuve, Sandra Woods et José Mijangos. (Source : Archives CHVD, photographe : Paul Brindamour)

L'établissement de listes de personnes est une tâche délicate. La possibilité d'en oublier malgré toute la bonne volonté de l'auteur est toujours présente. Cela peut se produire dans le cas d'un album souvenir relatant cinquante ans d'existence. Il faudra donc être indulgent si par malheur un nom manquait.

Les soins médicaux offerts à la population valdorienne sont diversifiés. Tous sont importants, pourtant vous remarquerez que plusieurs activités sont regroupées dans cet album. Ce découpage arbitraire de certains services a été imposé par des limitations impondérables: respect du nombre de pages prévues, difficulté de recueillir l'information, absence d'archives historiques, etc. Nous avons toutefois tenté de conserver une certaine logique en regroupant des services ou départements qui sont naturellement liés (comme l'anesthésie et la chirurgie, par exemple).



1) Les services de chirurgie:

1.1) Chirurgie et anesthésie:

Un hôpital moderne des années cinquante ne peut fonctionner sans les services de chirurgie. Cela suppose une panoplie d'équipements spécialisés et un personnel expressément formé: chirurgiens, anesthésistes, infirmières spécialisées, etc.

Ces critères de base remplis, on peut assister à la première intervention chirurgicale pratiquée à l'Hôpital St-Sauveur en mars 1950 par le Docteur Ewald Grondin,^[3] assisté des Drs J-N Lessard et René Perras.^[4]

³ Le Dr Grondin est un pionnier de la médecine à Val-d'Or. Il a ouvert son bureau en 1937, après ses études à l'Université Laval (1935). On lui doit l'ouverture du premier hôpital de Val-d'Or. Né en 1909 à St-Joseph de Beauce, il était l'un des premiers chirurgiens de l'Hôpital St-Sauveur. Il est décédé en 1958. «Ultime hommage rendu au Docteur Ewald Grondin», *L'Écho*, 22 mai 1958.

⁴ Gohier, *Op. Cit.*, page 48.



Les chirurgiens en place disposent de deux petites salles d'opération et d'une salle d'anesthésie. Tout le bloc opératoire est contenu dans des locaux d'à peine 44 pieds par 58!

En 1970, quatre chirurgiens se partagent cet espace réduit: l'équipe de chirurgie se compose des Drs Bigué, Kingston et Lessard, auxquels s'est joint, en 1963, le jeune Dr Michel Fortin.^[5] Aux chirurgiens réguliers s'ajoutent ponctuellement des consultants en traumatologie et en orthopédie.

En ce qui concerne l'anesthésie, il faut souligner la contribution du Docteur Romuald Paquet qui semble avoir été particulièrement apprécié pour ses talents d'anesthésiste comme en témoigne «l'Arbre de Romuald» à l'entrée du service de chirurgie, (bloc opératoire).

Dès le début de l'Hôpital les Filles de la Sagesse se relaient au poste de responsable de la salle d'opération: Soeurs Thérèse Martin, Théodore, Catherine, et Claude Marie l'ont successivement occupé. Puis, des infirmières laïques prendront la relève.

Avant 1976, date du déménagement dans les nouveaux locaux du Centre hospitalier, il y avait deux unités d'hospitalisation en chirurgie: l'une de 14 lits, l'autre de 21. Après 1976, on a réunifié les deux unités afin d'en former une seule de 35 lits. À cette occasion, on en profitera pour agrandir et rajeunir le bloc opératoire. Ainsi, le sol des salles d'opération «... est recouvert de tuile bien spéciale qui prévient la création d'électricité statique.»^[6] L'Hôpital se dote également de nouvelles tables d'opération «Miro Plus» au coût de 10 000\$ chacune.

A partir de 1985, on commence à développer la chirurgie d'un jour. Avec l'arrivée d'un quatrième chirurgien, on assiste à une augmentation des chirurgies externes. Cela a pour effet de faire diminuer le nombre de lits au profit des civières. En 1986, on dénombre 4527 cas de chirurgie d'un jour. Ces chirurgies ne cessent d'augmenter pour passer à 4550 en 1990, puis à 5798 en 1995.



La salle d'opération en 1950.
(Source: G-H Neault)

⁵ Le Dr Michel Fortin est né à Ste-Anne de la Pocatière en 1931. Il a fait ses études à l'Université Laval, puis à Broussais, à Paris. Il est détenteur d'un grade de lieutenant de vaisseau dans la marine (1951-1958). «Un nouveau spécialiste en chirurgie est établi à Val-d'Or-Bourlamaque», *L'Écho*, 7 février 1963.

⁶ «L'hôpital de Val-d'Or», *L'Écho*, 14 novembre 1973, page D-1.



Journée porte ouverte en chirurgie, 1990. Le Docteur Fortin montre à ses visiteurs attentifs l'équipement d'endoscopie. (Source: L'Écho)



Sont responsables des différents secteurs de la chirurgie en 1999-2000, les Drs José Mijangos (chirurgie générale), Edith Picard (chirurgie dentaire), Jacques Picard (anesthésie-réanimation en 1999) et Guy Martin (anesthésie-réanimation depuis le début de l'année 2000). Mme Liza Watters est chef de service de la salle d'opération, de la stérilisation et des chirurgies d'un jour depuis plusieurs mois déjà. M. Marcel Réhel, est, quant à lui, responsable de la chirurgie pédiatrique et des unités hospitalières de chirurgie et de pédiatrie.

L'unité de chirurgie. À l'arrière : André Rochon, Marcel Réhel, Diane Cozzens, Isabelle Lyrette, Linda Bourassa, Jacques Arcand et Dr José Mijangos À l'avant : Lise Massé, Micheline Gamelin, Carmen Hamel et Chantal Caron. (Source : Archives CHVD, photographe : Paul Brindamour)



⁷ «Les portes de l'hôpital s'ouvrent au public», L'Écho, 25 septembre 1990, page 1.

⁸ «Chirurgiens et anesthésistes du Bloc opératoire comptent sur la Fondation St-Sauveur», L'Écho, 18 septembre 1990, page 3.



Il faut noter qu'en complémentarité avec le bloc opératoire, le Centre hospitalier de Val-d'Or dispose d'un service hospitalier de chirurgie, où s'active quotidiennement un personnel infirmier spécialement formé pour répondre aux besoins de la clientèle fraîchement opérée.

Nombre d'interventions chirurgicales au CHVD depuis 1960^[9]

1960	1943
1965	2757
1970	2580
1975	3023
1980	3764
1985	5181
1990	5429
1995	4597
1998-99	3475

De nos jours, les interventions chirurgicales sont diversifiées et adaptées à la clientèle grâce au développement des spécialités. On y offre même des services de chirurgie plastique et occasionnellement de dentisterie.



Le bloc opératoire. À l'arrière : Luc Villeneuve, Dr Thierry Tremblay, Dre Josée Parent, Murielle Comeau, Dre Janet Booth, Liza Watters, Sylvie Dupuis, Michelle Lavine, Lise Picard, Lyne Simon, Rita Mino et Dre Pascale Desautels. À l'avant : Rosanne Juteau, Sylvie Boisvert, Dr José Mijangos, Jocelyne Legault, Roger Pépin, Roger Guévremont et Normand Jacob. (Source : Archives CHVD, photographe : Paul Brindamour)

• ⁹ Toutes les statistiques de l'album-souvenir ont été compilées grâce aux Rapports annuels du Centre hospitalier de Val-d'Or, de 1960 à 1999.



1.2) Gynécologie-obstétrique:

Le département d'obstétrique-gynécologie a ouvert ses portes en même temps que l'Hôpital St-Sauveur. Le premier bébé né à l'Hôpital est un garçon qui a vu le jour le 13 mars 1950 à 19 heure 40,^[10] avant l'ouverture officielle de l'établissement.

Au début, le département pouvait accueillir jusqu'à 16 nouveau-nés dans sa pouponnière. La maternité, comme on l'appelait à l'époque, était située au deuxième étage de l'ancien bâtiment.



La salle d'obstétrique moderne et équipée en 1950. (Source, Archives CHVD)

En 1957, on ouvre une deuxième salle d'obstétrique avec le support des Dames patronnesses qui ramassent des fonds (4 000\$) dans ce but depuis 1950. Lors de la cérémonie d'ouverture de la deuxième salle «... comme pour compléter le décor, une petite maman modèle a donné naissance à une petite fille».^[11]

Lors du déménagement en 1976, on compte 23 lits de gynécologie-obstétrique, ce qui représente une augmentation de 4 lits.

En janvier 1977, le Centre hospitalier inclut un programme de périnatalité comprenant des cours prénataux et on assiste, l'année suivante, aux débuts de la cohabitation mère-enfant.^[12] Ce programme, qui remporte un grand succès, est encore en activité de nos jours: En septembre 1997, «La majorité des mères cohabitent de 8 heures à 22 heures».^[13]

Une nouvelle philosophie s'implante au service d'obstétrique avec l'ouverture, en 1983, d'une chambre de naissance qui permet un accouchement «... dans un milieu à la fois familial et sécurisant».^[14] La même année on achète un deuxième appareil d'échographie.

Dans les dernières années, il faut noter le départ à la retraite du Dr Jean-Marie Giguère (en 1997) qui a mis au monde bon nombre de Valdoriens,^[15] et l'implantation, dans le courant actuel, d'une politique de congé précoce. Le Dr Steve Ballou est actuellement le chef médical de l'obstétrique, il est secondé par

¹⁰ Ferron, Monic, «Les archives médicales», CHVD, février 2000.

¹¹ «Inauguration officielle de la salle d'obstétrique de l'hôpital St-Sauveur», *L'Écho*, 26 décembre 1957.

¹² *Rapport annuel du Centre hospitalier de Val-d'Or 1978-79*, page 12.

¹³ *Rapport annuel du Centre hospitalier de Val-d'Or 1997-98*, page 6.

¹⁴ *Rapport annuel du Centre hospitalier de Val-d'Or 1983-84*, page 8.

¹⁵ Le Dr Jean-Marie Giguère est installé à Val-d'Or depuis 1963. Né à Vallée-Jonction, il a fait ses études à l'Université Laval. Il a occupé les postes de coroner du district, de médecin pour l'aviation et médecin des mines durant plusieurs années. Il est également connu pour son implication en obstétrique.



Mme Marie-Josée Quessy, responsable de l'obstétrique, de la pouponnière et de la salle d'accouchement.

Il serait faux de croire que le service de gynécologie-obstétrique ne s'occupe que des accouchements, tout le volet gynécologie y est également offert autant en consultation externe qu'en salle d'opération (en étroite collaboration avec le service de planning familial).



De plus, une fois accouchées, les mères changent de service pour se rendre au 5ème étage où elles seront sous la surveillance et les soins constants d'un personnel infirmier hautement qualifié. On profite du séjour des nouvelles mamans pour y faire de l'éducation concernant l'allaitement, les soins de base, la sécurité, etc. Des «puéricultrices» s'occupent attentivement des nouveau-nés pendant que les mères recouvrent leurs forces.

L'unité d'obstétrique-gynécologie-pouponnière. À l'arrière : Monique Laperle, Julie Henrie, Marlène Sauvé, Dr Edward Sennett, Nicole Labonté, Lyne Godbout, Johanne St-Jacques, Thérèse Lord, Anne-Marie Lafrance, Nancy Gauthier, Marianne Bédard, Gisèle Lavoie, Carole Cadrin et Dr Steve Ballou. À l'avant : Diane Morrisette, Marie-Josée Quessy, Hélène Dénomme et Chantal Belzil. (Source : Archives CHVD, photographe : Paul Brindamour)

**Nombre de nouveau-nés
au CHVD depuis 1960**

1960	558
1965	876
1970	695
1975	774
1990	905
1996-97	706
1998-99	648





1.3) Oto-rhino-laryngologie (ORL):

On dispose de statistiques en ce qui concerne les consultations en oto-rhino-laryngologie depuis les années soixante^[16] mais l'organisation du service, en consultation externe, date de 1980.

Lors du déménagement en 1976, on a prévu l'aménagement d'une salle pour les consultations en ORL dans le nouveau bâtiment, au même titre que les consultations externes, malgré l'absence de spécialiste résident.

Le 16 août 1993, les services d'un audiologiste viendront se greffer au service d'ORL. Dès la première année, 554 patients sont reçus en visite. Depuis le départ en 1998 de l'audiologiste, le service se poursuit avec l'aide des spécialistes itinérants.

Nombre d'examens en audiologie depuis le développement de l'audiologie en 1993 au CHVD

1993-94	554
1994-95	926
1995-96	833
1996-97	803
1997-98	669
1998-99	476

1.4) Urologie

A partir de 1973, on offre au Centre hospitalier de Val-d'Or un service d'urologie sur une base permanente. L'arrivée en 1963, du Dr G.W. Wexler,^[17] a permis, dans un premier temps, d'amorcer le développement de cette spécialité. Bon an mal an, le Dr Wexler recevait quelques centaines de visiteurs (en 1965, 183 patients sont vus, en 1970, 88, et en 1975, 293), faisant de Val-d'Or un centre d'importance en urologie. Son départ en 1978 a temporairement désorganisé le service. Heureusement, 4 urologues de Montréal prennent la relève en assurant le service à tour de rôle,^[18] à raison de deux jours par semaine.

Ce mode de fonctionnement a été en vigueur durant un bon moment. L'arrivée d'un nouvel urologue permanent à Val-d'Or depuis l'an dernier, le Dr Thierry Tremblay, ainsi que l'acquisition d'un laser urologique, fait place à un vent de renouveau dans ce service.

¹⁶ Par exemple, en 1965 il y a eu 309 consultations en ORL, en 1970, 301, et en 1975, 101 consultations selon les *Rapports annuels* de ces années.

¹⁷ Né en 1929, le Dr G. Wexler a fait ses études à l'Université de Montréal. Il a pratiqué à Val-d'Or de 1963 à 1978. «Un spécialiste en urologie est établi dans la région», *L'Écho*, 31 janvier 1963.

¹⁸ «Service d'urologue», *L'Écho*, 8 novembre 1978, page 8.



1.5) Les autres consultations spécialisées:

Le Centre hospitalier de Val-d'Or est en mesure d'offrir les services de spécialistes dans plusieurs domaines. Ces cliniques spécialisées sont offertes sur une base régulière grâce aux médecins consultants qui viennent de l'extérieur. Ce système de consultations permet d'éviter aux patients de la région de Val-d'Or (et parfois du reste de l'Abitibi-Témiscamingue) des déplacements désagréables. La diversité des consultations spécialisées est étonnante: On peut avoir recours aux services en allergie pédiatrique, dermatologie, médecine interne, ophtalmologie, pédiatrie, neurologie, ORL, etc. .

Enfin, le service des consultations spécialisées peut compter sur un personnel permanent qui assure le maintien de ces services, que ce soit pour la prise de rendez-vous, pour le secrétariat et l'accueil, pour l'organisation des horaires cliniques ou pour les soins infirmiers que requièrent ces consultations.



Le service de consultations spécialisées. À l'arrière : Jackie Gratton, Francine Angers, Louise Cardinal, Gilles Cossette et Dre Sandra Woods.À l'avant : Stella Fortin, Hélène Picard et Dre Claude Gervais. (Source : Archives CHVD, photographe : Paul Brindamour)



¹⁹ Gohier, *Op. Cit.*, page 51.

²⁰ «Éducation diversifiée pour un personnel diversifié...», *L'Écho*, 1er mars 1972, page S-24.

M. Gaston Larin, chef du service des laboratoires médicaux, en 1969. (Source: Archives CHVD)



2) Les laboratoires de biologie médicale:

Organisés de façon plutôt modeste au début de l'Hôpital, les laboratoires sont constamment sollicités et exigent de plus en plus d'espace. Dans les années cinquante, le laboratoire ne recevait que les analyses de l'Hôpital St-Sauveur, mais bientôt son expertise est reconnue et d'autres hôpitaux voudront en profiter. Dès les années soixante, Malartic et Senneterre font souvent appel au travail des techniciens de Val-d'Or. Pas étonnant, dans ce contexte que les laboratoires développent une expertise régionale dans plusieurs domaines. Le service de laboratoire est alors divisé en trois sections: la bactériologie, l'hématologie et la biochimie.



Le laboratoire de bactériologie dans la salle d'autopsie en mai 1969. Remarquez le nombre impressionnant de boîtes de Pétri sur la grande table d'autopsie. (Source: Archives CHVD)

À cause des exigences particulières de ce service, on a toujours trouvé à sa tête des techniciens dûment formés pour le travail en laboratoire. Les trois religieuses qui sont chefs de service dans les premières années, Soeurs Cécile des Anges, Michel de Notre-Dame et Cécile Beaudoin, sont toutes trois des techniciennes licenciées.

«L'arrivée de M. Gaston Larin fait améliorer encore les conditions de travail pour se tenir à la hauteur de l'évolution».^[19] M. Larin détient un diplôme de Baccalauréat en Sciences,^[20] il sera à la tête de ce service durant plusieurs années, allant jusqu'à passer des nuits entières à l'Hôpital durant les premières années. Son dévouement a marqué le service et il restera, jusqu'à sa retraite en 1989, une figure marquante des laboratoires.

Y-a-t-il des rats dans l'Hôpital? Plus maintenant, mais il fût une époque où les rats femelles servaient lors des tests de grossesse, ce qui causait des maux de tête aux techniciens: Une ratte géante est trouvée dans un tiroir, d'autres sont perdues, ainsi que les résultats des tests qu'elles représentaient! Enfin, là était le plaisir de travailler avec ses charmants petits animaux, comme nous l'a confirmé M. Bruno Benoît, technicien au laboratoire.



Malgré l'étroitesse des locaux, le personnel des laboratoires peut performer avec le support de nouveaux appareils comme le souligne M. Larin: « ... jusqu'à un certain point, les difficultés nous ont fouettés et aidés à avancer; nous avons appris à faire des analyses aussi précises en beaucoup moins de temps au moyen de nouveaux appareils».[21]

L'expertise du Centre hospitalier se confirme en 1972-73 avec l'ouverture d'un service de consultation en bactériologie. Dans la même veine, la création d'un service d'anatomo-pathologie et cytologie a «... débuté son service régional en septembre 1978».[22] «Dans un premier temps, le laboratoire de pathologie a comblé un retard de cinq ans en autopsies, soit plus de 116».[23]

En 1983, l'engagement d'un deuxième pathologiste, le Dr Tan Tai Vo, vient renforcer le projet de pathologie régionale. L'année suivante, on assiste au transfert de la cytologie régionale à Val-d'Or.

Plus récemment, le laboratoire biomédical a fait l'objet d'une réorganisation en profondeur. Sous la responsabilité de M. P.A. Gagnon, le service connaît un développement exponentiel avec l'achat d'un analyseur programmable qui a pour effet direct la diminution de l'utilisation du matériel. De plus, au niveau interne, on assiste à un changement dans «... la compilation des unités de laboratoire. Le système d'unités techniques fédérales a été remplacé le 1er avril 1996 par un système de production québécois»[24] Cela explique les changements dans la cueillette des statistiques. En 1999-2000, le Dr Pierre Châtelain occupe le poste de chef médical de ce département, tandis que Mme Claudine Côté en est le chef de service.

- 21 *Ibid*, page 5-24.
- 22 *Rapport annuel du Centre hospitalier de Val-d'Or, 1978-79, page 20.*
- 23 *Rapport annuel du Centre hospitalier de Val-d'Or, 1980-81, page 10.*
- 24 *Rapport annuel du Centre hospitalier de Val-d'Or, 1996-97, page 11.*

Les services des laboratoires. À l'arrière : Renée Gélinas, Lyne Fortier, Annie Dusseault, Carole Gervais, Patricia Rodgers, Lily Marcoux, Suzanne Duval, Léa Beaulieu, Chantal Audet, Suzanne Paré, Nicole Veillette, Claudette Blouin, Lise Fournier, Lyne Goulet et Ginette Perreault. À l'avant : Alain Beaudry, Michel Fortin, Dr Pierre Châtelain, Claude Domingue, Dr Tan Tai Vo, Claudine Côté, Marcelle Latreille, Claude Veillette, Monique Millette et Hélène Rozon. (Source : Archives CHVD, photographe : Paul Brindamour)





Enfin, depuis 1998-99, avec l'implantation d'Héma-Québec, Val-d'Or devient le centre de distribution régional des produits sanguins. Cela a nécessité des ajustements au niveau des laboratoires afin d'effectuer la structuration du programme de Héma-Québec (par exemple, un programme de formation à l'été 99).

**Nombre d'unités fédérales aux laboratoires
du CHVD depuis 1960**

1960	25768
1965	65 493
1970	225 890
1990	3 601 037
1995	2 798 584
1996-97	2 062316

**Nombre d'unités québécoises aux laboratoires
du CHVD depuis leur entrée en vigueur**

1996-97	390 457
1997-98	444 831
1998-99	2 633 197

3) Médecine:

Le département de médecine est composé de cinq services: pneumologie, gastro-entérologie, cardiologie, néphrologie et médecine interne. Sur ces quatre services, les 4 premiers sont des vocations régionales.

3.1) Cardiologie:

Dès 1965, l'Hôpital St-Sauveur est en mesure d'offrir certains services de cardiologie avec l'arrivée du Dr Bertrand Tardif qui assure une clinique tous les mercredis, partageant son temps entre Rouyn et Val-d'Or.^[25] Avant cette période, «... les électro [sic] étaient confiés au personnel du Laboratoire»,^[26] puis interprétés par des cardiologues de Montréal.

Dans les premières années le service d'«électrocardiographie» étaient sous la responsabilité respective des Soeurs Cécile des Anges, Michel de Notre-Dame et Cécile Beaudoin, jusque dans les années soixante-dix où Mlle Carmen Tremblay prendra la relève.

²⁵ «Spécialiste pour les maladies du cœur», *L'Écho*, 21 janvier 1965, page 33.

²⁶ *Gohier, Op. Cit.*, page 62.



A la fin des années soixante-dix, l'acquisition d'un tapis-roulant, grâce aux efforts du Dr Louis Roberge,^[27] fait de St-Sauveur, un centre régional de cardiologie. En 1979 on le disait «... le mieux équipé du Nord-Ouest»,^[28] avec son tapis roulant et ses instruments sophistiqués.^[29]

Afin de maintenir la qualité du service de cardiologie, la Fondation St-Sauveur aidera à l'acquisition d'équipements comme ce fut le cas pour l'achat d'un stimulateur cardiaque (1987), d'un tapis roulant (1989) ou lors de l'arrivée du cardiologue en 1994.

Avant cette date, certains omnipraticiens s'occupaient d'effectuer les tests d'efforts. Les Drs Roberge et Couturier ont longtemps été responsables de ces tests, comme c'est actuellement le cas pour le Dr J.-J. Condé. L'arrivée en 1994, du cardiologue, le Dr Joël Pouliot, permettra d'offrir à la population les services de cardiologie sur une base permanente et de développer la vocation régionale du Centre hospitalier de Val-d'Or dans cette spécialité.

Actuellement, le service de cardiologie peut dispenser une gamme de service diversifiée qui va des ECG, à l'échographie cardiaque en passant par des services plus spécialisés comme la scintigraphie myocardique au MIBI ou le Holter (test qui permet l'enregistrement des battements du cœur durant 24 heures). M. André Tessier est l'actuel chef du service de cardiologie.



- 27 Le Dr Louis Roberge est diplômé de l'Université Laval, il a commencé à pratiquer à Val-d'Or en 1967. Il a également été médecin pour la base militaire. «Médecin à Val-d'Or», *L'Écho*, 10 avril 1968, page 43.
- 28 «Six nouveaux médecins s'installent à Val-d'Or», *L'Écho*, 4 juillet 1979, page 24-C.
- 29 *Rapport annuel du Centre hospitalier de Val-d'Or 1978-79*, page 5

Le service d'électrocardiographie. André Tessier, Ghyslaine Morrisette, Sylvie St-Julien et Dr Joël Pouliot. (Source : Archives CHVD, photographe : Paul Brindamour)



Nombre d'examen en cardiologie au CHVD depuis 1994

1994-95	9016
1995-96	9504
1996-97	9905
1997-98	10298
1998-99	10631

3.2) Gastro-entérologie:

Le Centre hospitalier de Val-d'Or est responsable régionalement des services de gastro-entérologie depuis 1991. Le support d'un gastro-entérologue permanent, le Dr Louis Rioux, a favorisé l'obtention de la vocation régionale dans cette spécialité.

Depuis, deux gastro-entérologues l'ont remplacé. Avec ses deux spécialistes, les Drs Pierre Lefort^[30] (1994) et Line Lavoie (1998), le service de gastro-entérologie est en mesure d'élargir sa clientèle. En 1996, avec l'aide de la Fondation, le département a pu acquérir de nouveaux équipements. Actuellement, on y offre les services de consultations, de gastroscopie, d'ERCP, de colonoscopie, de manométrie et de pHmétrie (mesures des pressions et de l'acidité au niveau de l'œsophage). Le nombre d'examen spécialisés y est fort important : 1880 pour 1998-99. La demande croissante pour les différents examens rendront nécessaire, dans les années à venir, un agrandissement des locaux de gastro-entérologie.

3.3) Néphrologie et dialyse:

Le 16 avril 1986, le premier patient est admis pour une dialyse au Centre hospitalier de Val-d'Or. C'est une grande nouvelle pour tous les patients nécessitant ce traitement sur une base régulière. L'ouverture officielle, le 13 juin 1986, est possible grâce à la supervision médicale du Centre hospitalier Maisonneuve-Rosemont. A Val-d'Or, une infirmière-chef et deux infirmiers, s'occupent des soins aux patients hémodialysés.^[31]

Depuis, ce service a étendu ses activités: A partir de février 1993, un lien informatique est maintenu entre le Centre hospitalier de Val-d'Or et le Centre hospitalier Maisonneuve-Rosemont «... pour le suivi des patients greffés».^[32]

³⁰ Le Dr Pierre Lefort est également chef du service de médecine interne.

³¹ *Rapport annuel du Centre hospitalier de Val-d'Or, 1985-86, page 31.*

³² *Rapport annuel du Centre hospitalier de Val-d'Or, 1992-93, page 20.*



En 1995, le départ de la néphrologue, Dre Sylvie Fournier, désorganise temporairement le département. Des néphrologues itinérants des hôpitaux Maisonneuve-Rosemont, Sacré-Coeur et la Cité de la Santé de Laval superviseront dorénavant les services médicaux.

Cela n'a pas freiné l'activité dans le service, puisqu'en 1996-97, 57 usagers sont inscrits régionalement. La reconnaissance de la vocation régionale en néphrologie et en hémodialyse se rapproche lorsqu'en 1997-98, le Centre hospitalier de Val-d'Or devient le centre régional de dialyse et le Centre hospitalier Rouyn-Noranda, un centre satellite.

Très récemment, le 26 janvier 2000, on assistait à l'inauguration officielle de la nouvelle aile qui loge les locaux d'hémodialyse. Cette aile, qui répond aux besoins de la clientèle hémodialysée et améliore son confort, était très attendue. Mme Nicole Vadnais occupe actuellement le poste de chef-infirmière et le Docteur Jean Marcotte, néphrologue, est le responsable médical.



Inauguration de la nouvelle aile qui loge les locaux d'hémodialyse le 26 janvier 2000. De gauche à droite: Mme Nicole Vadnais, Dr Jean Marcotte, M. Pierre-Paul Gosselin, Mme Ginette Bélec et Mme Julie Lagrange. (Source: [Le Citoyen](#))



Nombre de traitements en hémodialyse au CHVD depuis l'ouverture du service:

1986	992
1990	4121
1995	12098
1998-99	12292



Le service de néphrodialyse. À l'arrière : Micheline Pépin, Françoise Allard, Nicole Gauthier, Madeleine Déry, Luc Vézina, Chantal Pellerin et Marjolaine Potvin. À l'avant : Gloria Tinor, Nicole Vadnais, Julie Lagrange, Brenda Trépanier et Hélène Gagnon. (Source : Archives CHVD, photographe : Paul Brindamour)

3.4) Pneumologie et inhalothérapie:

On offre depuis 1974 les services d'inhalothérapie au Centre hospitalier de Val-d'Or, sur une base temporaire dans un premier temps (le personnel étant de garde de jour et de soir), puis sur une base permanente à partir de 1988 avec l'ajout d'un poste de nuit.

D'abord concentré sur les activités d'inhalothérapie, ce service est en constante évolution depuis plusieurs années. En 1993, on combine aux services déjà existants, ceux de pneumologie, avec le développement d'un laboratoire de physiologie respiratoire unique en Abitibi-Témiscamingue. A cela s'ajoute l'achat d'équipements spécialisés sponsorisés par la Fondation St-Sauveur (pour un montant de 190 000\$) et l'arrivée d'un pneumologue permanent, le Dre Manon Labrecque (depuis 1991).



En 1996, on assiste à une diversification des services offerts à la population avec l'ouverture d'un centre d'enseignement aux asthmatiques et d'une clinique d'hyperventilation. L'accent est mis autant sur l'éducation que sur les traitements nécessaires aux patients atteints d'une maladie pulmonaire. Par exemple, des cliniques d'asthme, en collaboration avec un pédiatre, se tiennent tous les mercredis. Depuis 1998, le service est en mesure d'offrir le test de dépistage de l'apnée du sommeil soit la polysomnographie, en plus d'effectuer des bronchoscopies (qui auparavant s'effectuaient au bloc opératoire).

Il faut également souligner que l'on retrouve des inhalothérapeutes à la salle d'opération, de même qu'ils assurent un service à domicile pour les patients à mobilité restreinte ou oxygénodépendants, à raison de sept jours aux deux semaines. M. André Tessier occupe le poste de chef de service en inhalothérapie en 1999-2000.



Le service d'inhalothérapie. À l'arrière : Carmen Ouellette, Diane Vienneau, Roberte Roy, Louise Cauchon, Renée Denis et Isabelle Hébert. À l'avant : Manon Gonthier, Suzanne Blouin, Mylène Gauthier et André Tessier. (Source : Archives CHVD, photographie : Paul Brindamour)



Nombres de séances physiologiques respiratoires au CHVD depuis 1993

1993-94	3374
1994-95	3770
1995-96	5464
1996-97	6545
1997-98	6352
1998-99	6225

4) Médecine générale:

Le département de médecine générale est constitué d'une gamme de services tels que la clinique externe, l'urgence, la gériatrie active, l'obstétrique, l'oncologie et les soins intensifs. Certains services n'existent plus, comme dans le cas des soins prolongés. L'unité de médecine familiale, ouverte en 1984, n'a pas vraiment d'existence propre, puisque la majorité de ses activités sont confondues avec la médecine générale. Il faut toutefois noter qu'on y reçoit encore des résidents en médecine familiale pour des stages en région éloignée. Le chef du département de médecine en 1999-2000 est le Dr Hong-Phuc Tran-Le, poste qu'il occupe depuis 1996.

4.1) Salle d'urgence:

Dès l'ouverture de l'Hôpital St-Sauveur on a prévu un service d'urgence. Toutefois, en raison de l'augmentation du nombre de patients, le service a rapidement été débordé.

Déjà en 1967, il n'est pas rare de voir des patients sur des civières dans les corridors de l'urgence. Les deux petites salles (12 pieds par 10 et 12 pieds par 16) ne peuvent contenir les patients et le personnel.^[33]

A partir des années 70, le personnel se plaindra de plus en plus souvent de l'état de l'urgence comme le souligne le Dr Bigué dans son premier rapport: «Il y règne, quand nous recevons de grands accidentés, une anarchie qui cause un danger certain à l'application des premiers soins».^[34]

³³ «La salle d'urgence, c'est un corridor à Val-d'Or», *L'Écho*, 28 juin 1967, page 41.

³⁴ Bigué, G., *Rapport du directeur du Bureau médical, 1970-71*, page 3.



Le déménagement, en 1976, est l'occasion de remédier à cet état de chose et on en profite pour réorganiser l'espace de la façon suivante: une «... petite salle de chirurgie mineure, 4 lits d'observation, 1 salle de réanimation et 1 salle de plâtre».^[35]

En 1979, on procède à l'agrandissement de la salle de réanimation cardio-respiratoire afin d'améliorer son fonctionnement et l'efficacité du personnel.^[36]

L'urgence dépasse quelquefois son mandat d'origine afin de permettre des innovations comme lors du premier traitement de thrombolyse effectué à la salle d'urgence le 19 janvier 1992 sous la surveillance de Réjeanne Léveillé, Gilles Cossette, Carmen Tremblay et Céline Landry.

En 1997 et 98, on renouvelle une partie des équipements de la salle d'urgence grâce à la campagne de souscription populaire menée par la Fondation. Plus récemment, on a redécoré la salle d'attente afin d'égayer un peu le passage des patients et ajouté une aire de jeu pour les enfants.

Actuellement, l'urgence dispose de sept civières mais en période de pointe on peut y accueillir jusqu'à 22-24 patients, sous la supervision du chef de service, Mme Cécile Corbeil (intérim occupé actuellement par Mme Suzanne Tremblay) et du Dr Benoît Brodeur, coordonnateur médical.

³⁵ Turmel, *Op. Cit.*, page 1.

³⁶ *Rapport annuel du Centre hospitalier de Val-d'Or, 1979-80.*

Les services ambulatoires. À l'arrière : Dr Hong Phuc Tran-Le, Dr Benoît Brodeur, Pierrette Vigneault, Céline Michaud, Dr Romana Skuherska, Louise Turcotte, Guyloine Bélanger, Jeannette Lefebvre, Suzanne Perreault, Manon Girard, Béatrice Robinson, Manon Samson, Danielle Poirier. À l'avant : Dr Pierre Lefort, Suzanne Tremblay, Sandra Boily, Claire Lanoix, Cécile Corbeil, Carole Charron, Lise Bergeron, Louise Bilodeau. (Source : Archives CHVD, photographe : Paul Brindamour)





Nombre de visiteurs à la salle d'urgence du CHVD depuis 1960

1960	1980
1965	16858
1970	28655
1975	51448
1995-96	42131
1998-99	41465

4.2) Médecine-gériatrie:

Depuis le début des années quatre-vingt-dix, on se préoccupe de l'organisation d'un programme de gériatrie active. Ce projet se réalisera en 1992 avec l'ajout de 5 lits aux soins de courte durée. Puis, un peu plus tard dans la même année, on instaure un programme de gériatrie avec 15 lits de l'unité de médecine. Présentement, on dispose d'un total de 36 lits à ce niveau, soit 21 de plus qui sont distribués en médecine selon les besoins.

La médecine-gériatrie s'occupe des patients en néphrologie, en psychiatrie, en pneumologie ou en attente d'hébergement. Des programmes de gériatrie de court et moyen séjour sont également offerts, intégrés à l'unité de médecine.

Le service de médecine-gériatrie offre à sa clientèle un programme de réadaptation fonctionnelle intensive (RFI) pour les patients ayant subi des fractures de la hanche, qui doivent réapprendre à vivre avec une prothèse ou suite à un accident vasculaire cérébral. Afin d'atteindre ce but, le personnel de gériatrie enseigne les moyens préventifs et d'hygiène à leurs patients afin qu'ils améliorent leur autonomie et puissent éventuellement revenir à la vie normale.^[37]

En 1998-99, on a accueilli en médecine-gériatrie 787 usagers en médecine, 82 en gériatrie de court et moyen séjours et 76 en réadaptation fonctionnelle intensive.^[38]

Les Drs Sylvain Arsenault et Louis Camirand sont présentement responsables des patients du service de gériatrie et l'ensemble du département de médecine pour les autres lits. Mme Kathleen Poirier, infirmière-chef, dirige les soins en médecine-gériatrie.

³⁷ Poirier, Kathleen, *Programme gériatrie court-moyen séjour*, Centre hospitalier de Val-d'Or, 1993, page 3.

³⁸ Poirier, Kathleen, «Le service de médecine-gériatrie», CHVD, mars 2000.



4.3) Unité de médecine de jour et d'oncologie:

L'unité de médecine de jour est née récemment, au mois d'août 1998, afin de compléter les services en oncologie offerts à l'urgence, à raison de deux jours par semaine. Depuis 1991-92, une unité d'oncologie fonctionnait sur une base de trois jours par semaine.

L'unité de médecine de jour a donc centralisé les services d'oncologie et certains services offerts à l'urgence, centralisation qui devenait nécessaire avec le virage ambulatoire.

La diversité des services offerts en médecine de jour est impressionnante: on s'occupe des patients qui reçoivent de l'antibiothérapie, on y fait l'administration de produits sanguins et de l'investigation (au niveau des ponctions d'ascite, pleurales ou de la moelle épinière). Le personnel de la médecine de jour s'occupe également des injections, des pansements et des traitements d'immunoglobulines. Récemment, on a ajouté à cette liste déjà longue, les tests d'urodynamie en collaboration avec le service d'urologie.

Le lundi, journée occupée entre toute, est réservé aux patients qui reçoivent des traitements en oncologie. Ils sont au nombre de 800 actuellement.

L'année dernière, alors que le service en était à sa première année d'existence et qu'il subissait des rénovations majeures dans ses murs, 3718 visiteurs y ont reçus des traitements. Le service est sous la responsabilité de Mme Manon Perron, qui s'est investie dans son organisation en 1998. Mme Perron est également conseillère en gestion clinique au Centre hospitalier de Val-d'Or.

Actuellement, trois médecins dispensent des soins en oncologie soit les Drs Louis Camirand, Yves Lapointe et Tuong Vi-Pham; l'ensemble du département de médecine générale assure le suivi des autres patients.



Le service de médecine de jour. Céline Légaré, Angèle Lamontagne et Nancy Larose. (Source : Archives CHVD, photographe : Paul Brindamour)

4.4) Soins intensifs:

On compte depuis longtemps des lits réservés aux soins intensifs à l'Hôpital St-Sauveur, ils sont, dans un premier temps, intégrés au service de chirurgie. Deux lits étaient alors mis à la disposition des soins intensifs. L'organisation d'un service distinct a connu des difficultés au départ.

Dès 1970, on commence l'organisation du service. Deux chambres sont sacrifiées afin de fournir l'espace nécessaire. Mais l'ouverture du département est tributaire de l'achat d'équipements spécialisés, décision prise avant tout par le Ministère de la Santé. Il faudra donc attendre le début de l'année 1971, pour qu'on commence à donner des soins intensifs à l'Hôpital St-Sauveur. «Longtemps désiré, ce département [sic] s'imposait de plus en plus...».^[39] Dans un premier temps il s'agissait de centraliser les équipements dans un même local: «L'avantage, avec les soins intensifs, c'est que tout est à la portée de la main»: ^[40] la tente à oxygène, le moniteur cardiaque, l'unité mobile pour les réanimations, etc. Le service fonctionnait en étroite collaboration avec le département d'anesthésie et les soins infirmiers.

Mais, moins de six mois plus tard, le 5 juin 1971,^[41] le service cesse ses activités à cause d'une pénurie de personnel infirmier. Il faudra attendre le 8 octobre 1972 pour assister à la réouverture de ce service, avec un personnel composé de 10 infirmières.

Lors du déménagement, en 1976, l'unité de soins compte 5 lits, nombre qu'on maintient jusqu'à maintenant. Plus de cinq cent patients sont hospitalisés chaque année aux soins intensifs.

Le Centre hospitalier de Val-d'Or dispose, depuis 1990, d'un équipement haut de gamme en matière de surveillance continue des patients.^[42] Cet équipement permet le monitoring de la pression, de la respiration, de la saturation en oxygène, de l'ECG, et du Swan-Ganz des patients gravement malades.

Une surveillance médicale est assurée 24 heures par jour, des infirmiers et infirmières sont en permanence sur place et on peut rejoindre le médecin de garde à tout moment. Le chef médical des soins intensifs en 1999-2000 est le Dr Marc-Frédéric Lee, il est secondé par M. Marcel Réhel, infirmier-chef du service.

³⁹ Bigué, G. *Rapport du directeur du Bureau médical, 1970-71*, page 3.

⁴⁰ «Des soins intensifs sont dispensés à l'hôpital St-Sauveur depuis hier», *L'Écho*, 13 janvier 1971, page 2.

⁴¹ «Le service des soins intensifs est discontinué», *L'Écho*, 5 avril 1972, page D-4.

⁴² «Le Centre hospitalier St-Sauveur se dote d'un équipement haut de gamme en Amérique du Nord», *L'Écho*, 31 juillet 1990, page 5.



L'unité des soins intensif. À l'arrière : André Lebuis, Chantal Boutin, Nathalie Authier, Suzanne Jacob, André Allard, Annie Lavoie, Marcel Réhel et Serge Réhel. À l'avant : Linda Lachance, Carole Boisclair, Sylvie Allard et Josée Marcotte. (Source : Archives CHVD, photographe : Paul Brindamour)

4.5) Soins prolongés:

L'unité des soins prolongés a pris son envol au début de l'année 1978. Alors qu'on espérait 30 lits, c'est 58, répartis en deux unités, qui seront ouverts en mars, afin d'accueillir une partie de la clientèle de Macamic et du Foyer de Val-d'Or. Les deux nouvelles unités seront logées dans les anciens locaux de la pédiatrie du pavillon Germain Bigué.

Deux mois plus tard, 48 places sont déjà occupées.^[43] Dans la même année, on commence à organiser des sorties à l'extérieur de l'Hôpital pour les patients. Au début, sont responsables Mme Muguette Farrell infirmière-chef et le Dr Jean-Marie Giguère.^[44]

Les bénéficiaires des soins prolongés ne sont pas inactifs. Pique-niques, sorties, magasinage sont prévus à leur agenda, grâce aux auxiliaires de l'Hôpital. D'ailleurs, c'est à un bénéficiaire des soins prolongés que l'on devra la réouverture de la fontaine en face de l'établissement en 1988: «Grâce à l'initiative de Conrad Leblanc, bénéficiaire aux soins prolongés et aux deux bénévoles J.P. Cossette et Pierre Massicotte, l'eau de la fontaine de l'Hôpital de Val-d'Or jaillit à nouveau après plusieurs années de repos».^[45]

⁴³ «Soins prolongés à St-Sauveur», *L'Écho*, 21 juin 1978, page 24.

⁴⁴ «Les soins prolongés», *L'Écho*, 15 février 1978, page 16.

⁴⁵ «La fontaine de l'hôpital rejaillit», *L'Écho*, 9 août 1988, page 8.



Toujours à l'écoute des bénéficiaires, on inaugure en 1992-93 un programme de musicothérapie pour les patients déficients cognitifs. Il régnait aux soins prolongés une atmosphère familiale et ce, jusqu'au déménagement en février 1997, à la suite d'une directive ministérielle.

5) Médecine nucléaire:

En 1987, le Centre hospitalier reçoit l'autorisation du Ministère de la Santé pour l'ouverture d'un service de médecine nucléaire. Après deux ans d'attente, l'ouverture officielle a lieu le 28 mars 1989. A ce moment, le chef du département est le Dr François Lamoureux, Mme Manon Paquin est chef-technicienne.

Inauguration de la médecine nucléaire en mars 1989. De gauche à droite: Sylvie Béchar, Michèle Drouin, Brigitte Lévesque et Manon Paquin. (Source: Le Citoyen)



Dès l'année suivante on construit un nouveau pavillon, entièrement autofinancé,^[46] adjacent au Centre hospitalier pour loger le nouveau service et le nouvel équipement (450 000\$ d'équipement).^[47] Rapidement le service a développé une expertise régionale en recevant 50 patients par semaine.

Au début du service, quatre médecins itinérants assurent les soins. «La médecine nucléaire permet de faire toute une batterie d'examen approfondis avec une seule injection de produit radioactif dans le corps humain».^[48]

Les années suivantes ont vu le développement de nouvelles expertises (tomoscintigraphie en 1990-91) et l'achat de nouveaux équipements (deuxième caméra Gamma en 95-96, un ostéodensitomètre, été 97).

⁴⁶ Possible grâce à une subvention du Ministère de la Santé, à l'implication financière du CHVD et de Val-d'Or en plus d'une souscription de la Fondation.

⁴⁷ «La médecine nucléaire est installée cette semaine», L'Écho, 7 février 1989, page 3.

⁴⁸ «La médecine nucléaire accueille ses premiers patients», L'Écho, 30 décembre 1989, page 4.



La clientèle ne cesse d'augmenter, justifiant amplement le maintien de ce service. Depuis les cinq dernières années le nombre d'examens est passé de 6681, en 1994-95 à 9604 en 1998-99. Le Dr Jérôme Laufer occupe le poste de médecin nucléiste, le seul d'Abitibi, depuis son arrivée en 1991. Il est, par conséquent, chef de ce département, fonction qu'il cumule actuellement avec celles de président du CMDP^[49] et de représentant médical au sein du conseil d'administration. M. André Tessier assure l'intérim du chef du service en 1999-2000.



Le service de médecine nucléaire. André Tessier, Brigitte Lévesque, Johanne Boucher, Lucie Limoges et Dr Jérôme Laufer. (Source : Archives CHVD, photographe : Paul Brindamour)

6) Pédiatrie:

Durant ses six premières années d'existence, le service de pédiatrie a fonctionné grâce aux soins des médecins généralistes assistés d'un pédiatre consultant, le Dr Marcel Germain. On pouvait y accueillir une trentaine d'enfants, dans les locaux situés au troisième étage du Pavillon Germain Bigué, sous la direction des Soeurs Jean-Marie, Priscille-Marie et Marie-Ephrem.

• 49 On retrouve en annexe la liste complète des présidents du Conseil des médecins, dentistes et pharmaciens depuis 1952.



Soeur Marie-Ephrem en compagnie de deux petits patients, 1960. (Source Archives CHVD)

Soeur Marie-Ephrem, semble avoir été particulièrement appréciée de ces jeunes malades et du personnel du service: «Son doigté, dans l'Art de soigner, lui fait faire de véritables résurrections, la preuve est que, durant l'année 1969, ... un seul bébé est décédé et c'est durant son absence».^[50]

Le service de pédiatrie est devenu officiellement un département au lendemain de son réaménagement en 1977. Durant l'hiver 76-77, des travaux ont été effectués au troisième étage du Pavillon Germain Bigué afin d'accueillir ses 22 lits.^[51] Grâce à des dons d'Air Canada, le département a pu se doter de nouveaux jouets qui, placés dans un aménagement coloré, remontent le moral des jeunes patients.^[52] Mme Carmen Bastarache occupe alors le poste d'infirmière en chef.



Petits malades au département de pédiatrie en 1950. (Source: G-H Neault)

Le département de pédiatrie fait entrer la couleur au Centre hospitalier dans les années soixante-dix. Pas seulement sur les murs mais aussi dans les uniformes, ce qui cause parfois de la confusion chez les petits patients comme nous le raconte Mme Nicole Coulombe Gauthier, infirmière au département de pédiatrie de 1972 à 1991: «En fin d'après-midi une maman visite son fils de dix ans admis à l'hôpital pour une chirurgie. Le garçon lui raconte que la femme de ménage lui a apporté un plat pour se laver, ses pilules et ses repas. Elle a aussi replacé les couvertures. Heureusement qu'elle était là, car il n'a pas vu son infirmière de toute la journée. Le garçon avait confondu son infirmière vêtue de rose pastel avec cette fameuse femme de ménage».

Depuis 1983, des pédiatres permanents assurent les services au département de pédiatrie. Il faut donc souligner l'arrivée, en octobre 1983, d'un pédiatre permanent, Dre Sandra Woods qui a aussi une formation en pneumologie pédiatrique. D'autres viendront bientôt lui prêter main forte. Grâce aux pédiatres permanents, le service est en mesure de traiter des enfants plus gravement malades (pathologies de niveaux 1 et 2). Actuellement, le service de pédiatrie peut compter sur deux autres pédiatres permanents, outre Dre Woods, avec Dre Claude Gervais et Dre Suzanne Malaab qui est également le chef de ce département (1999-2000).

⁵⁰ Gohier, *Op. Cit.*, page 59.

⁵¹ «Les travaux de rénovation vont bon train à l'hôpital», *L'Écho*, 10 novembre 1976, page 23.

⁵² «La pédiatrie au Centre hospitalier; de la gaieté et de la couleur», *L'Écho*, 19 octobre 1977, page 23.



L'unité de pédiatrie. Julie Côté, Dre Sandra Woods, Kathleen Cullen, Dre Suzanne Malaab, Dre Claude Gervais, Marcel Réhel et Christine Barrette. (Source : Archives CHVD, photographe : Paul Brindamour)

En 1960, 624 patients sont hospitalisés en pédiatrie. Dix ans plus tard, c'est 1255 enfants qui y reçoivent des soins. L'année dernière on y a reçu, en moyenne, 5.2 patients par jour et hospitalisé 669 enfants.^[53]

7) Pharmacie:

Le service de pharmacie centralisé n'existe que depuis les années soixante. Avant, les différents services passaient leurs commandes de médicaments par intercom, puis elles étaient acheminées par monte-charge dans les unités et services.

L'augmentation de la clientèle et l'évolution des procédés pharmacologiques a nécessité une centralisation de la pharmacie. Un pharmacien à temps partiel, M. Roland Audet, s'occupe de la préparation, de la distribution et du contrôle des médicaments.^[54] Mlle Joanne Gagnon assurera sa succession dans les années soixante-dix, puis M. Yvon Lécuyer prendra sa relève. Durant 17 ans, M. Georges Mainville sera à la barre de la pharmacie. Puis successivement, M. Vincent Rivest et M. Serge Rousson ont assumé la responsabilité du service.^[55] Actuellement Mme Vicky Lord occupe le poste de chef de la pharmacie, soutenue par trois autres pharmaciens.

⁵³ Monsieur Marcel Réhel et *Rapport annuel du Centre hospitalier de Val-d'Or, 1998-99*, page 8.

⁵⁴ En 1964, 37 355 ordonnances sont remplies par la pharmacie. *Rapport annuel de l'Hôpital St-Sauveur, 1964*.

⁵⁵ Mainville, Georges, «La pharmacie», CHVD, mars 2000.



En 1976, un pharmacien est employé à temps complet, il est assisté de deux autres professionnels à temps partiel. Presque vingt ans plus tard, en 1992, 5 pharmaciens s'occupent des prescriptions. Le service dessert non seulement le Centre hospitalier de Val-d'Or, mais également le Foyer de Val-d'Or, les Centres de santé de Val-d'Or et de Senneterre en plus de la Villa St-Martin et ce jusqu'au 1er mai 2000.

La gestion du service de pharmacie suppose une surveillance constante des traitements et la mise à jour continuelle des médicaments. Le développement de nouveaux traitements, notamment en oncologie et en anticoagulothérapie, nécessite l'actualisation des équipements: par exemple, l'achat de hottes spéciales. Le virage ambulatoire a également mis à contribution le personnel de la pharmacie par la mise au point d'un service d'antibiothérapie à domicile.

Le service de pharmacie. À l'arrière : Louise Bourgeault, Karine Talbot, Vicky Doré, Nathalie Doyon, Ginette Gilbert-Blais, Danielle Chartier, Mylène Savard et Serge Rousson. À l'avant : Jocelyne Wargala, Georges Mainville, Nicole Gauthier et Vicky Lord. (Source : Archives CHVD, photographe : Paul Brindamour)



L'informatisation du service au début des années quatre-vingt-dix, va améliorer considérablement l'efficacité et la rapidité du service de pharmacie. Pour donner une idée du travail accompli l'année dernière, 125 965 ordonnances ont été remplies au Centre hospitalier de Val-d'Or, comparativement à 100 428 en 1997-98. En moyenne, le personnel de la pharmacie s'occupe de 300 à 500 ordonnances par jour.



8) Psychiatrie et santé mentale:

A l'origine, un hôpital général comme celui de St-Sauveur excluait les cas de psychiatrie, comme c'était la norme à l'époque. Puis, la nécessité aidant, certains services de santé mentale ont été offerts par des omnipraticiens.

Il faut attendre l'automne 1969 pour assister à l'ajout d'un «... service de psychiatrie adulte et infantile, service qui s'imposait depuis longtemps.»^[56] L'année suivante, celui-ci est consolidé par l'arrivée d'une «... superbe équipe de psychiatres établie depuis peu».^[57]

En 1973, après s'être vu refusé par le Ministère de la Santé «... le service de psychiatrie avec hospitalisation»,^[58] le Centre hospitalier persiste et prévoit lors du déménagement, en 1976, l'organisation de 15 lits réservés aux malades psychiatriques.^[59] La construction du Centre hospitalier de Malartic, dont la vocation principale est la psychiatrie, freine le développement du secteur hospitalisation des malades psychiatisés. Le premier janvier 1975 marque l'ouverture officielle de la clinique externe de psychiatrie ce qui démontre que le service de santé mentale, sur une base externe, poursuit son développement. En 1979, il est relocalisé au 6e étage du Pavillon Germain Bigué (auparavant les locaux étaient dans le Pavillon Bois-Joli). Durant l'année 1980, 5 psychologues et 2 psychiatres consultants assurent la continuité des soins en santé mentale. Il n'y a alors que deux psychiatres permanents dans toute la région d'Abitibi.^[60] En 1986-87, le service subit une «... année de transition et d'adaptation»,^[61] avec l'arrivée d'un nouveau chef de service et de deux psychiatres permanents. Il faut également noter que l'on peut avoir recours à une travailleuse sociale depuis quelques années, dont la mission s'étend à l'ensemble des services du Centre hospitalier, au besoin.^[62]

Le Dr Abdelaziz Chrigui est actuellement chef de ce département et M. Michel Cloutier est le chef de service des soins en santé mentale depuis plusieurs années.

⁵⁶ «L'hôpital a été encore plus occupé l'an dernier», *L'Écho*, 25 mars 1970, page 69.

⁵⁷ Bigué, G., *Rapport du directeur du Bureau médical*, 1970-71, page 3.

⁵⁸ «L'évènement majeur: le début des travaux», *L'Écho*, 2 mai 1973, page PA-11.

⁵⁹ «Les malades auront déménagé à leur tour fin février 1975», *L'Écho*, 16 octobre 1974, page D-1.

⁶⁰ «Que faire pour avoir des psychiatres dans la région?», *L'Écho*, 10 octobre 1979, page 4.

⁶¹ *Rapport annuel du Centre hospitalier de Val-d'Or*, 1986-87, page 11.62

⁶² Turmel, H., «Service social en milieu hospitalier : raison d'être», CHVD, octobre 1993.



Le service de consultation en santé mentale. À l'arrière : Dr Abdelaziz Chrighui, Abel Edmond, Josée Germain, Noëlla Bellefeuille, Carole Marleau, Sophie Langevin, Sheila Carrier, Michel Cloutier et Dr Daniel Kraus. À l'avant : Geneviève Déziel, Sylvain Chamberland, Hélène Moschonas, Édith Bruce et Christiane Maheux. (Source : Archives CHVD, photographe : Paul Brindamour)



Nombre d'examens en santé mentale au CHVD

1980	4611
1985	6 287
1990	7 953
1995	10 782
1998-99	11 719

9) Radiologie:

Difficile de concevoir un hôpital moderne sans service de radiologie. C'est pourquoi celui-ci est mis en place dès les débuts de l'Hôpital, grâce à une «... religieuse diplômée et spécialisée dans les rayons X».^[63] Dans les faits, les Filles de la Sagesse seront présentes au service de radiologie jusque dans les années soixante-dix. Les deux religieuses responsables étant, durant la première décennie, Soeur Cécile des Anges



L'équipement ultramoderne de la nouvelle salle de radiologie en 1950. (Source: G-H Neault)

⁶³ Gohier, *Op. Cit.*, page 41.



(Simone Desjardins), alors que durant la seconde, c'est Soeur Jeanne de l'Immaculée (Simone Perras) qui prendra la relève.

L'augmentation des demandes de radiographies forcera, à partir de 1960, l'emploi d'un radiologiste à plein temps. Jusqu'alors, un radiologiste de Rouyn, le Dr G.H. Bergeron, offrait ses services. L'arrivée du Dr J.-G. Perreault va transformer tout le service: De nouveaux équipements sont requis, de nouvelles techniques, dont la radiographie au lit du malade, sont implantées. Le départ de ce médecin laissera les Filles de la Sagesse dans un grand désarroi mais, heureusement, il est remplacé, en 1966, par le Dr Henri Lapointe,^[64] véritable «cadeau de la Providence».^[65]



Le Dr Henri Lapointe est déjà en plein travail à son arrivée en mai 1966. (Sources Archives CHVD)

L'arrivée du Dr Lapointe a des impacts directs sur le développement du service. De nouveaux appareils sont achetés, dont un appareil de radiodiagnostic moderne d'une valeur de 70 000\$. «C'est le premier hôpital de la province à être doté d'un équipement semblable».^[66]

Combien coûte une radiographie en 1950? Selon le tarif du diagnostic en vigueur depuis 1949, il en coûte 12.00\$ pour une radiographie du poumon, 4.00\$ pour un orteil ou un doigt et 24.00\$ pour une angiographie.^[67]

Le départ, en 1972, des deux radiologistes en place, les Drs H. Lapointe et M.A. Asselin, va mettre en péril l'existence du département. En fait, la situation est devenue tellement compliquée que l'Hôpital doit fermer temporairement le département de radiologie en 1973.

⁶⁴ Le Dr Henri Lapointe a fait ses études à l'Université Laval, puis à Boston. «Vald'Or», *L'Écho*, 1 juin 1966.

⁶⁵ Gohier, *Op. Cit.*, page 43.

⁶⁶ «Département de radiologie très moderne à Vald'Or», *L'Écho*, 1er février 1967, page 12.

⁶⁷ Filles de la Sagesse, *Cahier de l'Hôpital*, 1961, sans pagination.



Le recrutement des radiologistes est un souci constant depuis plusieurs années. Heureusement le reste du personnel est plus stable. En 1981, suite au départ de Mme Simone Perras, responsable du service depuis 1960, Mme Ginette Bélec la remplace. Elle quittera à son tour en 1985 afin de poursuivre des études en administration.^[68]



Le service de radiologie. À l'arrière : Clément Gingras, Sylvie Béchar, Léda Janvier, Johanne Thibeault, Huguette Langlais, Janine Bettez, Sylvie Laverdière, Monica Schoeneich, Michelle Goulet et Daniel Gauthier. À l'avant : Michelle Drouin, Francine Francoeur, Diane Cyr, Angèle Richard et Jocelyne Goulet. (Source : Archives CHVD, photographe : Paul Brindamour)

Afin d'attirer les radiologistes, le Centre hospitalier de Val-d'Or n'hésite pas à investir dans l'équipement de la salle de radiographie: nouveau mammographe (1986-87), équipements spécialisés grâce à La Fondation St-Sauveur (1996-97) puis l'année suivante renouvellement complet d'une salle de radiographie, subventionnée par le Ministère de la Santé au coût de 248 000\$.

Récemment, l'acquisition du tomographe axial (scanner) vient encore améliorer l'ensemble des services offerts à la population.

De nombreux techniciens et techniciennes assurent les services spécialisés sous l'oeil vigilant de Mme Sylvie Béchar.

Nombre d'examens radiographiques au CHVD depuis 1960

1960	3885
1965	2868
1970	8163
1975	29 805
1980	28 132
1985	31 496
1990	34 523
1995	34 637
1998-99	37 864

⁶⁸ *Rapport annuel du Centre hospitalier de Val-d'Or, 1985-86, page 20.*



..... Les Soins infirmiers

B

Les infirmiers et infirmières sont au centre de l'activité à l'Hôpital. Leur rôle a considérablement évolué au cours des cinquante dernières années. Alors qu'au début, elles étaient surtout religieuses, les infirmières licenciées^[69] ont gagné du terrain jusqu'à être majoritaires (4 sur 7 en 1965).^[70] Au début, le service du nursing s'occupe surtout des soins aux malades, des relations de travail des infirmières et de l'enseignement aux gardes-malades auxiliaires.

Le nursing, tel qu'on l'appelait encore dans les années 70, était perçu comme une vocation, comme le prolongement de l'activité domestique:^[71] c'est aux femmes qu'il revient de soigner les malades puisqu'elles le font de toute façon lorsqu'elles sont mariées et mères. Cela explique qu'on ait mis du temps à accepter les hommes dans la profession.^[72] Au début des années 70, le service du nursing à l'Hôpital St-Sauveur se compose de 28 infirmières à temps complet, 7 à temps partiel, de 53 gardes-malades auxiliaires, de 7 puéricultrices, de 28 aides-malades et de 8 infirmiers. En 1970, les soins infirmiers font l'objet d'une réorganisation complète.

Combien d'heures travaille une infirmière à l'Hôpital St-Sauveur en 1960? 44 heures par semaine, elle a alors droit à une journée et demie de congé. Les vacances annuelles sont de 14 jours «... après un service continu d'un an».^[73] Les auxiliaires diplômées, quant à elles, travaillent 48 heures par semaine. En 1969 une infirmière gagne 73.96\$ par semaine.^[74]

De nos jours, le métier d'infirmière est une véritable profession^[75], avec une formation scientifique comme en témoigne Mme Sylvianne Morais, infirmière au Centre hospitalier de Val-d'Or:

⁶⁹ Alors qu'avant 1946, les infirmières s'appelaient «gardes-malades enregistrées», une loi, va leur faire changer de nom et devenir «infirmières licenciées» sous le gouvernement Duplessis.

⁷⁰ Gohier, *Op. Cit.*, page 22.

⁷¹ Gaucher, D., «La vraie nature féminine, ou les dessous de la division du travail hospitalier au Québec», in *Médecin et société, les années 80*, St-Martin, Montréal, 1986, page 316.

⁷² Il faut attendre 1969 pour voir les premiers hommes acceptés dans la profession au Québec. «Où va le Nursing», *L'Écho*, 20 septembre 1978, page 15.

⁷³ Filles de la Sagesse, *Cahier de l'Hôpital*, 1961, sans pagination.

⁷⁴ «Les employés de l'hôpital face aux négociations», *L'Écho*, 1er octobre 1969, page 45.

⁷⁵ «Cohen, Y. et Dagenais, M.», «Le métier d'infirmière: savoirs féminins et reconnaissance professionnelle», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol 41, #2, automne 1987, page 155.



L'unité de médecine-gériatrie. À l'arrière : Gabrielle Gauthier, Suzelle Éthier, Michel Denis, Chantal Lévesque, Jacques Mainville, Marie-Claude Julien et France Adams. 2e rangée : Anna Martin, Micheline Massicotte, Céline Landry, Carole Charest, Patricia Haché, Marie-Claude Roy et Karine Massy. À l'avant : Lise Hudon, Rachelle Forbes, Monique Yergeau, Kathleen Poirier, Marie-Claude Lameboy, Micheline Dallaire et Diane Lafleur. (Source : Archives CHVD, photographe : Paul Brindamour)



«En 25 ans le métier d'infirmière a beaucoup changé... il faut beaucoup plus de connaissances, d'habiletés et énormément de jugement... auparavant les cas très graves étaient automatiquement transférés à Montréal. Aujourd'hui, nous avons des spécialistes en place... il faut se tenir à jour et se recycler constamment.»^[76]

Au Centre hospitalier de Val-d'Or, une personne a tenu la barre de la direction des soins infirmiers durant plusieurs années: Mme Huguette Turmel qui a pris sa retraite, bien méritée, en janvier 98.

En encadré: Les infirmières graduées étaient au nombre de 13 en 1950. En 1965, elles sont 18, secondées par 47 gardes-malades auxiliaires et d'un infirmier. En 1975, elles sont 176. De nos jours ont en dénombre 200 distribuées aux quatre coins du Centre hospitalier.

⁷⁶ «Sylvianne Morais, 25 ans au service des malades», *L'Écho*, 10 mai 1995, page 4.



..... **Les services de support**

Tous les secteurs médicaux, les services cliniques, les soins aux malades, sont appuyés quotidiennement dans leurs activités par les services de support. Que ce soit à l'accueil, aux archives, aux cuisines, à l'entretien matériel, à la stérilisation centrale, à la sécurité, à l'approvisionnement, à la buanderie, etc. tous s'activent afin d'assurer un fonctionnement optimal du Centre hospitalier de Val-d'Or.

C

1) L'accueil, les archives et les communications:

1.1) Accueil:

Auparavant appelé «service de l'admission», c'est à l'accueil que se fait le premier contact avec le malade, comme le précise Soeur Ida Gohier: «Le premier soin du malade se donne à l'admission, par un accueil sympathique... »^[77] Les Filles de la Sagesse se sont occupées, au début, de l'accueil des patients, sous la responsabilité des Soeurs Marie-Damasse, Zita de la Sagesse, Thérèse-Marie et Aimé de la Croix. Mme Lise Tremblay a pris la relève au tournant des années soixante-dix.



Le service de l'accueil et des communications. À l'arrière : Hélène Poitras, Monic Ferron, Danielle Tremblay, Louise Brière et Johanne Brousseau. À l'avant : Sylvie Gagné, Carole Savard et Lyne Lapointe. (Source : Archives CHVD, photographe : Paul Brindamour)

.....
77 Gohier, *Op. Cit.*, page 45.



De nombreux réaménagements ont touché l'accueil. Par exemple, en 1971 le système d'admission est modifié, l'Assurance-maladie ayant fait grimper le nombre de demandes. C'est à partir de cette époque qu'on adopte une liste de triage préférentielle des patients classé en urgent, semi-urgent et électif.^[78]

En 1999, le service d'accueil subit des nouveaux réaménagements: l'admission est relocalisée. On en profite pour améliorer le système téléphonique.

1.2) Archives médicales:

Qualifié de «... centre névralgique par excellence»,^[79] le service des archives a été constitué en même temps que l'ouverture de l'Hôpital. Les premiers chefs de ce service sont des Filles de la Sagesse: Soeur Marie Damasse et Soeur Zita de la Sagesse ont été les premières. Deux autres religieuses ont été responsables des archives soit les Soeurs Théodore et Monique-Madeleine (Gilberte Pelletier). Depuis plusieurs années, Mme Monic Ferron s'occupe du service des archives médicales, de l'accueil et des communications.

Le dossier #1, daté du 22 janvier 1950, avant l'ouverture officielle de l'Hôpital, appartient à l'abbé Benoît Desroches, premier patient admis à l'Hôpital St-Sauveur.

Alors qu'au début, on entreposait les archives, classées par ordre alphabétique, dans une petite pièce près de l'admission, à partir des années soixante, il a fallu agrandir constamment le service. L'augmentation graduelle du nombre de dossiers traités et l'implantation de nouvelles techniques de classement expliquent les réorganisations successives.

Toujours dans les années soixante, l'implantation du dictaphone et de la mécanographie facilite le travail des employés des archives. En 1978, une innovation importante améliore considérablement le service: l'ouverture d'un dossier unique. On doit également noter, dans les mêmes années, l'implantation du système MED-ECHO.^[80]

Mais le travail n'est jamais vraiment terminé aux archives. En 1982, on assiste à «... l'organisation et au transfert de 53 000 dossiers dans des filières mobiles».^[81]

⁷⁸ «Le système d'admission est modifié à St-Sauveur», *L'Écho*, 10 mars 1971, page 11.

⁷⁹ *Rapport annuel du Centre hospitalier de Val-d'Or*, 1983-84, page 51.

⁸⁰ *Rapport annuel du Centre hospitalier de Val-d'Or*, 1978-79.

⁸¹ *Rapport annuel du Centre hospitalier de Val-d'Or*, 1982-83, page 26.



Alors que les locaux des archives sont situés au même endroit depuis le déménagement dans le nouvel hôpital en 1976, une réorganisation des lieux, qui dura deux mois, s'imposait au début des années quatre-vingt-dix.

De nos jours le service des archives médicales est responsable de la transcription dans plusieurs secteurs d'activités (salle d'opération, consultations spécialisées, etc.) et de la gestion de la correspondance relative au contenu des dossiers. Le classement des feuilles volantes (examens, consultations, etc.) représente une partie importante du travail des employés des archives avec une moyenne de 942 feuilles par jour ouvrable.

Bon an mal an, plus de 3000 nouveaux dossiers sont ouverts au Centre hospitalier de Val-d'Or. Chaque jour entre 700 et 800 dossiers sont reclassés, 195 000 dossiers sont entreposés actuellement. On peut facilement s'imaginer le travail qui se fait dans ce service, tout en respectant la confidentialité des patients.



Le service des archives médicales. À l'arrière : Nancy Dubois, Lise Robitaille, Monic Ferron, Renée Morneau, Marielle Brassard, Pierrette Laforest et Diane Turcotte. À l'avant : Colette Paradis, Julie Perron, Lise Beaulieu, Hélène Landry et Yvette Gervais. (Source : Archives CHVD, photographe : Paul Brindamour)



2) Alimentation-diététique:

Tout d'abord appelé cuisine, le service a été organisé par deux religieuses, Soeur Nicole de l'Eucharistie et Soeur Marie Monfort, avant l'ouverture de l'Hôpital. Il s'agit d'un service de base dont pourrait difficilement se passer un hôpital.

En plus d'assurer le service aux malades, les religieuses organisent les diètes spéciales, dans un premier temps seules, puis sous la direction d'une diététicienne de Montréal, Soeur Claire du Sacrement.

Le service est organisé en trois sections: la production (cuisine centrale et cuisine des diètes), la distribution (au personnel et aux patients) et le laboratoire du lait pour les nouveau-nés et pour la pédiatrie. Vingt-et-un menus de base sont préparés et servis en rotation.

Quel était le prix d'un repas complet à la cafétéria du Centre hospitalier en 1972? Pour les syndiqués, le coût du repas de base était de .40\$ et pour les visiteurs et les médecins, de 1.24\$.^[82]

Les cuisines de l'Hôpital St-Sauveur, vastes, bien équipées pour répondre aux besoins des patients et du personnel. 1950. (Source: Archives CHVD)



Comme c'est le cas avec le service de buanderie, les cuisines du Centre hospitalier sont mises à contribution par d'autres établissements comme lors de la rénovation en 1994-95 des cuisines du Foyer de Val-d'Or. Les services alimentaires de l'Hôpital ont, pour l'occasion, fourni un service de «popote roulante» durant 6 mois.

Des nouveautés sont constamment mises à l'essai afin de maintenir le niveau d'efficacité du service. Par exemple, en 1996, l'implantation de la production sous-vide permet de «... réduire de 7 à 5 jours la production alimentaire hebdomadaire».^[83] Strictement sur le plan fonctionnel, et

Le service alimentaire. À l'arrière : Sylvain Boutin, Anne-Marie Côté, Denise Belley, Clayre Landry, Carmen Chapados, Suzie Palin, Manith Nanthavong, Claire Poulin et Pascal Brunet. À l'avant : Carmen Moses, Raymonde Marcoux, Lise Briault, Noëlla Ducharme et Hélène Michaud. (Source : Archives CHVD, photographe : Paul Brindamour)

⁸² *Procès verbal d'une réunion de l'Association des hôpitaux du Québec, CR#8, 2 juin 1972, page 2.*

⁸³ *Rapport annuel du Centre hospitalier de Val-d'Or, 1995-96, page 13.*



esthétique, on réaménage, le même été, la cafétéria, faisant disparaître la grille noire qui délimitait les espaces.

Depuis septembre 1997 le service alimentaire du Centre hospitalier de Val-d'Or «... effectue 60% de la production du met principal pour le Centre hospitalier de Malartic».^[84] Mme Lise Briault est le chef du service alimentaire en 1999-2000.

Combien de repas prépare-t-on aux cuisines? En 1990, 168 645 repas et l'année dernière (1999) 150 130 repas servis aux patients hospitalisés et à la cafétéria. À ces activités, il faut ajouter 47 477 repas servis au Casse-croûte, service qui est offert depuis novembre 1996.

3) Approvisionnement-distribution-imprimerie:

Le service de magasin est organisé à l'ouverture de l'Hôpital par Soeur Thérèse-Marie. En 1959, les locaux étant devenus trop petits, on les relocalise au sous-sol.

Le magasin, sous la direction de l'Économat (Soeur Henri-Marie), supervise l'entreposage du matériel et la redistribution selon les besoins.

Le service est réorganisé au début des années soixante-dix: on y compte maintenant trois volets: la réception, les commandes et l'inventaire général (incluant le mobilier). A cette époque, 1260 articles sont entreposés au magasin avec un inventaire de plus de 230 000\$.

⁸⁴ *Rapport annuel du Centre hospitalier de Val-d'Or, 1997-98, page 5.*

Le service d'approvisionnement-distribution-imprimerie. À l'arrière : Raymond Dupuis, Paul Chouinard, Rachelle Martin, Claudette Vallée et Pierre Jacques. À l'avant : Jean-Guy Dumais, Andrée Durand et Malvina Cadoret. (Source : Archives CHVD, photographe : Paul Brindamour)





Personnel de la buanderie en 1964, Eliane Leclair, Jacqueline Bélanger, Evangeline Hervieux, Mme Gagnon, Mme Bédard, Réjean Proulx, P.A. Laroche, Madeleine Désy, Raymonde Parent, Madeleine Grimard, Thérèse Ayotte, Réjeanne Fournier, Rita Fournier, Pierrette Beaulieu. (Source: Mme Pierrette Beaulieu.)

Parallèlement, il existe un service d'imprimerie dans les murs de l'Hôpital depuis 1958. D'abord organisé sur une base temporaire, on y imprimait les 400 différents formulaires nécessaires au bon fonctionnement de l'Hôpital. Actuellement, le service d'imprimerie fournit les 345 formulaires à deux millions de copies. Que de paperasse à remplir dans un grand Centre hospitalier! Actuellement M. Jean-Guy Dumais est chef du service de l'approvisionnement et de l'imprimerie.

4) Buanderie:

Le service de buanderie est constamment sollicité depuis l'ouverture de l'Hôpital en 1950. Au personnel en place, qui s'occupe de la pesée, du lavage, du repassage de toute la literie de l'établissement, se joint un service de couture assuré par trois couturières. Le service est sous la direction successive des Soeurs Raymonde du Cœur-Immaculée, Henri-Marie et Jeanne d'Arc d'Amours. On compte 3 laveuses au début, «... mais elles n'essoraient pas; il fallait en sortir le linge et l'essorer à part, dans deux essoreuses.»^[85]

«Pas de repos possible pour le grand malade sans draps à faux plis enlevés, ni alèse fraîchement changée. Ce confort du patient est fourni en grande partie par le personnel de la buanderie et de la salle de couture qui depuis le début, a su s'en acquitter en donnant grande satisfaction», comme le raconte Soeur Ida Gohier.

En 1970, avec la construction d'une buanderie communautaire l'Hôpital St-Sauveur passe pour un précurseur: Il s'agit de «... la deuxième buanderie communautaire à être construite dans la province, la première étant déjà en fonction à Québec».^[86] Pour cette occasion, on installe deux machines d'une capacité de 400 livres, et on achète un mannequin pour sécher les uniformes : « Un à la fois, les uniformes 100% coton y faisaient un court séjour et en ressortaient tout beaux.»^[87]

Le service de buanderie a souvent servi à d'autres organismes comme le Foyer de Val-d'Or (depuis 1970) l'Étape ou la garderie La Gaminerie, au début des années 80. Notons également les ententes avec le Centre hospitalier de Malartic et la Villa St-Martin de Malartic, depuis 1995-96.

⁸⁵ Cagelais, J., «Guide de travail à l'intention des employés de la buanderie», CHVD, page 6.

⁸⁶ «Un premier pas: construction de la buanderie communautaire», *l'Écho*, 23 septembre 1970, page 1.

⁸⁷ Cagelais, J., *Op.Cit.*, page 6.



La buanderie. À l'arrière : Frank Szuster, Carole Pilon, Janine Beauchamp, Jean Cagelais, Willie Dicaire, Luc Martin et Guy Munger. À l'avant : Nicole Proulx, Gaétan Bouffard, Linda Bourassa et Lucille Girard. Source : (Archives CHVD, photographe : Paul Brindamour)

88 *Rapport annuel du Centre hospitalier de Val-d'Or, 1981-82, page 18.*

89 *Rapport annuel du Centre hospitalier de Val-d'Or, 1988-89, page 17.*

Sur le plan des innovations, notons l'expérience tentée en janvier 1982 pour le lavage à l'eau tiède qui passe de 160 à 130 degrés.^[88] En 1986-87, le service de la buanderie a fait l'objet d'une réorganisation. L'année suivante, on assiste au «... changement de savon en poudre pour savon liquide».^[89]

En 1999, avec l'adoption d'un nouvel organigramme, les services alimentaires, la buanderie et salubrité passent sous la direction des services hospitaliers et de support. En 1999-2000, M. Jean Cagelais s'occupe de la salubrité et de la buanderie-lingerie.

Avez-vous une idée du nombre de kilogrammes de linge lavé par le service de buanderie depuis les vingt dernières années? En 1978-79: 350 037 Kg et en 1993-94, 501 028 Kg, en 1998-99, 481 136 Kg de linge ont été lavés à la buanderie.



5) Installations matérielles:

Le service des installations matérielles est né de la complexification des équipements dans l'Hôpital. Au début un seul homme suffisait à la tâche: M. Blais, «... bon menuisier»,^[90] s'occupait de toutes les réparations nécessaires dans la bâtisse.

Vers 1954, avec l'installation de plus en plus d'appareils électriques, il fallut engager un électricien, M. André Casabon, qui avait lui-même participé à la construction de l'Hôpital.



Le service de l'entretien des installations matérielles et génie biomédical. À l'arrière: Clarence Gagnon, Patrick Bureau, Jean-Paul Jacques, Marquis Charrette, Claudette Vallée et Reynald Gagnon. À l'avant: Frédéric Béland, Félix Denis, Isabelle Sévigny, Luc Gironne et Michel Lefebvre. (Source: Archives CHVD, photographe: Paul Brindamour)

En 1957, on construit l'atelier, libérant ainsi une partie du sous-sol de l'Hôpital. Les Filles de la Sagesse en profitent pour engager un plombier et un menuisier additionnel. L'atelier s'occupe de toutes les réparations dans l'Hôpital (sous la supervision de l'Économat) sauf en ce qui concerne les réparations des instruments de chirurgie, du téléphone, de la radio, et des horloges.^[91] L'atelier s'occupe de la menuiserie, de l'électricité et du

raccordement des nouveaux équipements, sous la direction du bureau de contrôle (1961) et de Soeur Marie-Alfred. M. Maurice Morel est chef de la maintenance: «Homme expérimenté dans l'art de diriger le personnel travailleur, avec la responsabilité des quatre hommes de l'atelier, il a aussi celle du service de la chaufferie avec ses cinq chauffeurs...»^[92]

Le service des installations matérielles est responsable des grands chantiers de rénovations qu'on peut voir régulièrement au Centre hospitalier de Val-d'Or: transformation de la centrale thermique (81-82),^[93] réfection des toitures (1983), aménagement des nouveaux bâtiments,^[94] changements des sols, rajeunissement de la salle d'attente à l'urgence, etc. Des travailleurs spécialisés dans plusieurs domaines de la construction s'assurent du bon fonctionnement et de l'organisation matérielle du bâtiment. M. Patrick Bureau est le chef de ce service.

⁹⁰ Gohier, *Op. Cit.*, page 67.

⁹¹ Filles de la Sagesse, *Cahier de l'Hôpital*, 1961.

⁹² Gohier, *Op. Cit.*, page 67.

⁹³ *Rapport annuel du Centre hospitalier de Val-d'Or*, 1981-82, page 18.

⁹⁴ *Rapport annuel du Centre hospitalier de Val-d'Or*, 1983-84, page 41.



Chaque fois qu'il est question d'une rénovation ou d'un réaménagement dans ce livre, et ils sont nombreux, soyez sûrs que le personnel des installations matérielles y est associé.

6) Salubrité:

En 1950, il n'existe pas de service d'entretien ménager, et encore moins de salubrité. Chaque service est responsable de maintenir la propreté de ses locaux. A partir de 1964, on centralise l'entretien ménager: «l'objectif de ce service est d'assurer un haut degré de propreté et d'hygiène dans l'hôpital».[95] En 1969, le service est sous la responsabilité de Mme Laurette Chartier.

Dans un secteur comme celui de l'entretien ménager, des innovations viennent parfois alléger le travail du personnel. Par exemple en 1979, on procède «... à l'achat d'une machine à laver les planchers auto-propulsée»[96] ce qui a pour effet de diminuer le temps nécessaire à cette tâche.



Le service de salubrité. À l'arrière : Stéphane Lefebvre, Roger Bouchard, Richard Lavoie, Marcel Nault, Isabelle Brisson, Robert Jacob, Nicole Denis, Ghyslaine Valliquette, Chantal Desjardins et Jean Cagelais. À l'avant : Jean-François Poulin, Jean-Pierre Séguin, François Adams, Jean-Guy Labonté, Denis Larche, David Bouffard et Jacques Mainville. (Source : Archives CHVD, photographe : Paul Brindamour)

En janvier 1984, la nomination d'un chef de service de la salubrité (M. Réjean Thibault) va changer le mode de fonctionnement du service. Plus importante encore, la fusion des services de salubrité et de la buanderie, en 1993. Le nouveau service sera désormais responsable de toute l'hygiène du Centre hospitalier. Sa mission s'est considérablement élargie : «Améliorer la qualité de vie des patients, employés et visiteurs, en assurant en tout temps un milieu propre, hygiénique, à l'ordre et de belle apparence», en plus de «prévenir et contrôler les infections».[97]



95 Gohier, *Op. Cit.*, page 64

96 *Rapport annuel du Centre hospitalier St-Sauveur de Val-d'Or, 1978-79*, page 18.

97 Cagelais, J., «Manuel de gestion de la qualité. Salubrité», CHVD.



Récemment, selon une directive ministérielle, on a remplacé le mode de gestion des déchets biomédicaux. Du système traditionnel (incinérateur), on est passé à la stérilisation des déchets, façon de procéder moins polluante. L'acquisition d'un compacteur à déchets, l'an dernier, facilite l'élimination des résidus à risques (en collaboration avec le bureau de santé). Actuellement, M. Jean Cagelais est responsable de la salubrité-buanderie, ainsi que de la sécurité.

7) Stérilisation centrale:

Conscients de la nécessité de maintenir un niveau élevé d'hygiène dans l'Hôpital, les Filles de la Sagesse ont organisé le service de stérilisation nécessaire aux activités hospitalières dès le début.



L'impressionnant équipement de la salle de stérilisation centrale en 1950. (Source: G-H Neault)

Toutefois, il semble que le service se soit révélé rapidement trop petit pour l'ampleur de la tâche. En 1969, on s'en plaint déjà: «L'espace réduit de cette pièce nécessite de prolonger le travail tard dans la soirée. Il faut que tout soit prêt pour les opérations du lendemain».^[98]

De nos jours, la diversité des tâches entreprises à la stérilisation est étonnante pour un profane, comme nous l'explique Mme Lise Picard: «... décontamination,



Le service de stérilisation. Malvina Cadoret, Liza Watters, Lise Picard, Rachelle Martin et Pauline Guay. (Source : Archives CHVD, photographe : Paul Brindamour)

⁹⁸ Gohier, *Op. Cit.*, page 60.



montage, emballage, stérilisation, ... distribution du matériel, instruments et lingerie aux unités de soins au bloc opératoire et aux clients externes... »^[99]

L'équipement utilisé pour répondre aux normes en vigueur est impressionnant et spécialisé: lavage à haute température, aux ultrasons ou stérilisateur à l'oxyde d'éthylène assurent une désinfection totale des instruments, sous la supervision d'un personnel spécialisé. L'année dernière, on y a stérilisé 59 537 items.

La mission de la stérilisation centrale dépasse les murs du Centre hospitalier puisque des contrats de services sont conclus avec différents centres de la région dans des domaines spécifiques sur une base ponctuelle: C'est le cas du Centre hospitalier de Malartic, des Centres de santé de Lebel-sur-Quévillon et de Ville-Marie, de la Clinique Familiale des Pins et du Foyer de Val-d'Or.

99 Picard, Lise, *Stérilisation centrale*, CHVD, mars 2000.

100 Gohier, *Op. Cit.*, page 71.

101 «Stationnement payant à l'hôpital», *L'Écho*, 24 octobre 1989, page 3.

8) Sécurité

Depuis 1963, la sécurité du Centre hospitalier est assurée par une agence privée. A l'époque, on a fait appel aux services de l'agence de sécurité Lamont. Messieurs Louis Laberge, Wilbrod Tessier et Armand Deslauriers ont assuré successivement la surveillance dans l'établissement, portant «... une attention spéciale aux arrivées d'ambulances».^[100] En 1975, 5 agents de cette même agence de sécurité s'occupent de maintenir la paix dans l'institution.



Des agents de sécurité. Marcel Brassard, Claudette Godbout et Jacques Bouffard. (Source : Archives CHVD, photographe : Paul Brindamour)

A partir de 1989, avec l'entrée en vigueur du stationnement payant^[101] leur rôle sera étendu au respect des règlements du-dit stationnement. Ainsi, en 1995, 1183 constats d'infraction ont été émis, on a répertorié 12 vols dans les automobiles, 7 actes de vandalisme et 3 incendies.



Le maintien de la sécurité est sous la responsabilité du service «sécurité/salubrité/buanderie» qui gère les activités des agents (définition de tâches, enquêtes internes lors des délits, etc.) et assure le lien entre l'agence et le Centre hospitalier. Un rapport quotidien est tenu; tous les événements impliquant les agents de sécurité sont notés. Les caméras de surveillance, judicieusement installées à des endroits stratégiques, facilitent leur tâche.

Actuellement, la sécurité est sous la responsabilité de M. Jean Cagelais (qui s'occupe également des objets perdus). L'agence Mirado fournit les agents de sécurité diligents qui assurent la tranquillité des usagers 24 heures sur 24.

Autres services complémentaires:

D

.....

1) Pastorale:

Tout hôpital qui se respecte doit avoir un service de pastorale bien organisé dans les années cinquante. A plus forte raison, si l'institution est la propriété des religieuses. La pastorale remplit donc deux mandats celui du soutien et du réconfort aux malades et celui du respect des vœux des Filles de la Sagesse. Le service de la pastorale était, dans un premier temps, desservi par un aumônier. Nous avons mentionné, dans le premier chapitre, les personnes qui ont marqué la pastorale comme aumôniers. Mme Claudette Gironne s'occupe maintenant de la pastorale et continue la mission de base : le réconfort aux malades et à leurs proches.



La chapelle de l'Hôpital St-Sauveur au 4e étage en 1950. (Source: G-H Neault)



2) Auxiliaires bénévoles

Dès les débuts de l'Hôpital, (le 16 février 1950) les Filles de la Sagesse se sont adjointes l'aide de dames de la ville de Val-d'Or, et du Club Richelieu, intéressés à offrir gracieusement certains services: Couture, confection de tricots, visites aux malades, cadeaux aux enfants à Noël, etc. La soixantaine de membres ont dépassé ce mandat dès la première année en devenant un allié pour l'acquisition d'équipements. Après une seule année d'existence, les Dames patronnesses remettent près de 3000\$ à l'Hôpital St-Sauveur.^[102]

¹⁰² «Les Dames patronnesses ont remis près de 3000\$ à l'hôpital St-Sauveur.» *L'Écho*, 7 avril 1955.

Dépouillement d'arbre de Noël en 1966. Remise de cadeaux par les Dames patronnesses avec la collaboration des Petits Chanteurs de l'École Sacré-Coeur de Val-d'Or. (Source: Archives CVHD)





Afin de doter l'Hôpital d'une salle d'obstétrique moderne, les Dames patronnesses ont diversifié leurs activités: fabrication de la fameuse tire Ste-Catherine (vendue .25\$ le sac en 1951), parade de mode, vente de gâteaux, etc.

Qu'elles se soient appelées Dames patronnesses, comme au début des années cinquante ou Dames auxiliaires (24 avril 1968) ou encore Auxiliaires bénévoles (depuis le 23 septembre 1978), les bénévoles de l'Hôpital, sont une ressource nécessaire et efficace. Que ce soit pour l'aide aux repas ou pour l'organisation des fêtes et des loisirs, les bénévoles occupent une place importante à l'Hôpital. On compte d'ailleurs sur eux pour maintenir une boutique de cadeaux, depuis novembre 1978, dans le hall de l'établissement. Les profits générés par la Boutique, «... sont réinvestis à l'intérieur du centre hospitalier pour le bien-être des malades».^[103] La «Boutique Rayon Soleil» a aménagé dans ses locaux actuels en 1993-94.

La présence des bénévoles était particulièrement appréciée aux soins prolongés où ils réchauffaient l'atmosphère et soutenaient les malades.^[104] Depuis 1992, «L'association des auxiliaires bénévoles est ... régie par une charte en vigueur...».^[105] Depuis le début de l'aventure de l'Hôpital St-Sauveur, les bénévoles ont toujours été d'un grand secours autant auprès du personnel que des malades. Avec plus de 500 membres,^[106] ils remplissent un nombre incroyable d'heures de bénévolat, soit environ 14000 en 1995.

¹⁰³ *Rapport annuel du Centre hospitalier de Val-d'Or, 1979-80, page 26.*

¹⁰⁴ «Le Noël aux soins prolongés», *L'Écho*, 23 décembre 1989, page 6.

¹⁰⁵ *Rapport annuel du Centre hospitalier de Val-d'Or, 1992-1993, page 59.*

¹⁰⁶ On retrouve en annexe la liste des responsables des bénévoles depuis 1950.



Un groupe d'auxiliaires bénévoles. Barbara Lefebvre, Robert Fontaine, Germaine Turcotte, Francine Raby, Lucienne Giroux, Lucie Johnson, Rita Tremblay, Paquerette Bossé et Thérèse Boudreau. (Source : Archives CHVD, photographe : Paul Brindamour).



3) Réadaptation physique

Longtemps désiré, le service de physiothérapie est ouvert officiellement, en décembre 1977, dans les anciens locaux de la cafétéria du Pavillon Germain Bigué. Mlle Guylaine Leclerc fait office de technicienne en réadaptation, sous la responsabilité médicale du Dr Charles Bellavance. Elle sera assistée un peu plus tard de deux autres techniciennes (Mlle Madeleine Boily et Mme Francine Lamothe-Bouchard). Dès la première année, 180 personnes bénéficient des équipements spécialisés de physiothérapie à St-Sauveur (bains tourbillons, tables à traction, etc.).^[107]

Au début des années quatre-vingt, on aménage un gymnase. En 1984, un service d'orthèse «... est venu se greffer au service de la physiothérapie».^[108] Ces modifications ont été à l'origine du réaménagement des locaux de physiothérapie en 1985-86, afin «... de répondre aux besoins actuels de la clientèle».^[109] Mme Sylvie Bécharde est actuellement chef de ce service.



Le service de réadaptation physique. À l'arrière : Stéphane Dulude, Hélène Poirier, Josée Domingue, Francine Frenette, Josée Audet et Marie-Josée Poirier. 2e rangée : Mireille Poirier, Brian Houde, Isabelle Samson, Francis Charbonneau, Carole Secours, Kathleen Gagnon, Guylaine Gervais, Sophie Langlois et Madeleine Boily. À l'avant : Rita Dion, Andrée Benoît, Guylaine Leclerc, Francine Bouchard, Patricia Perron et Sylvie Bécharde. (Source : Archives CHVD, photographe : Paul Brindamour)

¹⁰⁷ «L'hôpital St-Sauveur est choisi établissement du mois», *L'Écho*, 25 avril 1979, page 38.

¹⁰⁸ *Rapport annuel du Centre hospitalier de Val-d'Or, 1984-85*, page 59.

¹⁰⁹ Turmel, *Op. Cit.*



Nombre de jours-traitements par année en réadaptation

1980	13 881
1985	25 939
1990	31 082
1995	36 156
1998-99	27 752

4) Service de planning familial:

Le service de planification familiale a ouvert ses portes en 1978, dans la veine d'un programme provincial, les cliniques Lazure... «Bien que contesté, le service préventif de planning familial ... connaît une certaine popularité, notamment en ce qui a trait à l'enseignement sur les moyens de contraception».^[110] Deux infirmières spécialisées ont mis sur pied le service: Mme Hélène Ayotte-Corbeil et Mme Liliane Cossette. On y offre des services de prévention et d'éducation et un support psycho-social. A l'origine, ce service était complémentaire à la création du comité consultatif sur l'avortement thérapeutique créé la même année. Ce type de comité n'existe plus.

Actuellement^[111], le service de planning familial est divisé en quatre volets soient: Les interruptions volontaires de grossesses (IVG), la contraception, la stérilisation et la fertilité. Alors qu'au début le personnel du planning faisait surtout de l'éducation, aujourd'hui il est en mesure d'offrir toute une gamme de traitement, notamment dans le domaine de la fertilité (insémination, laparoscopie, investigations, etc.). Travaillant en étroite collaboration avec le service de santé mentale, le «planning familial» offre un support psycho-social dans le cas des IVG.

Des services infirmiers sont disponibles à raison de 3 jours par semaine, en complément aux services médicaux (1 journée et demi par semaine), afin de répondre à la demande constamment en croissance pour ce service. L'année dernière, 1810 visiteurs se sont présentés au planning familial, dont 936 ont été vus par les infirmières.

¹¹⁰ «Changements au Centre hospitalier St-Sauveur de Val-d'Or», *L'Écho*, 6 décembre 1978, page 34.

¹¹¹ Picard, Hélène, «Le planning familial», CHVD, mars 2000.



5) Le service aux patients Cris:

Depuis 1988, le Centre hospitalier «... dessert la plupart des patients autochtones du Nord qui se rendaient à Montréal».^[112] Dans les faits, les autochtones de la région (Algonquins), les Algonquins du Nord et les Cris, représentent environ 10 000 personnes. Ainsi, le Centre hospitalier est appelé à recevoir des patients du Grand Lac Victoria, du Lac Simon, de Waswanipi ainsi que du Grand Nord.

Dans l'optique de favoriser le rapprochement entre les autochtones et la population de Val-d'Or, l'implantation d'un service aux patients Cris devenait indispensable.

Déjà, dans son plan quinquennal de 1989-94, le Centre hospitalier démontre la volonté de «... développer et rendre accessible les services suivants aux communautés crie et autochtones: Cardiologie, néphrologie et pneumologie».^[113]

Cela explique l'aménagement en 1989, du service aux patients Cris, dans la même aile que la médecine nucléaire.

Le service fait le lien entre «... les neuf communautés Cries de la Baie James et le Centre hospitalier de Val-d'Or»,^[114] en ce qui concerne la planification des chirurgies, des rendez-vous avec les spécialistes ainsi que pour les accouchements. Le service «assure l'assistance nécessaire en ce qui concerne le logement et les déplacements de notre clientèle».^[115]

Afin de s'assurer de la bonne communication entre les intervenants du Centre hospitalier et les patients cris, deux interprètes trilingues sont disponibles. Le personnel du service, sous la direction de Mme France Côté, se compose, outre les interprètes, d'une secrétaire médicale, d'une réceptionniste, de deux préposés au transport et de trois infirmières. Tous sont à temps plein.

• 112 «L'hôpital de Val-d'Or refuse de couper dans ses services», *L'Écho*, 13 décembre 1988, page 3.

• 113 «Le Centre hospitalier St-Sauveur fait connaître son plan quinquennal», *L'Écho*, 12 décembre 1989, page 4.

• 114 Bergeron, Lise, «Le Service aux patients Cris», CHVD, mars 2000.

• 115 *Ibid.*



En 1998-99, 2972 patients de la Baie James ont bénéficié de ce service, dont 171 naissances. Sur une base quotidienne, cela représente une moyenne de 44 patients. Le tout se fait dans une atmosphère de partenariat et de respect entre le service et le Centre hospitalier de Val-d'Or. Comme le dit si bien Mme Lise Bergeron: «Cette entente inter-culturelle est une richesse que nous devons sauvegarder tous ensemble».

Les services administratifs:



1) Administration:

L'administration d'un centre hospitalier tel que celui de Val-d'Or est complexe. Elle englobe différents aspects comme les services financiers et techniques, les services professionnels et hospitaliers, les ressources humaines et les soins infirmiers.

L'administration de l'Hôpital veille au bon fonctionnement de tous les aspects de la vie hospitalière dans le respect de sa mission d'origine.

Les cinquante dernières années d'existence sont marquées par deux périodes en matière d'administration: la première par la présence des Filles de la Sagesse,^[116] qui, comme on l'a déjà vu dans le premier chapitre, ont fait fonctionner l'Hôpital avec diligence et humanisme. La dernière Fille de la Sagesse à occuper le poste de directrice générale est Soeur Thérèse Cormier. La seconde période, qui débute avec l'arrivée d'un directeur général laïc, M. J.-G. Lavoie, coïncide avec l'émergence d'une nouvelle philosophie de la santé au Québec, dont découlera l'Assurance-maladie.



Administration. À l'arrière : Gilles Martin, Jocelyne Pellerin, Thérèse Thiry, Louise Poirier, Martine Tremblay, Claudette Gironne, Céline Gariépy, Sylvie Roy, Jocelyne Béland, Solange Bégin, Carole Simard, Francine Laroche et Marc Gosselin. À l'avant : Ginette Bélec, Diane St-Amour, Ginette Brazeau, Luci Leblanc, Michel Offroy, Sylvie Desmarais, Manon Perron, Danièle Arieu-Bonnet et Marie-Claire Côté. (Source : Archives CHVD, photographe : Paul Brindamour)

¹¹⁶ Pour connaître les noms des Filles de la Sagesse qui ont œuvré au Centre hospitalier de Val-d'Or depuis 1950, consulter l'annexe à ce sujet.



Actuellement, 22 cadres à temps complet et 6 autres à temps partiel, s'assurent du bon fonctionnement administratif du Centre hospitalier de Val-d'Or. La direction générale chapeaute l'ensemble du personnel administratif sous la supervision de Mme Ginette Bélec, assistée de sa secrétaire administrative, Mme Marie-Claire Côté.^[117]

La direction générale est responsable des activités du Centre hospitalier de Val-d'Or devant le conseil d'administration. Celui-ci est constitué d'intervenants du milieu hospitalier (directrice générale, représentant médical, infirmier et des employés) et d'autres membres élus par la population, notamment le président^[118], pour un mandat de trois ans.

1.1) Direction des soins infirmiers:

La direction des soins infirmiers est responsable des relations de travail avec les infirmières. Comme il en a déjà été question, les infirmiers et infirmières sont partout dans l'Hôpital. Leurs tâches sont multiples et variées. La gestion de ce personnel doit faire l'objet d'une direction particulière. C'est cela qu'ont compris les Filles de la Sagesse, qui ont organisé, dès l'ouverture de l'Hôpital, un service de nursing. Durant les premières années, les Soeurs Marie Amédée (1950-55), Marie Bernard (1955), Marie Danielle de l'Eucharistie, Marie-Alphonse des Anges et Hélène de Marie, (Françoise Pinard) ont assumé le poste de directrice du nursing.

A partir de 1969, et ce jusqu'en 1975, Mme Gertrude Fortin est responsable de la direction des soins infirmiers. Puis, durant 22 ans, Mme Huguette Turmel en a pris la tête, jusqu'à son départ en 1998.

Actuellement, Mme Sylvie Roy est directrice des soins et services à la clientèle, secondée par Mme Solange Bégin, secrétaire de direction.

● ¹¹⁷ On retrouve la liste complète des directeurs généraux du Centre hospitalier de Val-d'Or depuis sa création en annexe.

● ¹¹⁸ La liste des présidents du conseil d'administration du Centre hospitalier de Val-d'Or depuis 1964 est disponible en annexe.



1.2) Direction des services professionnels et hospitaliers

La direction des services professionnels et hospitaliers est une tâche difficile puisqu'elle englobe toute la partie médicale et administrative reliée aux soins de santé. Dans la province de Québec, la loi oblige le directeur des services professionnels (DSP) des hôpitaux à être un membre en règle du Collège des médecins du Québec. Cela explique les laps de temps où le Centre hospitalier de Val-d'Or a été sans DSP. Période maintenant révolue avec l'arrivée récente du Dr Georges L'Espérance.

Pour pallier l'absence de DSP, certaines personnes, des adjoints, ont été d'un immense secours comme c'est le cas de M. Gaétan Gratton qui a été 22 ans adjoint à la direction des services professionnels et hospitaliers et a assuré deux fois l'intérim de la direction générale.

Son implication auprès du Centre hospitalier de Val-d'Or ne s'étant jamais démentie, il est donc presque normal de constater que le premier directeur médical (DSP) soit le Dr Germain Bigué nommé en 1970. Il a occupé cette fonction durant huit années. Plusieurs autres lui succéderont, la tâche étant particulièrement difficile et peu compatible avec l'activité médicale.

A la direction des services hospitaliers et de support on retrouve, en 1999-2000, Mme Thérèse Thiry assistée de Mme Jocelyne Pellerin, secrétaire de direction.

1.3) Direction des services financiers et techniques:

Autrefois appelé le «Grand Bureau»,^[119] ou Économat, ce service a été sous la supervision de trois Filles de la Sagesse, Soeur Marie-Damasse, Soeur Thérèse-Marie et Soeur Élise du Bon-Pasteur, avant d'être confié, en 1966, à M. Claude Lambert.

Jusqu'à l'Assurance-hospitalisation, les Filles de la Sagesse devaient s'occuper de tous les aspects du financement de l'institution, comme il en a été question dans le premier chapitre. Avec l'Assurance-hospitalisation, le financement s'est considérablement complexifié, d'où la nomination en 1969 d'un directeur financier, M. Claude Lambert, qui s'occupera de la gestion des différents budgets. Il succède à M. Jean-Claude Lavoie.

¹¹⁹ Gohier, *Op. Cit.*, page 69.



La comptabilité d'une institution comme le Centre hospitalier de Val-d'Or est complexe, comme on peut facilement se l'imaginer. Alors qu'on serait en droit de s'attendre à une grosse équipe de spécialistes, c'est «une petite équipe en



Le service de comptabilité. Jacques Blouin, Denise Angers, Lucie Langevin, Anne Faganel, Françoise Bergeron et Nathalie St-Pierre. (Source : Archives CHVD, photographie : Paul Brindamour)

nombre mais une somme d'expérience et de compétence assez importante qui continuera d'être un atout pour le Centre hospitalier».^[120] A la tête de la comptabilité on retrouve actuellement Mesdames Denise Angers et Françoise Bergeron. Mme Anne Faganel agit comme Paie-Maître.

1.4) Direction des ressources humaines

En 1953, devant l'évolution constante du nombre d'employés de l'Hôpital St-Sauveur, les Filles de la Sagesse se voient dans l'obligation de former une personne ressource qui s'occupera exclusivement de la gestion du personnel. C'est à Soeur Noëlla de l'Enfant qu'on confie cette tâche, en l'envoyant suivre une formation à l'École d'administration Hospitalière du Québec. C'est donc à cette religieuse que l'on doit la création du premier bureau du personnel de l'Hôpital.



¹²⁰ *Rapport annuel du Centre hospitalier de Val-d'Or, 1990-91, page 42.*



Trois autres religieuses occuperont son poste, soit Soeur Camille-Marie, Soeur Thérèse-Marguerite et Soeur Henri-Marie de la Passion. L'arrivée du syndicalisme favorisera la nomination d'un laïc à ce poste en la personne de M. André Croteau. En 1966, M. Hector Landry devient le directeur du personnel de l'Hôpital St-Sauveur. C'est également à l'été de cette année-là qu'aura lieu la première grève à l'Hôpital.^[121]

De nos jours, cette direction est assumée par Mme Sylvie Desmarais, en plus de la direction des finances. Ce regroupement se nomme la direction des services administratifs. Elle est secondée par une secrétaire de direction, Mme Carole Simard. Plusieurs autres personnes sont impliquées dans l'administration en l'an 2000 : Notons entre autres, Mme Danièle Ariey-Bonnet, infirmière (santé et sécurité), Mme Jocelyne Béland et M. Marc Gosselin, techniciens en gestion des ressources humaines et en administration.

Nombres d'employés au Centre hospitalier de Val-d'Or depuis 1971

	Temps complet	Temps partiel	Occasionnels
1971	325	ND	ND
1976	302	18	78
1980	356	120	102
1985	311	140	ND
1990	300	190	221
1995	278	198	148
1999	231	142	181

¹²¹ «S'il y a grève, les hôpitaux maintiendront les services», *L'Écho*, juillet 1966, page 3.



Conclusion

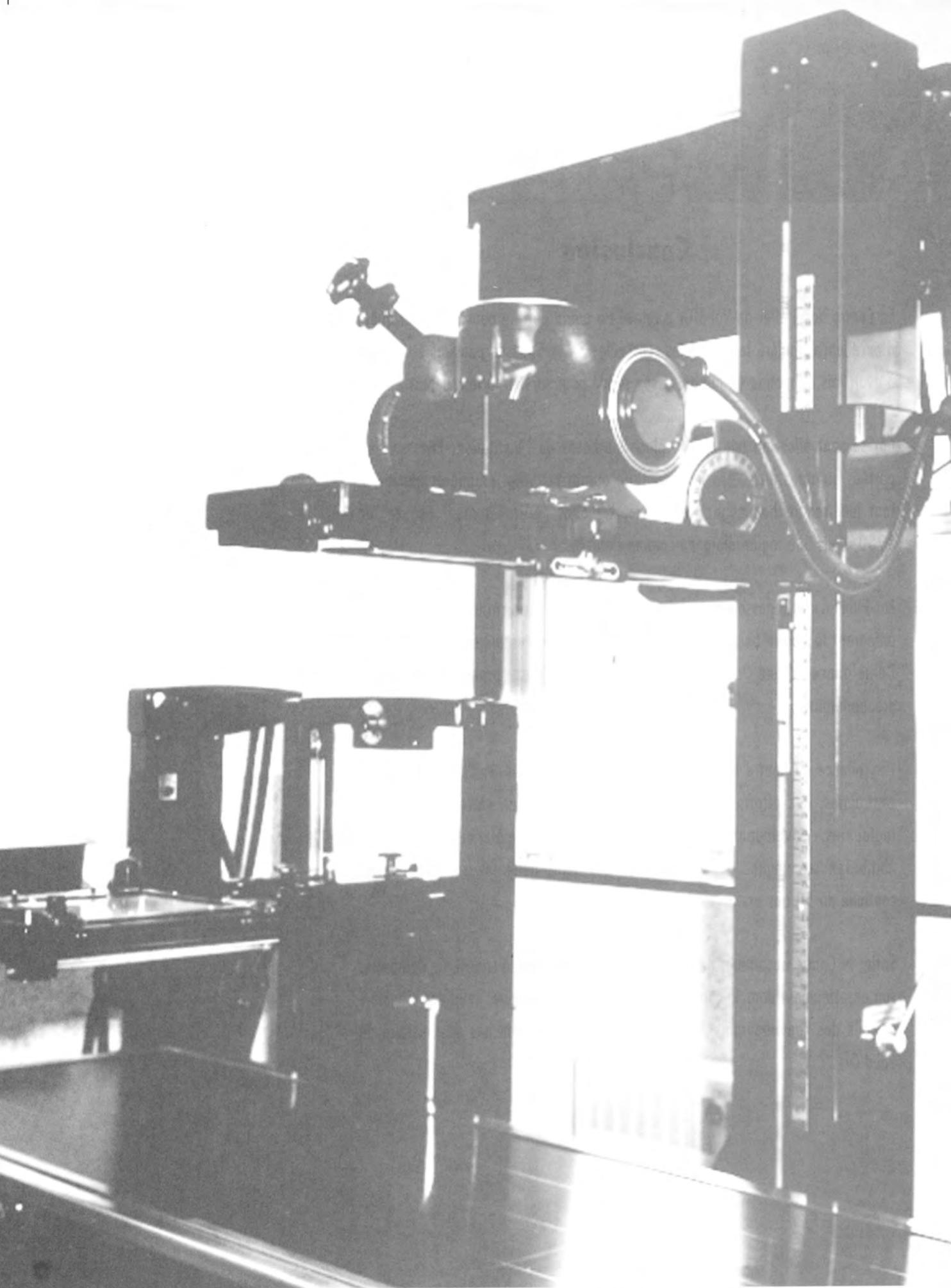
Le Centre hospitalier de Val-d'Or a relevé un grand défi en poursuivant sa quête d'excellence, malgré les obstacles. Les Filles de la Sagesse peuvent être fières d'avoir mis au monde un hôpital assez solide pour survivre à leur départ.

Car se sont elles qui ont mis en place les bases de l'institution. Elles se sont portées garantes du succès de l'aventure durant les vingt premières années. Il faut leur rendre hommage, car l'entreprise était particulièrement risquée, en 1950, dans une région éloignée comme l'Abitibi.

Les Filles de la Sagesse ont su faire cohabiter les aspects caritatifs et médicaux, préparant le Centre hospitalier aux nouvelles réalités des années soixante-dix : l'émergence d'une culture hospitalière où l'État prendra une place prépondérante.

L'excellence du Centre hospitalier de Val-d'Or ne fait plus de doute. Malgré les contraintes, des efforts ont été déployés pour mettre en place des vocations régionales, développant ainsi des champs de compétences uniques en Abitibi-Témiscamingue. Le seul maintien des soins généraux sur une période continue de 50 ans est un exploit.

Enfin, le Centre hospitalier de Val-D'Or a eu maintes fois la chance de démontrer son enracinement dans la communauté. Retracer son histoire, celle des pionniers et celle des contemporains, c'est relater des grandes tranches de l'histoire de Val-d'Or.



L'équipement de salle de radiologie en 1950 (Source : G-H Neault)

Archives et documents internes:⁽¹⁾

- Bergeron, Lise, «Le service aux patients cris», CHVD, mars 2000.
- Bigué, Germain, Rapport du directeur du bureau médical, 1970-71.
- Cagelais, Jean, «Guide de travail à l'intention des employés de la buanderie», CHVD, 51 pages.
- Cagelais, Jean, «Manuel de gestion de la qualité. Salubrité.», CHVD.
- Centre hospitalier de Val-d'Or, Planification stratégique 1999-2002, 1999, 30 pages.
- Communiqué du Conseil des médecins et dentistes du Centre hospitalier de Val-d'Or, 21 avril 1976, 3 pages.
- Ferron, Monic, «Les archives médicales», CHVD, février 2000.
- Filles de la Sagesse, Cahier de l'Hôpital, 1961, sans pagination.
- Filles de la Sagesse, Mémoire présenté à l'Honorable Premier Ministre en vue d'une preuve de nécessité pour l'agrandissement de l'Hôpital St-Sauveur de Val-d'Or, 1962, 7 pages.
- Gazette officielle du Québec, 18 et 27 avril 1968.
- Mainville, Georges, «La pharmacie», CHVD, mars 2000.
- Mémoire préparé par l'Association pour la promotion de l'agrandissement et du réaménagement de l'Hôpital St-Sauveur, présenté au Ministère de la santé, mai 1968.
- Mémoire «Projet d'expansion» présenté au Comité de recherche et de planification du Ministère de la Santé, Hôpital St-Sauveur de Val-d'Or, février 1966.
- Picard, Hélène, «Le planning familial», CHVD, mars 2000.
- Picard, Lise, «Stérilisation centrale», CHVD, mars 2000.
- Poirier, Kathleen, Programme gériatrie court-moyen séjour, CHVD, 1993, 25 pages.
- Poirier, Kathleen, «Le service de médecine-gériatrie», CHVD, mars 2000.
- Procès-verbal de l'inauguration de l'Hôpital St-Sauveur de Val-d'Or, 28 mai 1950.
- Procès-verbaux des réunions de l'Association des hôpitaux de Québec, CR#8, 1970-78.
- Programme fonctionnel: «Le Centre hospitalier St-Sauveur de Val-d'Or au moment de la prise en charge du pavillon principal», 12 juin 1974.
- Rapports annuels du Centre hospitalier de Val-d'Or, de 1960 à 1999.
- Règlements du Bureau médical de l'Hôpital St-Sauveur, 1961.
- Statuts et règlements du Conseil des médecins de l'Hôpital St-Sauveur de Val-d'Or, Refonte, 1969.
- Turmel, Huguette, Historique du Centre hospitalier St-Sauveur, 1986, Document dactylographié, 5 pages.
- Turmel, Huguette, «Service social en milieu hospitalier : raison d'être», CHVD, octobre 1993.

¹ Archives entreposées au Centre hospitalier de Val-d'Or, Direction générale, sans index de consultation ni cotation.

Bibliographie

Revue de presse

.....

La Gazette du Nord, 1935 à 1953

L'Écho, de 1950 à 1981^[2]

L'Écho, de 1981 à 2000

Photographies

.....

Archives du Centre hospitalier de Val-D'Or (CHVD)

Bloc opératoire, cartables

Georges-Henri Neault nous a prêté une très belle série de photographies des années cinquante

L'Écho

Le Citoyen

Paul Brindamour, photographe professionnel

Pierrette Beaulieu

Micheline Dallaire

Serge Gosselin

Société d'histoire de Val-d'Or

Lucia Johnson

Richard Lavoie

[2] Revue de Presse répertoriée par la Société d'histoire de Val-d'Or.

..... Sources secondaires

- Cohen, Y. et Dagenais, M., «Le métier d'infirmière: savoirs féminins et reconnaissance professionnelle», Revue d'histoire de l'Amérique française, vol 41, #2, automne 1987, pp. 155-177.
- Corporation «Le dispensaire de la Garde: La Corne, Abitibi», L'infirmière de colonie en Abitibi-Témiscamingue, Ministère des Affaires culturelles et des communications, 1992, 234 pages.
- Daigle, J. et Rousseau, N., «Le Service médical aux Colons, gestation et implantation d'un service infirmier au Québec, 1932-1943.», Revue d'histoire de l'Amérique française, vol 52, #1, été 1998, pp. 47-72.
- Desrosiers, G., et al. , La santé publique au Québec, Histoire des unités sanitaires de comtés, 1926-1975, Presses de l'Université de Montréal, 1998, 187 pages.
- Denis, M.M , «L'établissement du mois: Le Centre hospitalier Saint-Sauveur de Val-d'Or», Objectif-prévention, vol 2, #3, mars-avril 1979, pp. 4-6.
- Déziel, C., et Authier A., Histoire de la lutte contre la mortalité infantile au Québec de 1900 à 1970, Rapport de recherche, Université de Montréal, 1991, 140 pages.
- Déziel, C., et Authier A., Histoire de la lutte contre la tuberculose à Montréal de 1900 à 1960, Rapport de recherche, Université de Montréal, 1991, 128 pages.
- Duguay, J., Nos figures dominantes de l'Ouest québécois, Amos, 1951, pp. 3-275.
- Gaucher, D., «De la vraie nature féminine ou les dessous de la division du travail hospitalier au Québec», in Médecine et société, les années 80, St-Martin, Montréal, 1986, pp. 313-337.
- Gohier, Ida, F.d.l.s., Première esquisse de l'historique de l'Hôpital St-Sauveur en vue d'un travail ultérieur à exécuter plus adéquatement au moment du 25e anniversaire qui aura lieu en l'année 1975, Val-d'Or, 1970, 135 pages.
- Guérard, F., La santé publique dans deux villes du Québec de 1887 à 1939, Trois-Rivières et Shawinigan, Tome II, Thèse de doctorat, Université du Québec à Trois-Rivières, 1993, pp 349-352.
- Histoire de la ville de Val-d'Or, Société d'histoire de Val-d'Or, Val-d'Or, 1995, 709 pages.
- Lafleur, N., La vie quotidienne des premiers colons en Abitibi-Témiscamingue, Leméac, Montréal, 1976, pp. 86-87.
- Lesemann, F., Du pain et des services: La réforme de la santé et des services sociaux au Québec, Albert St-Martin, 1981, 232 pages.
- Linteau, P. et al. , Histoire du Québec contemporain. Le Québec depuis 1950. , Boréal, Montréal, 1986, 738 pages.
- Renaud, M., «Les réformes québécoises de la santé ou les aventures d'un État narcissique», in Médecine et société, les années 80, St-Martin, Montréal, 1986, pp. 513-544.
- Shah, P., Chandrakant; Médecine préventive et santé publique au Canada, 1995, 399 pages.
- Vincent, O., (dir.), Histoire de l'Abitibi-Témiscamingue, IQRC, Québec, 1995, 763 pages.



Les cuisines de l'Hôpital St-Sauveur, 1950 (Source : Archives CHV)

Liste des annexes

Annexe #1 Tableau des admissions au Centre hospitalier de Val-d'Or depuis sa création en 1950 jusqu'en 1998

Annexe #2 Les Filles de la Sagesse ayant oeuvré au Centre hospitalier depuis 1950

Annexe #3 Les chefs de service au Centre hospitalier de Val-d'Or depuis 1968

Annexe #4 Ouverture et réaménagement des services du CHVD entre 1970 et 2000

Annexe #5 Les responsables des bénévoles du Centre hospitalier de Val-d'Or de 1950 à 2000

Annexe #6 Les directeurs généraux du Centre hospitalier de Val-d'Or de 1950 à 2000

Annexe #7 Les directeurs administratifs du Centre hospitalier de Val-d'Or

Annexe #8 Les Présidents du conseil d'administration du Centre hospitalier de Val-d'Or de 1964 à 2000

Annexe #9 Les employés cumulant 25 ans de service au Centre hospitalier de Val-d'Or

Annexe #10 Les médecins qui ont pratiqué plus de trois ans au Centre hospitalier de Val-d'Or

Annexe #11 Les membres actifs du Conseil des médecins, dentistes et pharmaciens en 1999-2000

Annexe #12 Les présidents du Conseil des médecins, dentistes et pharmaciens depuis 1952

Annexe #13 Les directeurs des services professionnels depuis 1970 au Centre hospitalier de Val-d'Or

Annexe #14 Le Comité des fêtes du cinquantenaire du Centre hospitalier de Val-d'Or



L'Hôpital en construction, 1950 (Source : Société d'histoire de Val-d'Or)

..... **Annexe 1**

**Tableau des admissions au Centre hospitalier de
Val-d'Or depuis sa création en 1950 jusqu'en 1998**

Année	Admissions	Jours hospitalisation	Visites
1950	2 176	18 976	165
1951	3 555	28 788	1 121
1952	4 157	30 392	684
1953	3 884	29 925	738
1954	4 070	33 214	895
1955	4 379	34 751	1 152
1956	4 781	36 162	1 265
1957	4 937	37 173	1 547
1958	4 391	28 064	1 294
1959	4 899	30 150	1 469
1960	5 280	35 405	1 559
1961	5 887	40 804	2 596
1962	6 218	45 359	5 002
1963	6 612	45 675	8 821
1964	6 812	46 698	13 185
1965	6 322	46 819	16 858
1966	6 001	41 045	18 101
1967	5 422	38 655	20 987
1968	5 700	38 187	23 810
1969	5 835	39 097	25 070
1970	5 979	39 086	28 655
1971	5 690	39 680	41 230
1972	5 279	38 729	49 967
1973	5 236	35 872	49 735
1974	4 831	32 836	50 032
1975	4 918	32 082	51 448
1976	4 362	30 627	40 415
1977	4 573	33 693	42 074
1978	4 859	38 262	44 865
1979	4 965	48 334	45 878
1980	4 915	43 733	56 438
1981	4 811	47 884	51 701
1982	4 667	48 872	52 937
1983	5 163	54 317	58 113
1984	5 517	56 147	67 459
1985	5 685	57 710	70 566
1986	5 351	58 807	71 316
1987	5 510	60 811	76 002
1988	5 292	59 806	72 161
1989	5 109	58 826	73 357
1990	5 357	57 816	66 697
1991	5 167	58 243	66 349
1992	5 081	58 715	70 049
1993	5 160	59 126	73 180
1994	5 305	58 657	75 291
1995	5 160	55 292	69 110
1996	4 820	43 098	70 943
1997	4 733	28 079	71 046
1998	4 823	28 099	69 553



SI L'AMOUR A GENOUX
DE MARIE PRENDS LE TEMPS
EN TON COEUR DE LUI DIRE
EST GRAVE UN AVE

Les Filles de la Sagesse devant la grotte derrière l'Hôpital, 1963. (Source : Société d'histoire de Val-d'Or)

..... **Annexe 2**

Noms des Filles de la Sagesse ayant oeuvré à l'Hôpital depuis l'ouverture

Nom Religieux	(Noms civils)	Entrée	Sortie
SS M. Amédée de la Présentation (supérieure) i.l.	Marie Irène Legault dit Deslauriers	1950-01-11	1956-08-03
M. Alfred de la Sagesse	Marie Ida Gohier	1949-10-12 retour 1954-02-26	1950-12-20 1970-3-10
Marie-Damasse	M. Clémentine Chénier	1950-01-11	Décédée 1951-12-30
Louise-Thérèse	Laurette Savignac	1949-10-12	1955-06-27
Cécile des Anges, i. l. R.T.	Simone Marie Desjardins	1949-10-12	1968-01-09
Joseph-Marie de Noël, i.l.	Lorraine Proulx	1950-01-11	1965-06-04
Priscille-Marie	Annette Beaudoin	1949-10-12	1953-08-07
Thérèse-Martin, i.l.	Thérèse Marie Martin	1949-10-12	Sept.52
Yves de Jésus, i.l.	Rose Lévesque	1949-10-12	1951-02-09
Nicole de l'Eucharistie	Marie-Thérèse Fortier	1950-01-11	1953-08-21
Gilberte du Rosaire	Jacqueline GrandMaitre	1950-01-11	1954-01-26
Monique-Madeleine, A.M.L.	Gilberte M. Pelletier	1950-01-11	1969-12-18
Marie-Claire, i.l.	Gisèle Jacob	1950-01-11	1950-05-29
Marie de la Trinité, i.l.	Carmen Blais	1950-01-11	1951-06-06
Léon du St-Sacrement, i.l.	Candide Morin	1950-01-11 retour 1964-05-04	Août 1950 1966-12-29
Térésa de St-Pierre, i.l.	Lucie Piperno	1950-01-11	1953-08-07
Jean-Marie, i.l.	M. Thérèse Laplante	1950-01-13	1951-01-26
Raymond du Cœur Immaculée	Louise Michaud	1950-01-11	1953-11-18
Gérard du Rosaire		Avril 1949	Juin 1950
Gertrude du C. Immaculée i.l., B.Sc. Inf.	Gertrude Fortin	1950-02-06 retour 1969-09-07	1960-08-29
Marie-Monfort de Jésus	Aurore Marie Dionne	1950-02-06	1966-07-31
Paul de l'Immaculée Conception	Géraldine French	1950-02-07	1951-01-26

Annexes

Paul de la Croix	Louise Viau	1950-02-07	Décédée 1960-10-22
Bernard de la Présentation	Suzanne Daigneault	1950-02-07	1951-05-31
Bibiane, i.l.	Ida Gratton	1950-05-11	1951-08-26
Michel de Notre Dame, T.L.	Albertine Tourillon	1950-05-11	1954-08-21
Renée-Marie du Précieux Sang	Anne-Marie Langlois	1950-08-04	Mars 1959
Bernard du St-Esprit	Raymonde Lalonde	1950-08-04	1953-07-24
Zita de la Sagesse	Stella Brunette	1951-02-05	1953-06-30
Marie-Ephrem, i.l.	Béatrice Laporte	1951-02-06	
Marie-Renée, i.l.	Ernestine Lapierre	1951-02-05	1951-08-26
Léonce de la Visitation, gmal	Marie Éva Poirier	1951-02-06	1966-08-18
Thérèse-Marie de Jésus	Georgette Boufin	1951-02-05	1965-09-06
Béatrice du Sacré-Cœur, i.l.	Germaine Girard	1951-08-06	1952-08-05
Edmond de St-Michel, i.l.	Gilberte d'Amours	1951-08-25	Avril 1954
Alfred de St-Marc, i.l.	Blanca Gyquierdo	1951-08-25	Juillet 1952
Émile du Calvaire, i.l.	Rose Armande Geoffroy	1951-12-20	1954-08-21
Alphonse-Marie	Amanda Bossé	1951-12-20	Août 1959
M. Thérèse de l'Eucharistie, i.l.	Thérèse Marie Meilleur	1952-02-04 retour 1967-08-11	1955-06-27
Jean-Bernard de l'Assomption, A.N.	Anne-Marie Giroux	1952-02-04 retour 1967-11-10	Avril 1959
Louise-Michel, g.m.a.l.	Marie Lemire	1952-02-04	1956-07-20
Théodore de la Sagesse, i.l.	Marie Laurette Lemieux	1952-07-05	1960-07-08
Philippe de Monfort	Jeanne Lemire	1952-07-05	1959-04-01
Maria de St-Clément	Rolande Boyer	1952-07-15	1955-08-12
Gabrielle de l'Eucharistie	Marie Anna Emond	1952-07-09	1953-08-07
Marie-Luce, i.l.	Marie Ida Thibert	1952-07-09	Mai 1955
Anna de St-Pierre	Yvonne Lagacé	1952-08-16	1953-06-24
Clara de St-Honoré	Alexia Villeneuve	1952-09-23	Décédée le 1954-12-29
Élise du Bon-Pasteur	Esthel Marie Bessette	1953-07-09	Août 1966
Marie-Alphonse du Christ	Fernande Dionne	1953-07-09	Mai 1954
Anne du Divin-Coeur	Laurette Legault	1953-08-05 retour 1964-09-08	1955-02-20 1966-08-18
Noëlla de l'Enfant-Jésus	Marcelle Fréchette	1953-08-05	Août 1958

Jeanne-Frs de l'Immaculée, i.l.	Marie-Paule Carrière	1954-02-04 retour déc. 1968	1956-09-03 1969-09-02
Henri-Marie de l'Immaculée	Céline-Marie Emond	1954-02-26	1955-02-03
Georges de la Sagesse, i.l.	Françoise Renaud	1954-05-11	1956-02-03
Marie-Louise de la St-Famille, i.l.	Simone Desjardins	1954-05-16	1965-09-06
Roger-Marie de la Croix	Jeanne d'Arc d'Amours	1954-08-23	
Claire de l'Enfant-Jésus, A.N.	Cécile GrandMaitre	1954-08-23	1969-12-11
Monfort de la Passion	Liliane Bélanger	1954-11-02	1959-08-22
Thérèse de St-René, i.l.	Renée Gauthier	1955-07-12	1963-08-29
Philippe de l'Imm. Conception, A.N.	Jeannine Charette	1955-07-12	Août 1956
Laurence de l'Immaculée, A.N.	Raymonde Bilodeau	1955-07-12	1956-09-03
Eugénie de Monfort	Suzanne Primeau	1955-07-19	Juillet 1958
Aimé de la Croix	Jeanne Bellehumeur	1955-08-12	1968-09-07
Ls Marie de St-François, i.l.	Jacqueline Léonard	1955-08-30	1963-06-29
Marie-Bernard, i.l., B.Sc. Inf.	Lucille Soucisse	1955-11-25	1960-09-14
Thérèse-Myriam de Jésus, g.m.a.l.	Thérèse Pinard	1956-02-08	Août 1958
Jacinte de Jésus, g.a.m.l.	Sylvie Bélanger	1956-02-08	1964-09-18
Alice de St-François, i.l.	Alice Côté	1956-08-20	1960-02-15
Alexandre-M. de la Croix, i.l. (supérieure)	Cécile Pelletier	1956-08-24	1960-08-14
Siméon du Sauveur, i.l.	Cécile Beaudoin	1956-09-01	1969-09-26
Rose de Jésus-Hostie	Lucille Roy	1956-09-01	Sept. 1957
Marie-Alexina, i.l.	Jeanne Charron	1956-09-04	1966-01-24
Lionel de l'Incarnation	Thérèse Rivest	Sept. 1956	1957-02-18
Frs. Marie de l'Immaculée, gmal	Rachel Marie Landry	1957-02-07	1959-08-29
Louise-Marie de la Trinité, gmal	Lucille Desjardins	1957-02-07	1961-11-27
Madeleine de J. Sagesse	Madeleine Couture	1957-02-07	Déc. 1958
Camille-M. de la Sagesse, gmal	Marie-Paule Gardner	1958-04-14	1966-05-05
Monique du Carmel	Carmen Pelletier	1958-05-22	Oct. 1958
Gabriel-Lalemant	Fernande Daoust	1958-08-31	1960-05-27
Claude-Marie, i.l.	Rollande Wolfe	1958-08-31	1965-12-03
Henri-Joseph de Jésus, gmal	Alice Deguire	1959-03-08 retour 1962-02-05	1960-08-27 1962-08-07
Aimée de Jésus	Claire Cooke	1959-02-21	Oct. 1959
Marie-Renée, i.l.	Rolande Lapierre	1959-02-25	1965-11-24

Annexes

Ls-Marie de l'Immaculée	Jeanne d'Arc Marquis	1959-07-21	Sept.1960
Joseph des Sept Allégreses	Rosalba Picard	1959-08-29	1962-01-15
Marie-Yvonne de la Passion	Agathe Paulin	1959-08-29	1960-08-16
Henri-Marie de la Passion	Lucille Morel	1959-09-12	
Henri-M. de la Purification, gmal	Marcelle Rodier	1959-09-12	1961-11-27
Ernest de l'Immaculée, i.l.	Annette Aubry	1960-02-60	1963-10-16
Ste Anastasie, T.R. (supérieure)	Florida Desjardins	1960-08-26	1965-01-14
Thérèse-Marguerite	Marguerite Carrière	1960-08-28	1962-08-07
Marie-Danielle de l'Eucharistie, i.l., B. Sc. Inf.	Aline Charbonneau	1960-09-03	1963-08-29
Maurice du Sacré-Coeur	Rachel Lajoie	1960-08-28	1964-06-26
Annette de l'Immaculée, gmal	Claudette Picard	1960-08-28 retour sept. 1967	1961-06-18 sept. 1969
Christine-M, de la Charité, gmal	Marie Boisvert	1960-08-28	1965-06-25
Wilfrid de la Passion	Gertrude Desjardins	1960-09-12	1960-12-23
Jeanne de l'Imm. i.l., T.R.	Simone Perras	1960-08-16 retour 1960-10-07	1960-09-16
Suzanne du Divin-Cœur, i.l.	Gracia Tessier	1960-02-18-	1963-06-29
Claire-Marie, i.l.	Claire Limoges	Sept. 1961	1962-02-12
Lina-Marius de la Trinité, gmal	Lina Poirier	1961-09-02	1963-08-16
Guy-Marie de Montfort, gmal	Bertha Morency	1961-09-02	1963-08-30
Émile de l'Ange Gardien	Alice Leclair	1962-02-06	
Hélène de la Merci, gmal	Pierrette Carignan	1962-08-29	Sept. 1967
Lucille-M. de l'Annonciation, gmal	Lucille M. Descormiers	1962-08-29	1964-09-01
De la Trinité, i.l.	Pierrette Gagné	1963-02-04	1963-12-17
Ste-Catherine de Sienne, i.l.	Mary Collins	Sept. 1963	1964-04-05
Ferdinand de l'Imm. i.l.	Marie Claire Calvé	1963-05-13	1965-08-28
M. Alphonse des Anges, i.l., B.Sc., Inf.	Auréa Leclerc		1963-06-27
Colette de l'Enfant-Jésus, i.l.	Colette Leblanc	1963-08-24	1964-09-17
M. René de l'Eucharistie, i.l., B. Sc., Inf.	Pierrette David	1963-09-24	1964-01-04
Pauline-M. de la Croix, gmal	Pauline Boisvert	1965-02-06	1964-07-02
Valérie de la Sagesse	Valérie Souvé		1965-04-16 décédée
Jean-Pierre de St-Esprit, égma	Liliane Langelier	1964-09-04	1966-01-24

Gaétane-Marie	Noëlla Gosselin	1964-09-04	1966-01-24
Lise de la Croix, gmal	Anne-Marie Lebel	1964-09-04	1967-07-25
Rachelle-M. de Montfort, i.l.	Angèle Laberge	1964-09-19	Juin 1968
Monique-Marguerite (supérieure) A.R.T., H.O.M., M.A.C.H.A.	Cécile Coulombe (initiation Sr. Cormier)	1965-01-19	1968-04-10
Jean du Divin-Cœur, i.l.	Jeanne Desrosiers	1965-03-19	1966-04-17 décédée
Hélène de Marie Imm., i.l. B. Sc. Inf.	Françoise Pinard	1965-09-05	
Lise-Marie du Bon-Pasteur, gmal	Gisèle Daigle	Sept. 1965	1967-12-03
Angela de la Trinité, gmal	Angela Nadeau	Sept. 1965	1967-11-05
Paul-Marie, i.l.	Monique Ostiguy (sortie)	1965-09-02 (continue à travailler à l'hôpital)	1969-04-15
Henriette-Marie de Jésus-Hostie i.l., B. Sc., Inf.	Louise Ménard	1966-08- retour 1969-07-04	1968-08-26 1971-08-24
Claude de St-Joseph	Fernande Roch	1966-08-14	1969-01-20
Lise-Marie de la Trinité, i.l.	Lise Latulippe	1967-01-23	1969-12-04
Christiane de Jésus, gmal	Christiane Zahakas	1967-09-03	1969-09-05
Jacques du Calvaire, i.l.	Estelle Desjardins		1968-08-26
Pauline-Frse de Jésus, i.l., B. Sc., Inf. (supérieure)	Pauline Allard	1968-01-10	1969-12-31
Élisabeth de la Sagesse, i.l., B. Sc. Inf.	Jeannette Roy	1968-06-15	
Aimée de l'Assomption, B.A., i.l. A.M.L.	Thérèse Cormier	1968-08-12	1970-01-19
Jeannine Boucher é.g.m.a.		1969-08-26	



Préparatifs pour le déménagement des services dans le nouveau pavillon. (Source : Richard Lavoie et Mme L. Johnson)

Les chefs de service au Centre hospitalier de Val-d'Or depuis 1968

Admission – Accueil & communications

(Fusion avec archives en 1996)

1968 à 70	Lise Tremblay
1970 à 73	Pierre Gervais
1973 à 96	Suzanne Nye

Alimentation – Service alimentaire

1968 à 72	Armand Bouffard
1972 à 85	Rose Héroux
1973 à 85	Sœur Marie Dionne
1985 à ce jour	Lise Briault

Approvisionnement

(Ajout en 1970 de l'imprimerie)

1968	Sœur Henri-Marie
1968	Sœur Lucille Morel
1970 à 76	Huguet Leclerc
1976 à 86	Marcel Campeau
1986 à ce jour	Jean-Guy Dumais

Archives

(Ajout accueil & communications en 1996)

1968	Sœur Monique-Madeleine
1969	Monic Ferron
1970 à 72	Ginette Harvey, intérimaire
1972 à ce jour	Monic Ferron

Bloc opératoire – Salle d'opération

(En 1994, chirurgie d'un jour et ajout en 1995 de la distribution centrale)

1970 à 74	Daniel Lacasse
1975 à 77	Muguette Farrell
1978 à 97	Laurette Sévigny-Théberge
1997-98	Gisèle Juteau, intérimaire
1998 à ce jour	Liza Watters

Buanderie-lingerie

(Fusion en 1986 avec salubrité)

1968	Sœur Roger de la Croix
1969 à 86	Sœur Jeanne d'Arc d'Amours

Chirurgie

(Ajout pédiatrie en 1997 et en 1999 à ce jour, intérim soins intensifs)

1972 à 77	Denis Desbiens
1977 à 85	André Beaulieu
1985-86	Micheline Gamelin
1986-87	Françoise Seewaldt
1987 à 89	Viviane C. Tremblay
1989 à 95	Joanne Gionest
1995-98	Gisèle Campeau, intérimaire
1999 à ce jour	Marcel Réhel

Comptabilité

1968-69	Claude Lambert
1970 à 74	Gilles Plante
1974 à 85	Jean-Noël Parent
1986-87	Denise Angers
1987 à ce jour	Françoise Bergeron

Dialyse

1985 à 91	Sylvie Roy
1992 à ce jour	Nicole Vadnais

Distribution et stérilisation centrale

(Fusion avec bloc opératoire en 1995)

1975 à 95	Georges-Henri Neault
-----------	----------------------

Entretien et installations matérielles

1968 à 79	Maurice Morel
1980 à 95	René Laroche
1995 à 98	Jean-Denis Gagnon
1999	Marcel Légère
2000 à ce jour	Patrick Bureau

Imprimerie

(Fusion avec approvisionnement en 1970)

1968	Sœur Marie-Alfred
1968	Sœur Ida Gohier
1968	Sœur Lucille Morel

Inhalothérapie

1976-77	René Cyr
1978 à 84	Yvon Paquette
1985 à 89	Normand Brassard
1989	Roberte Roy
1989 à 93	Michel Dessureault
1994-95	Jean-Claude Beaudry
1995 à ce jour	André Tessier

Laboratoire

1968 à 79	Gaston Larin
1980 à 86	Paul-André Gagnon
1987 à ce jour	Claudine Côté

Médecine

1970 à 77	Nicole Chevrier
1978 à 83	Rolande Thibault-Charest
1983 à 85	Sylvie Roy, intérimaire
1985 à 89	Diane Charrette
1989 à ce jour	Kathleen Poirier-Cormier

Médecine nucléaire

(En 1994, ajout cardiologie)

1988 à ce jour	Manon Paquin
1999 à ce jour	André Tessier, intérimaire

Obstétrique-gynécologie

(En 1994, ajout de la pouponnière)

1972 à 79	Sylvette Martel-Ébacher
1980 à 83	Pierrette Langlois
1983 à 90	Lise Laroche
1991 à ce jour	Gisèle Juteau
1999 à ce jour	Marie-Josée Quessy, intérimaire

Pédiatrie

(En 1997, fusion avec chirurgie)

1973 à 86	Carmen Bastarache
1986-87	Viviane Landry
1988-89	Lyne Simon
1989 à 98	Gisèle Campeau
1999 à ce jour	Marcel Réhel

Pharmacie

1968 à 70	Joanne Gagnon
1970 à 76	Yvon L'Écuyer
1976 à 94	Georges Mainville
1994 à 96	Vincent Rivest
1996	Serge Rousson
1996 à 99	Vincent Rivest
1999	Germain Legault
2000	Vicky Lord

Pouponnière

(En 1994, fusion avec obstétrique-gynécologie)

1975	Nicole Giroux
1977-78	Rolande Thibault-Charest
1978 à 94	Lucette Racine

Radiologie

(En 1998, ajout de la réadaptation physique)

1968	Sœur Jeanne de l'Immaculée
1969 à 80	Sœur Simone Perras
1981 à 84	Ginette Bélec
1985 à 88	Francine Francoeur
1988 à ce jour	Sylvie Béchard

Réadaptation physique – (physiothérapie)

(En 1998, fusion avec radiologie)

1978-79	Guyline Leclerc
1979-80	Maryse Doucet
1980 à 92	Michel Dessureault
1992 à 98	Annie Charland & Marie-Josée Poirier

Salubrité (Entretien ménager)

(En 1986, ajout buanderie-lingerie)

1968 à 76	Laurette Chartier
1976 à 83	Denis Legault
1983 à 86	Réjean Thibault
1987 à ce jour	Jean Cagelais

Santé communautaire

1981-82	Lise Dubé
1982 à 84	Paulette Lapointe

Services ambulatoires

(En 1994, ajout consultation spécialisée, oncologie. En 1996, ajout des soins intensifs)

1975 à 84	Danièle Ariey-Bonnet
1985 à 88	Suzanne Jacob
1988-89	Danièle Ariey-Bonnet
1989 à ce jour	Cécile Corbeil
1999 à ce jour	Suzanne Tremblay, intérimaire

Service de consultation en santé mentale (psychiatrie)

1976-77	Philippe Lévesque
1978 à 80	Lise Gervais
1980-81	Abel Edmond
1981 à 88	Aucun chef service
1988	Michel Seewaldt
1988 à 90	Richard Grimard
1989-90	Aucun chef service
1990	Francine Gilbert
1990 à ce jour	Michel Cloutier

Service social médical

1972	Sœur Claudette Caron
------	----------------------

Soins intensifs

(En 1996, fusion avec services ambulatoires)

1976 à 80	Diane Lafleur
1981-82	Cécile Godin
1982 à 85	Danièle Ariey-Bonnet
1985 à 88	Manon Perron
1989-90	Linda Lachance
1990 à 92	Manon Perron
1993 à 96	Sylvie Roy
1996 à ce jour	Cécile Corbeil
1999 à ce jour	Marcel Réhel, intérimaire avec chirurgie-pédiatrie

Soins prolongés

1975 à 79	Muguette Farrell
1980-81	Danielle Bertrand
1981 à 90	Lucia Johnson
1990	Francine Fournier, intérimaire
1991 à 97	Lucia Johnson

Unité médecine familiale

(En 1991, fusion avec services ambulatoires)

1983 à 87	Ann Watters
1987 à 91	Hélène Picard



L'Hôpital vu du boulevard Forest, 1961. (Source : Société d'histoire de Val-d'Or)

..... **Annexe 4**

**Ouverture et réaménagement des services au
Centre hospitalier de Val-d'Or entre 1970 et 2000**

1972	Soins intensifs
1972	Consultations en bactériologie
1973	Service social médical
1973	Service d'urologie plein temps
1973	Service de gynécologie plein temps
1973	Service Anatomopathologie
1974	Inhalothérapie
1974	Diététique
1975	Clinique externe de Psychiatrie ^[3]
1976	Physiothérapie
1977	Réorganisation de la Pédiatrie ^[4]
1978	Service régional de cytologie et d'anatomopathologie
1979	Soins prolongés
1978	Service de planification familiale
1978	Ouverture d'un centre de rendez-vous
1978	Les soins à domicile sont rapatriés au CHVD
1978	Création d'un comité de prévention des accidents en milieu de travail
1979	Programme de dépistage des malentendants
1980-81	Début des consultations en dermatologie et en O.R.L.
1981	Programme de santé scolaire
1984	Service de médecine familiale
1984-85	Unité de chirurgie d'un jour
1989	Médecine nucléaire, Pneumologie
1991	Gastro-entérologie
1992-93	Programme de gériatrie
1994	Audiologie
1998	Unité de médecine de jour
1999	Scanner

³ «L'Hôpital St-Sauveur, 25 ans au service des hommes», *L'Écho*, 19 mars 1975, page C-15.

⁴ L'ouverture officielle du département est le 20 septembre 1977, toutefois, des patients sont déjà hospitalisés avant cette date.



Dépouillement d'arbre de Noël. (Source : Société d'histoire de Val-d'Or)

..... **Annexe 5**

**Les responsables des bénévoles du
Centre hospitalier de Val-d'Or de 1950 à 2000**

1950	Mme Jean-Charles Fortin
1951-57	Mme Parent
1957	Mme Émile Allard
1958	Mme F. Larocque
1959-61	Mme Larocque
1962-64	Mme Dufresne
1963	Mme J. Girondin
1964	Mme Jacqueline Girardeau
1965-68:	Mme Monique Barrette
1968:	Mme Carmen Vanasse
1969:	Mme Denise Lapointe
1970-1971:	Mme Réjeanne Drouin
1971-1972:	Mme Yvette Bourgeois
1972-74	Mme Aline Hamel
1975	Mme Aline Hamel
1975-77	Mme Yvette Bourgeois
1976	Mme Marie Reine Lavoie
1978-79	Mme Marielle Lafrenière
1980	Mme Huguette Lahaie
1980:	Mme Marielle Lafrenière
1981:	Mme Huguette Lahaie
1983:	Mme Edith Drouin
1986-89	Mme Lucienne Giroux
1992-94	Mme Pauline Secours
1994-98	Mme Cécile Gilbert
1998-2000	Mme Lucia Johnson



M. Jean-Guy Lavoie, premier directeur-général laïc de l'Hôpital St-Sauveur, 1970. (Source : Archives CHVD)

..... **Annexe 6**

**Les directeurs généraux du Centre
hospitalier de Val-d'Or de 1950 à 2000**

1950-1956	Sr Marie Amédée de la Présentation
1957-1959	Sr Alexandre Marie de la Croix
1960-1964	Sr Ste-Anastasie
1965-1967	Sr Monique-Marguerite
1968-1969	Sr Thérèse Cormier
1969-1971	M. Jean-Guy Lavoie
1971-1975	M. Hector Landry
1975-1991	M. Réginald Grenier
1991-1992	M. Gaétan Gratton, intérimaire
1992-1996	M. Nelson Laflamme
1996-1997	M. Gaétan Gratton, intérimaire
1997-2000	Mme Ginette Bélec



Le Centre hospitalier de Val-d'Or au tournant des années quatre-vingt. (Archives CHVD)

Les directeurs administratifs du Centre hospitalier de Val-d'Or

Direction des finances (En 1993, fusion services techniques)

1965 à 69	Jean-Guy Lavoie
1970 à 93	Claude Lambert
1993 à 97	Can Nguyen-Quang

Direction des services auxiliaires

1978-91	Raymond Larouche
---------	------------------

Direction des ressources humaines

1968 à 71	Hector Landry
1971 à 75	André Morrisset
1976 à 79	Gaétan Gratton
1980 à 84	Yves-Sylvio Nadeau
1985-86	Ginette Bélec, intérimaire
1986	Gaétan Gratton
1988 à 90	Maurice Gagnon
1991	Louise Létourneau, intérimaire
1992 à 98	Gaétan Gratton
1998 à ce jour	Sylvie Desmarais

Direction des soins infirmiers

1965	Sœur Marie Alphonse des Anges
1966 à 68	Sœur Hélène de Marie
1969 à 75	Sœur Gertrude Fortin
1975 à 97	Huguette Turmel
1978	Danièle Ariey-Bonnet, intérimaire
1989-90	Ann Watters, intérimaire
1997 à ce jour	Sylvie Roy

Direction de l'école des infirmières auxiliaires

1966 à 68	Sœur Alphonse des Anges
1969-70	Sœur Auréa Leclerc
1970-71	Sœur Jeannette Roy

Évaluation de la qualité des soins

1994	Sylvie Roy, intérimaire
1994 à 1997	Ann Watters
1997 à ce jour	Manon Perron

Coordonnatrices

1976 à ce jour	Louise Harvey-Poirier
1975, 78 à 80	Lucia Weltz-Johnson
1978 à 95	Carole Arsenault
1979 à 83	Michelle Labelle
1980 à 88	Muguette Farrell
1980 à ce jour	Luci Leblanc
1984 à ce jour	Martine Tremblay
1984, 87 à 95	Mariette Tessier
1984, 88 à 91, 94 à 96	Manon Perron
1985 à 91	Suzanne Boilard
1987 à 92	Ann Watters
1987 à 92	Nicole Vadnais
1989 à 92	Béatrice Robinson
1990 à 96	Marcel Réhel
1992 à 96	Rolande Thibault-Charest
1992 à ce jour	Lise Laroché
1994 à 96	Liza Watters
1999 à ce jour	Ginette Brazeau

Direction des services hospitaliers

1978 Raymond Simard

1979 Vacant

1980 à 88 Gaétan Gratton

Adjoint à la direction des services professionnels

1989 à 91 Gaétan Gratton

1991 à 98 Michel Dessureault

Direction des services hospitaliers et de support

1999 à ce jour Thérèse Thiry

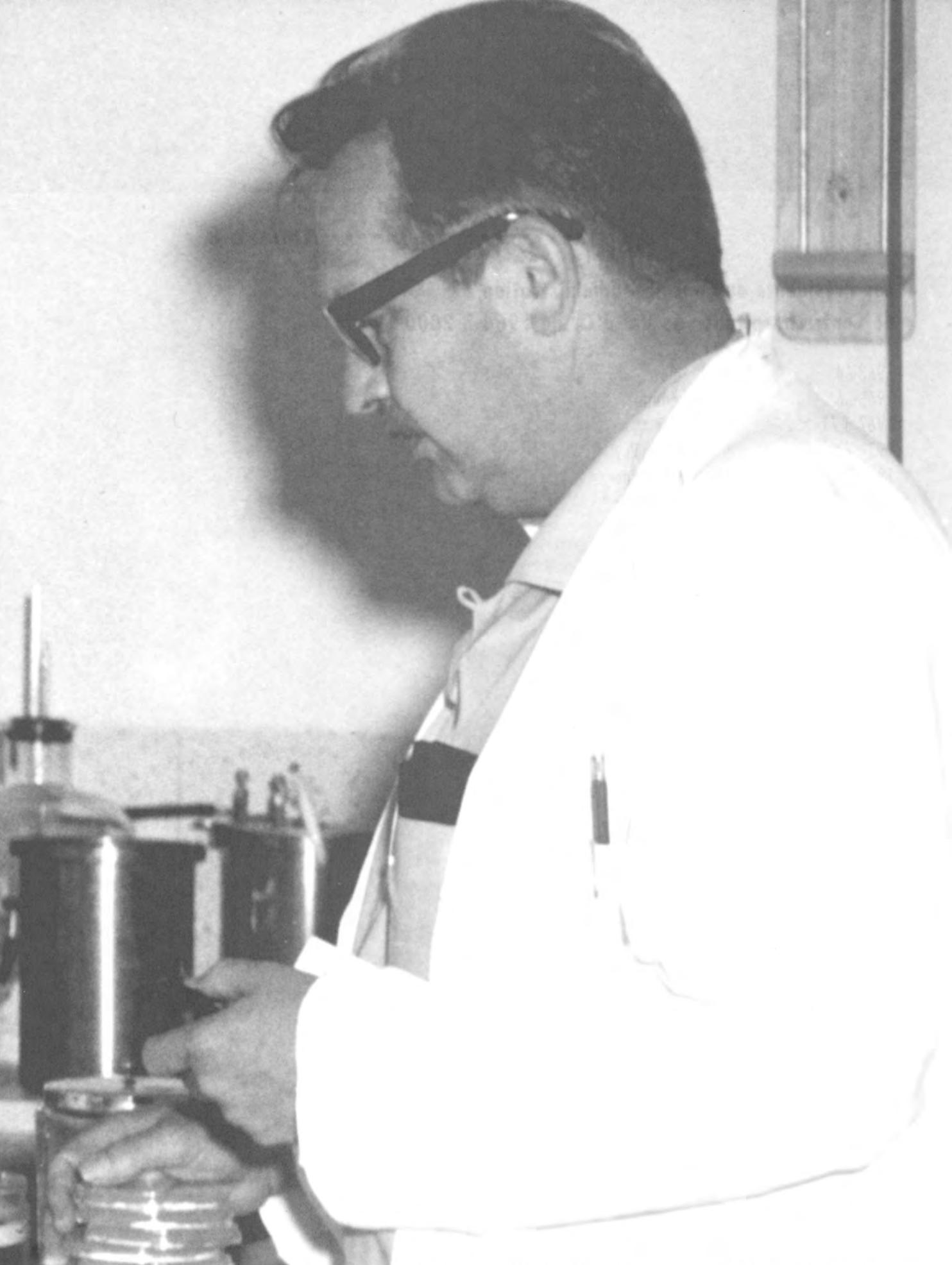


Assemblée annuelle du conseil d'administration de l'Hôpital St-Sauveur, 23 mars 1968. (Archives CHVD)

..... **Annexe 8**

**Les Présidents du Conseil d'administration
du Centre hospitalier de Val-d'Or de 1964 à 2000**

1963-64	M. A. Foley
1965-66	Yves Charrette
1967 à 71	Louis Hiller
1971-72	Gustave Tremblay
1973-74	Clément Fontaine
1974 à 77	Roger Guillemette
1978	Clément Fontaine
1979	Denis Beauchamp
1980	Roger Roy
1981 à 84	Normand Gélinas
1985 à 89	Lionel Brochu
1990 à 94	Paul Langlois
1995	Gérald Bastarache
1996 à ce jour	Pierre-Paul Gosselin



M. Gaston Larin, chef du service des laboratoires médicaux en 1969. (Archives CHVD)

**Les employés cumulant 25 ans de service
au Centre hospitalier de Val-d'Or**

Liste des 25 ans de service et retraités

Année 1986 :	Gaston Larin Claudette Michaud Denise Toupin Antoinette Vallière-Boutin	
Année 1987 :	Pierrette Beaulieu	
Année 1988 :	Réjean Proulx	
Année 1989 :	Monic Ferron Suzanne Nye Denise Cossette Ludivine Lafontaine Marcelle Langlais Madeleine Miron Fleurette Roy	
Année 1990 :	Bruno Benoît Claude Lambert Huguette Turmel Adrien Laroche Carmen Gauthier Lorraine Allard Rosanne Ogonowski Guy Morrissette	
Année 1991 :	Ginette Tanguay Leclerc Huguette Dessureault Normande Lavoie Thérèse Bourdages Micheline Morneau Micheline Lebus Reine-Aimée Bélair Carmelle Pruneau Gaétan Hélie Odette Martin Docteur Gilbert Gamache Docteur Jules Tessier Pauline Bergeron Sœur Marie Dionne Pierre Vigneault	retraite retraite retraite

Annexes

Année 1992 :	Juliette Archambeault	
	Gisèle Jacob	
	André Lebuis	
	Réjeanne Léveillé	
	Magella Auger	
	Diane Morrisette	
	Gisèle Côté	
	Ghislaine Fiset	
	Céline Jacob	
	Wellie Dicaire	
	Laurette Sévigny	
	Claude Leclerc	
	Curé Roland Ouellet	retraite
Charles Beauchesne	retraite	
Jacqueline Bisson	retraite	
Rolande Baribeault	retraite	
Année 1993 :	Léonette Lévesque	
	Pierrette Vigneault	
	Nicole Proulx	
	Andrée Benoît	
	Sylvette Ébacher	
	Francine Parenteau	
	Denis Mongeau	
	Nicole Jolicoeur	
	Lise Robitaille	
	Denise Alarie	
	Denise Lambert	
	Marielle Vaillancourt	
	Louise Poirier	
	France Couture	
Cécile Belzil	retraite	
Année 1994 :	Cécile Corbeil	
	Lucette Moreau	
	Réjeanne Grenier	
	Suzanne Carrier	
	Gilles Cossette	
	Nicole Pressé	
	Lise Massé	
	Jacques Blouin	
	Jeanne Gagné	
	André Morrisette	
	Madeleine Bourassa	
Madeleine Martel	retraite	

Année 1995 :	Lise Laroche	
	Normand Jacob	
	Armand Laronde	
	Claudette Godbout	
	Micheline Gamelin	
	Carole Savard	
	Daniele Arieu-Bonnet	
	Rachel Forbes	
	Sylviane Morais	
	Suzanne Bordeleau	
	Docteur Marc Couturier	
	Docteur Laurent Jetté	
	Fernande Tourigny	25 ans +retraite
	Estelle Martin	25 ans + retraite
	Georges-Henri Neault	retraite
	René Laroche	retraite
	Reina Vézina	retraite
Jean-Paul Cossette	retraite	
Lévis Turgeon	retraite	
Gaétan Hélie	retraite	
Gisèle Paré	retraite	
Lucienne Brassard	retraite	
Année 1996 :	Lucia Johnson	
	Maryline Cossette	
	Lise Thibault	
	Claude Veillette	
	Bertrand Gagné	
	Jean-Guy Dumais	
	Denise Desbiens	
	Laurine Cyr	retraite
	L'abbé Jean-Guy Allard	retraite
	Lionel Laroche	retraite
	Denise Dionne	retraite
	Docteur Michel Fortin	retraite
Docteur Rodrigue Bruyère	retraite	
Année 1997 :	Carole Cadrin	
	Suzanne Duval	
	Nicole Gauthier	
	Suzanne Jacob	
	Carole Mendi Simard	
	Jacqueline Gratton	
	Françoise Allard	
	Jocélyne Legault	
	Docteur Jean-Marie Giguère	retraite
	Docteur Jules Tessier	retraite

Retraite au 1er juillet 1997 :

Lucette Racine	Magella Auger
Roséanne Dallaire	Fleurette Roy
Rolande Thibeault	Denise Desbiens
Nicole Jolicoeur	Sylvette Ébacher
Ginette Leclerc	Blanche Dénommée
Thérèse Bourdages	Carmen Gauthier
Armand Laronde	Lise Laronde
Normande Lavoie	Carmelle Pruneau
Andrée Denoncourt	Reine-Aimée Bélair
Vivianne Landry	Marcelle Langlais
Antoinette Boutin	Lise Brière
Colette Audet	Huguette Dessureault
Pierrette Beaulieu	Claudette Michaud
Aldéo Pitre	Lucette Moreau
Laurette Dumais	Céline Jacob
Denise Jobidon	Denis Mongeau
Suzanne Bordeleau	Suzanne Demers
Gisèle Côté	Micheline Morneau
Lyse Lauriault	André Trudel
Claude Leclerc	Ludivine Lafontaine
Gabrielle Gagné	Bertrand Gagné
Jeanne Gagné	Réjean Proulx
Rose Dontigny	Monique Létourneau
Denise Vallières	Réjeanne Grenier
Gisèle Lauzon	Suzanne Noël
Adrien Laroche	Jacques Marcotte
Gaston Dicaire	Micheline Lebus
Denise Beaudoin	Pauline Lyrette
Alice Paquin	Huguette Chenel
Hélène Richer	Denise Cossette
Rosanne Ogonowski	Raymonde Côté
Alice Buttet	Denise Lambert
Ginette Quessy	Nicole Pressé
Bruno Benoît	Laurette Sévigny
Gaétan Gratton	Huguette Turmel
Suzanne Nye	Odette Martin
Thérèse Dumont	

Année 1998 :
Monique Laperle
Colette Noël
Éva Wilczynski
Yvette Desjardins
Dyane Cozzens
Lorraine Pelletier
Johanne St-Jacques
Jeannette Lefebvre

Année 1999 :
Nicole Boutet
Carmen Hamel
Claudette Krawczuk
Gisèle Lavoie
Francine Bécharde
Stella Fortin
Ruth Barrette
Nicole Labonté
Claudette Blouin
Ginette Huard
Hélène Rozon
Léa Beaulieu
Jocelyne Wargala
Lyne Côté
Marielle Brassard
Roger Guevremont
Huguette Thibault
Suzanne Blouin
Claudette Dupuis
Francine Francoeur



Le docteur Michel Fortin. (Archives CHVD)

..... **Annexe 10**

**Les médecins ayant pratiqué plus de trois ans
au Centre hospitalier de Val-d'Or**

MÉDECINS OMNIPRATICIENS ET SPÉCIALISTES

NOM	DATE
Anderson Reynald	1995-1999
Arcand André	1975-1982
Bellavance Charles	1976-1979
Bergevin Yves	1983-1986
Bertrand M.	1957-1964
Bigué Germain	1950-1989
Boubalos Anastasios	1996-1999
Boucher Serge	1996-2000
Boucher Yvon	1982-1997
Brousseau L. P.	1950-1957
Bruyère Rodrigue	1969-1996
Campbell Davis	1982-1985 (associé 1985-1993)
Chelloul Heddi	1992-1995
Côté Agnès	1987-1998
Couturier Marc	1971-1996
Cuadrado Luis	1988-1996
Dargis Gaston	1952-1977
Demian Philippe	1977-1980
Derome Paul	1982-1984 (associé 1984-1992)
De Sanctis Norman	1990-1996
Desgroseiller Sylvain	1992-1998
Deslauriers Louis-Jean	1986-1990
Doré Bruno	1950-1959
Falardeau Lucille	1982-1990
Ferland M.	1950-1957
Fisher R.S.M.	1950-1964
Fortin Michel	1962-1996
Fournier Sylvie	1991-1995
Frenette Louis	1981-1986
Fyfe J.N.	1950-1955
Fyfe P.	1950-1955

Annexes

Galéa Mario	1969-1974	
Gauthier Céline	1983-1987	
Gauthier Georges Étienne	1979-1984	
Gorczyca Wojciech	1987-1994	
Gravel R.	1950-1957	
Hill R. O.	1950-1957	
Hurtubise Michel	1974-1977	
Issa-Chergui Badia	1993-1998	
Jasmin Christiane	1987-1995	
Kingston Paul-Thomas	1950-1972	
Klosowski Izabela	1987-1994	
Koclas Louise	1986-1990	
Laberge Louise	1981-1985	
Labrecque Manon	1991-1997	
Lafleur Lionel	1974-1984	
Lagacé Louis-Marie	1979-1982	
Landreville André	1981-1982	
Lapointe Gérald	1961-1991	
Lapointe Henri	1966-1972	
Lapointe Marie-Louise	1986-1990	(associée 1984-1986)
Larose Martine	1983-1989	
Latourelle Jean	1980-1992	
Lauzon Ghislain	1996-1999	
Leduc Bernard	1982-1990	
Lefebvre Guy	1976-1988	
Lessard Jean-Noël	1950-1986	
Lemaître Pierre	1986-1992	
Lomsy Alfred	1984-1991	(associé 1991-2000)
Machamer Mary E.	1991-1999	
Magnan Bernard	1975-1979	
Majeau Luc	1975-1978	
Malenfant Claude	1975-1984	
Mantha Gaston	1985-1992	
Martin Jacques	1976-1994	
Mercier Marc	1962-1981	
Mitchell Gregor	1980-1986	
Morin Gérard	1980-1989	
Mutch David	1983-1998	
Nasri Nabil	1987-1990	
Nguyen The My	1982-1990	

Paiement Lionel	1954-1975
Paquet Romuald	1952-1990
Paradis Élisabeth	1987-1991
Patenaude Marcel	1970-1981
Perras J.R.	1950-1959
Perron Denis	1986-1993
Perron France	1979-1985
Pichette Léo	1980-1995
Prévost Gilles	1981-1998
Ram Pawan K.	1989-1995
Reed Charles E.	1957-1966
Reid Charles D.	1963-1967
Rioux Louis	1991-1997
Roberge Louis	1970-1982
Roy Lucie	1987-1994
St-Pierre France	1986-1990
Tardif Bertrand	1965-1995
Taschereau D.	1950-1959
Tessier Jules	1965-1997
Tousignant J.P.	1959-1963
Turbide Manon	1996-1999
Urfer François	1993-1996
Welt Michel	1986-1990
Wesner Thésée	1976-1981
Wexler Georges	1962-1979



Quelques médecins actifs au Centre hospitalier de Val-d'Or. (Archives CHVD)

..... **Annexe 11**

**Les membres actifs du Conseil des médecins,
dentistes et pharmaciens en 1999-2000.**

Omnipraticiens

Alaily	Hana	91-08-01	Omnipratique
Arsenault	Sylvain	91-08-19	Omnipratique
Authier	Alain	97-07-01	Omnipratique
Ballou	Steve	82-06-30	Omnipratique
Biron	Daniel	97-01-03	Omnipratique
Blagdon	Michelle	94-07-01	Omnipratique
Brodeur	Benoit	98-02-01	Omnipratique
Camirand	Louis	96-09-03	Omnipratique
Chrétien	Lizane	83-07-15	Omnipratique
Condé	Jean-Joseph	87-07-05	Omnipratique
Corriveau	Jean-Paul	83-03-01	Omnipratique
Hébert	Julie	97-08-04	Omnipratique
Lapointe	Yves	90-06-21	Omnipratique
Lee	Marc-F.	97-01-03	Omnipratique
Pelland	Lynne	97-08-01	Omnipratique
Pham	Tuong-Vi	95-03-06	Omnipratique
Sennett	Edward	90-06-21	Omnipratique
Skuherska	Romana	87-08-01	Omnipratique
Tran-Le	Hong Phuc	95-07-04	Omnipratique
Vanasse	Louise	82-06-30	Omnipratique
Villeneuve	Régis	83-02-16	Omnipratique
Wiss	Raymond	95-12-22	Omnipratique

Par spécialité

Chatelain	Pierre	98-02-02	Anatomopathologie
Vo	Tan Tai	84-01-03	Anatomopathologie
Martin	Guy	98-11-16	Anesthésie-réanimation
Picard	Jacques	92-05-04	Anesthésie-réanimation
Pouliot	Joël	94-06-29	Cardiologie
Booth	Janet	98-11-23	Chirurgie générale
Brouillette	Denis	98-07-27	Chirurgie générale
Mijangos	José	96-11-18	Chirurgie générale
Lavoie	Line	98-01-29	Gastro-entérologie
Lefort	Pierre	94-11-17	Gastro-entérologie
Desautels	Pascale	96-10-01	Gynécologie-obstétrique
Parent	Josée	98-07-06	Gynécologie-obstétrique
Laufer	Jérôme	86-08-05	Médecine nucléaire
Hladky	Eugène	99-08-16	Ophthalmologie
Gervais	Claude	90-06-21	Pédiatrie
Malaab	Suzanne	94-07-04	Pédiatrie
Woods	Sandra	83-10-03	Pédiatrie
Chrigui	Abdelaziz	92-02-12	Psychiatrie
Paré	Maryse	98-10-27	Psychiatrie
Tremblay	Thierry	99-10-04	Urologie

Dentistes

Bégin	Carol	93-08-09	Chirurgie dentaire
Blagdon	Chantal	93-09-02	Chirurgie dentaire
Cloutier	Anne	98-03-16	Chirurgie dentaire
Corbeil	Pierre	78-09-06	Chirurgie dentaire
Cornet	Christine	92-08-26	Chirurgie dentaire
Dubreuil	Sylvain	93-09-02	Chirurgie dentaire
Gamache	Gilbert	66-04-05	Chirurgie dentaire
Jetté	Laurent	70-09-18	Chirurgie dentaire
Lafontaine	Josée	97-06-11	chirurgie dentaire
Larocque	Jean	76-06-23	Chirurgie dentaire
Lévesque	Hélène	97-06-11	chirurgie dentaire
Mailly	Michel	80-07-09	Chirurgie dentaire
Picard	Edith	90-11-02	Chirurgie dentaire
St-Pierre	Janik	94-12-05	Chirurgie dentaire

Pharmaciens

Gilbert-Blais	Ginette	87-02-07	Pharmacienne
Lord	Vicky	99/02/02	Pharmacienne
Mainville	Georges	76-10-29	Pharmacien
Rivest	Vincent	93-03-15	Pharmacien
Rousson	Serge	77-12-26	Pharmacien



Dr Germain Bigué. (Source : Société d'histoire de Val-d'Or)

Les présidents du Conseil des médecins, dentistes et pharmaciens depuis 1952

Le Bureau médical de l'Hôpital St-Sauveur est né en 1952. Il s'agissait, dans un premier temps, d'un organisme externe, qui regroupait les médecins qui offraient leurs services à l'Hôpital et ayant «... pour objectif général la protection des invités des médecins et des malades».^[5] Au début des années soixante-dix, le Bureau médical est devenu le Conseil médical, puis le Conseil des médecins, dentistes et pharmaciens, afin d'englober tous les professionnels de la santé.

1952	Bruno Doré
1953	Richard. Fisher
1954-1956	Bruno Doré
1957	J.R. Perras
1958-1959	Germain Bigué
1960-1962	Jean-Noël Lessard
1963	Romuald Paquet
1964	Jean-Noël Lessard
1965-1966	Georges Wexler
1966-1968	Charles D. Reid
1969	Gérald Lapointe
1970	Jean-Marie Giguère
1971	Michel Fortin
1972	Jules Tessier
1973	Louis Roberge
1974-1976	Marcel Patenaude
1977	Marc Couturier
1978	Bernard Magnan
1979	Charles Bellavance
1980	Rodrigue Bruyère
1981-1982	Louis Roberge
1983-1985	Louise Frenette
1986	David Mutch
1987-1988	Michel Fortin
1989-1993	Jean-Joseph Condé
1994	Sylvain Des Groseilliers
1995	Louis Rioux
1996-1998	Joël Pouliot
1998-1999	Alain Authier
1999-2000	Jérôme Laufer

⁵ «Le personnel médical de l'hôpital St-Sauveur», *L'Écho*, 12 janvier 1961, page 21.



La pouponnière, au début des années 1960. (Archives CHVD)

..... **Annexe 13**

**Les directeurs des services professionnels
depuis 1968 au Centre hospitalier de Val-d'Or**

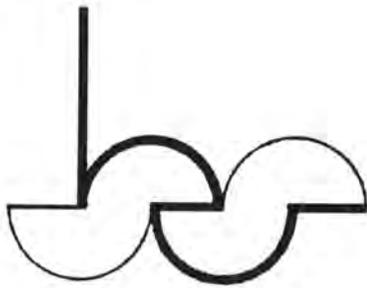
1968	Dr Germain Bigué
1968	Dr Jean-Marie Giguère
1970 à 78	Dr Germain Bigué
1979-80	Vacant
1981	Dr Rodrigue Bruyère et Dr Raymond Carignan
1982	Dr Yves Bergevin
1983	Dr Louise Frenette
1984-85	Dr Alain Brissette
1986 à 89	Dr Louise Vanasse
1990-91	Vacant
1992	Dr Marc Couturier
1993	Vacant
1994 à 96	Dr Jean Mireault
1997	Dr Louis-Mario Bouchard
1998-99	Dr Joël Pouliot
2000	Dr Georges L'Espérance



Le sceau de l'Hôpital Saint Sauveur

Son symbolisme

- un ciel bleu (bleu ciel de l'Abitibi)
- un puits de mine (région minière)
- une croix rouge (service médical)
- une étoile dorée (congrégation mariale des Filles de la Sagesse)
- des feuilles d'érable (pays canadien)
- l'inscription CARITAS sur fond or (accueil et soin du malade)



Centre Hospitalier St-Sauveur



**Centre
hospitalier
de Val-d'Or**

Le Comité des fêtes du cinquantenaire du Centre hospitalier de Val-d'Or

L'album souvenir ne représente qu'une partie des activités qui entourent les fêtes du cinquantenaire. On soulignera durant une semaine les cinquante ans d'existence du Centre hospitalier de Val-d'Or par diverses activités. Cela suppose une organisation efficace et concertée d'un comité. C'est ainsi qu'a été formé, en 1999, un comité des fêtes du cinquantenaire du Centre hospitalier de Val-d'Or formé de personnes dynamiques, oeuvrant, pour la plupart au Centre hospitalier. Les tâches ont ensuite été distribuées selon les goûts et les compétences de chacun.

M. Roger Roy,	Pharmacien réputé de Val-d'Or a accepté la présidence de ce comité.
Mme Ginette Bélec,	Responsable de l'ensemble des activités du cinquantenaire.
Dr Alain Authier,	Responsable de la publicité, collaboration à l'album souvenir, section CHVD.
Dr Steve Ballou,	Responsable des expositions temporaires et permanentes
Mme Céline Déziel,	Responsable de l'album souvenir, section CHVD. B.A., M.A., Historienne
Dr Michel Fortin,	Membre du comité des expositions.
Mme Elizabeth Larouche,	Responsable des fêtes entourant le vingtième anniversaire de la Fondation (fête et album souvenir, section Fondation).
M. Richard Lavoie,	Organisation matérielle de la fête populaire.
Mme Réjeanne Léveillé,	Sous-comité de la fête populaire.
Mme Manon Perron,	Sous-comité de la fête populaire.



Téléthon 1999. (Archives de la Fondation)



Deuxième partie

La Fondation du Centre hospitalier de Val-d'Or : 1980-2000

Collectif, Élisabeth Larouche (dir.)





Remerciements

Au nom du conseil d'administration, je tiens à remercier toutes les personnes qui ont contribué à la réalisation de l'histoire de la Fondation du Centre hospitalier de Val-d'Or. À la recherche et rédaction mesdames Manon Piché, Claudia Chaput et Josée Huard.

Un merci tout spécial à Madame Élise Pelletier qui a collaboré à toutes les étapes de réalisation et à Monsieur Jean-Pierre Chénard qui a accepté de revoir et corriger nos textes.

Je tiens à souligner la grande disponibilité des membres de la Société d'Histoire de Val-d'Or ainsi que le personnel du journal l'Écho et du Citoyen.

Élizabeth Larouche

Introduction

La mission

La Fondation du Centre hospitalier de Val-d'Or a pour mission d'agir en tant que partenaire dans le développement du Centre hospitalier de Val-d'Or par l'acquisition d'équipements spécialisés ou l'amélioration de ses installations dans le but de dispenser, aux patients, des soins d'excellente qualité.



La petite histoire



M. Yvon Forgue,
Directeur général,
1989 à 1991



Mme Caroline Couture,
Directrice générale,
1991 à 1997



Mme Élisabeth Larouche,
Directrice générale,
1997 à ce jour

Laissez-nous vous raconter la petite histoire de la Fondation du Centre hospitalier de Val-d'Or.

En 1980, le système de santé québécois est touché par d'importantes coupures budgétaires. À ce moment, le conseil d'administration du Centre hospitalier de Val-d'Or décide de prendre les grands moyens. Il propose l'implantation d'une fondation pour contrer les effets de ces coupures. En décembre 1980, après de longues démarches administratives, grâce aux efforts de M. Roger Roy et de son équipe, la Fondation Saint-Sauveur voit le jour.

En 1983, le premier conseil d'administration débute ses activités de sensibilisation par un souper bénéfique.

En 1986, un premier projet de permanence à la Fondation est accepté. À cette époque, un employé à temps partiel assure le bon déroulement des opérations de la Fondation à raison de deux jours par semaine.

Toutefois, c'est l'année suivante, avec la campagne pour la médecine nucléaire, qu'une véritable mobilisation s'organise. La Fondation est maintenant implantée dans les habitudes caritatives de la communauté.

Le 25 août 1989, la Fondation fait l'embauche de son premier directeur général à plein temps, M. Yvon Forgues. Tour à tour lui succéderont Mme Caroline Couture et Mme Élisabeth Larouche.

En 1992, à la suite d'un changement d'appellation du Centre hospitalier, la Fondation Saint-Sauveur devient la Fondation du Centre hospitalier de Val-d'Or.

Depuis les débuts, les activités de la Fondation du Centre hospitalier de Val-d'Or ne cessent de se multiplier. L'organisme compte, depuis quelques années, la présence de deux employés permanents pour mener à bien ses projets. Cette situation ne peut être qu'un signe de la fidélité et de la générosité des Valdoriens envers leur fondation.

La Fondation a remporté deux grands honneurs au cours des dernières années. Ces prix sont la preuve de l'importance de notre organisme pour la population valdorienne. Voici donc les hommages rendus à la Fondation :

1996 : Filon d'Or de la Chambre de commerce de Val-d'Or, catégorie organisme à but non lucratif de l'année, « Filon Marketing ».

1999 : Mérite municipal de l'organisme à but non lucratif de l'année.

2000 : Mme Ginette Veillette, présidente du conseil d'administration, reçoit le filon « Personnalité féminine de l'année ».



La Fondation du Centre hospitalier de Val-d'Or a bien grandi depuis 20 ans. Plus d'une centaine d'administrateurs ont fait partie du conseil d'administration de la Fondation. Ces gens se sont donné corps et âme pour voir au bien de tous, en permettant le rajeunissement des équipements médicaux mis à la disposition de nos spécialistes de la santé.

Sans administrateurs, il serait impossible, pour la Fondation, de réaliser de gros projets comme ce fut le cas au cours des dernières années. Voici donc la liste de toutes ces personnes qui ont siégé au conseil de la Fondation depuis 20 ans.

**Conseil provisoire
1980 à 1982**



**Président fondateur
Roger Roy**

Les présidents et présidentes du conseil d'administration



**1982
Marcel Monette**



**1983 à 1984
Normand Lafrenière**



**1985 à 1986
Élise Pelletier**



1987 à 1988
Gaétan Gilbert



1989
Richard Brouillard



1990 à 1991
Raymond Guguy



1992
Serge Bourgeois



1993
Gino Gasse



1994-1995-1996
André Gilbert



1997
André Brisson



1998 à 1999
Ginette Veillette



2000
Daniel Massé



***Les administrateurs,
administratrices au
cours de toutes ces
années***



Sylvain Arseneault Dr
Florian Barrette
Ginette Bélec
Gilles Blanchet
Anastasios Boubalos Dr
Gilles Bouchard
Thérèse Bourgeois
Monique Bourret
Denise Carpentier
Lizane Chrétien Dre
Yves Cloutier
Yolande Cloutier
Cécile Corbeil
Caroline Cossette
France Côté
Kathleen Cullen
Sylvain Desgroseillers Dr
Denis Drouin
Sylvain Faucher
Rollande Fontaine
Claude Fontaine
Natalie Frackleton
Jasmin Frappier
Norm Furlong
Rhenée Gagnon
Jean Gagnon
Marjolaine Gareau
Normand Gélinas
Rosaire Germain
Jeannot Gervais
Jean-Marie Giguère Dr
Gaétan Gratton
Réginald Grenier
Jocelyn Guimont
Paul Hallé
Odilon Hébert
Jasmine Hinse
Eugène Hladky Dr
Alfred Homsy Dr

Marjolaine Hudon
Jocelyne Jacob
Jacques Labbé
Manon Labrecque Dre
Nelson Laflamme
Sandra Lafleur
Jeanne-Mance Lafontaine
Yvon Lafontaine
Josée Laliberté
Paul Langlois
Denis Lapierre
Gérald Lapointe Dr
Jérôme Laufer Dr
Denis Lavergne
Jean-Guy Leclerc
Manon Lévesque
Germain Lyrette
Claude Malenfant Dr
Normand Mandeville
Richard Martel
Jacques Moreau
Georges-Henri Neault
André Ouellet
Jacques Picard Dr
Lise Pin
Marcel Rehel
Louis Rioux Dr
Michel Rodrigue
Diane Roy
Denis Tousignant
Nathalie Trottier
Manon Turbide Dre
Chantal Veilleux
Raynald Vézina
Régis Villeneuve Dr
Isabelle Yergeau
Yvon Yergeau

Sincères remerciements à chacun d'entre vous.



Saviez-vous que,

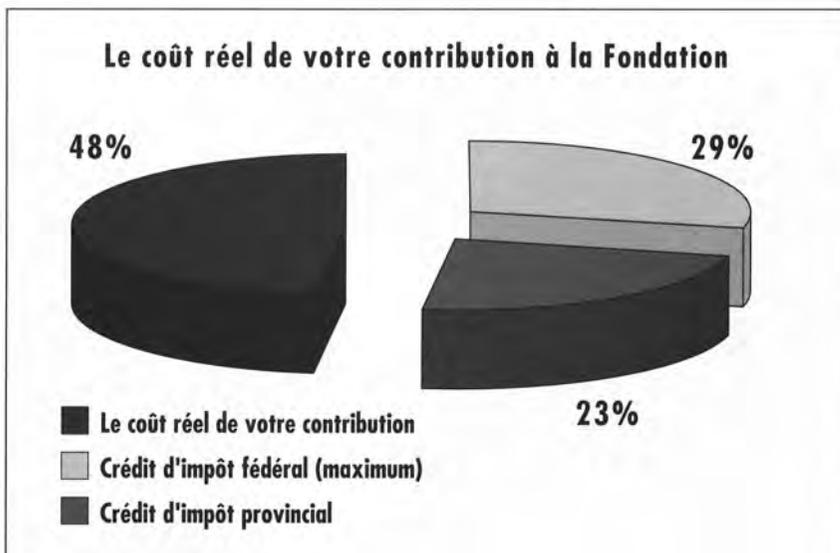
depuis sa création en 1980, la Fondation du Centre hospitalier de Val-d'Or a investi plus de 3 millions de dollars pour l'achat d'équipements médicaux à la fine pointe de la technologie?

Saviez-vous que, durant toutes ces années, près de 7000 bénévoles se sont impliqués dans les diverses activités de la Fondation?

Saviez-vous que, lorsque vous faites un don à la Fondation, les gouvernements vous donnent un crédit d'impôt jusqu'à 52% de votre don. Ainsi un don de 100 \$ ne vous coûte réellement que 48 \$?

- Si le total de vos dons est inférieur à 200 \$ par année, le coût réel est alors de 60 \$.

Saviez-vous qu'il est possible de réduire considérablement les impôts de votre succession en effectuant un don à la Fondation lors de votre décès.





1980-1981



Un conseil provisoire est formé de Roger Roy, président, Morton Cartman, Jean Beaulieu, Clément Fontaine, Gertrude Fortin, Réal Sureau, Jean-Jacques Cossette, Normand Gélinas et Marcelle Beaulieu Roy, administrateurs. Ce conseil établit les bases de la Fondation Saint-Sauveur.

1982



Président du conseil d'administration : M. Marcel Monette

C'est le 8 décembre 1982 que le premier conseil d'administration siège, il est constitué de Marcel Monette, président, Normand Lafrenière, vice-président, Denis Lovergne, secrétaire-trésorier et des administrateurs Denis Drouin, Réginald Grenier, Paul Langlois et le docteur Claude Malenfant.

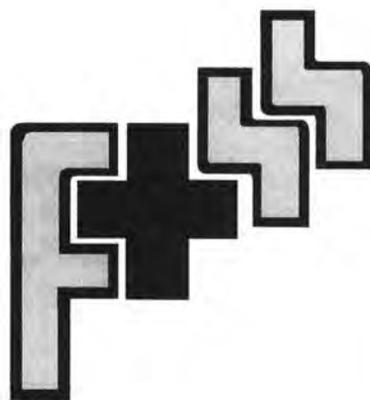
Leur première mission est de faire connaître l'organisme et de préparer des actions pour rejoindre la population.

1983



Président du conseil d'administration : M. Normand Lafrenière

La première activité de levée de fonds est un souper bénéfique dont le but est de faire connaître les objectifs de la Fondation. Un logo est créé pour lancer la première campagne de promotion.



Normand Lafrenière, président, reçoit un don de Jasmine Hinse lors d'un souper bénéfique. Il est accompagné du Dr Claude Malenfant, administrateur et Réginald Grenier, directeur général du C.H.V.D. (Source : L'Écho)





..... 1984

Président du conseil d'administration : M. Normand Lafrenière

La consolidation de l'organisme se traduit par des gestes concrets. On effectue une première participation au Salon Kinsmen. De plus, les notaires sont rencontrés pour les sensibiliser aux legs testamentaires. Pour diversifier les façons de donner, une approche est faite auprès des salons funéraires pour instaurer le don « In-Memoriam ».

Le deuxième souper bénéfice rapporte la somme de 1990 \$.

..... 1985

Présidente du conseil d'administration : Mme Élise Pelletier

M. Jean Lapointe est le conférencier invité pour le brunch bénéfice. L'objectif de cette campagne de financement est dépassé. La Fondation achète son premier appareil, un Stimulateur cardiaque.



Paul Langlois, vice-président
Denis Lavergne, secrétaire
Élise Pelletier, présidente
Normand Lafrenière, administrateur
Yvon Lafontaine, trésorier
Gaétan Gilbert, administrateur
Réginald Grenier, administrateur
Lizane Chrétien, administratrice
Thérèse Bourgeois, administratrice
(Source : L'Écho)

Stimulateur cardiaque, Dre Lizane Chrétien, Réginald Grenier, directeur général du Centre hospitalier et Élise Pelletier, présidente conseil d'administration de la Fondation. (Source : L'Écho)





1986

Présidente conseil d'administration : Mme Élise Pelletier

Présidence d'honneur : Dr Marc Couturier

La campagne de 1986 sera sous la présidence d'honneur du Dr Marc Couturier. On vise à doter l'hôpital de nouveaux appareils pour la cardiologie, un appareil Holter, un tapis roulant et un moniteur cardiaque.

Par ailleurs, la Fondation réalise que mener des campagnes de cette envergure demande beaucoup d'énergie. Les membres du conseil d'administration font l'embauche de Mme Camille Bouchard, à raison de 2 jours semaine.

De plus, en cette année 1986, on établit une politique de demandes des priorités d'achat. Le choix de l'équipement est recommandé par le Conseil des médecins, dentistes et pharmaciens de l'hôpital Saint-Sauveur (CMDP).

La Fondation St-Sauveur
recueille **\$43,000**



Dr Marc Couturier, Élise Pelletier et Raymond Guguy. (Source : L'Écho)



..... 1987

Président du conseil d'administration : M. Gaétan Gilbert

Présidence d'honneur : M. Roger Gauthier

Sous la présidence d'honneur de M. Roger Gauthier, le projet de médecine nucléaire prend naissance. Le thème pour cette campagne de financement est : « Pour un avenir en santé ».



M. Marcel Nadeau, directeur de la Caisse populaire remet une contribution au montant de 15 000 \$ à M. Roger Gauthier, président d'honneur et M. Gaétan Gilbert, président du conseil d'administration de la Fondation Saint-Sauveur. (Archives Fondation)

..... 1988

Président du conseil d'administration : M. Gaétan Gilbert

Présidence d'honneur : M. Jean-Jacques Cossette

La campagne pour la médecine nucléaire se poursuit sous la présidence d'honneur de M. Jean-Jacques Cossette.

Le projet de membres à vie par l'achat d'une police d'assurances devient réalité. En effet, vingt individus de la communauté de Val-d'Or font l'acquisition d'une police d'assurances et nommeront la Fondation, bénéficiaire.



M. Jean-Jacques Cossette, président d'honneur, en compagnie d'employés de Forex. (Source : L'Écho)



1989

Président du conseil d'administration : M. Richard Brouillard

Présidence d'honneur : M. Paul Giroux

La campagne de financement en « Santé chez nous », sous la présidence d'honneur de M. Paul Giroux, est un grand succès. Grâce à cette campagne, la Fondation fait l'acquisition d'un respirateur volumétrique, d'un analyseur sanguin, d'un duodénolescope (problèmes digestifs) et de plusieurs équipements pour la médecine nucléaire.

De plus, la Fondation est mise en nomination pour un Filon d'Or de la Chambre de commerce à titre d'organisme à but non lucratif.

Les activités étant plus nombreuses, la Fondation embauche un premier directeur général à plein temps, M. Yvon Forgues.

Le Centre hospitalier offre un local et l'équipement nécessaire pour accueillir la permanence de la Fondation.



Paul Giroux
(Source : [L'Écho](#))



Richard Brouillard, président, et Raymond Guguy, administrateur.
(Archives Fondation)



..... 1990

Président du conseil d'administration : M. Raymond Guguy

Présidence d'honneur : Mme Suzie Bernard

En cette année 1990, la Fondation Saint-Sauveur responsable de la Cantine fait le transfert de celle-ci au Centre hospitalier.

Une secrétaire-réceptionniste est embauchée grâce au programme « Développement d'emploi ». Enfin la Fondation devient maître d'œuvre pour Opération Nez rouge.

Sous le thème « Aidez-nous à prendre soin de vous », Mme Suzie Bernard, présidente d'honneur, mène une campagne qui dépasse l'objectif visé. Ainsi le Centre hospitalier fait l'achat de divers équipements pour le bloc opératoire. La Fondation devient de plus en plus présente dans les habitudes caritatives de la communauté de la MRC.



Dépliant Campagne de financement 1990



Yvon Forgues, directeur général de la Fondation, Raymond Guguy, président du conseil d'administration et Suzie Bernard, présidente d'honneur. (Source : L'Écho)



1991



Président du conseil d'administration : M. Raymond Guguy

Présidence d'honneur : M. Normand Cliche

Après des interventions déterminantes dans plusieurs départements, tels la médecine nucléaire, la cardiologie ou encore la chirurgie et l'anesthésie, la Fondation, guidée par un plan de développement adopté par le Centre hospitalier en accord avec le C.R.S.S.S., investit maintenant dans la création de nouveaux départements spécialisés dont la région a un urgent besoin.

En 1991, sous la présidence d'honneur de M. Normand Cliche et avec le thème « La force de l'air », c'est la pneumologie qui retient l'attention.

Cette levée de fonds se poursuivra sur deux ans pour la réalisation de ce projet.

- 1- Dr Alfred Homessy
 - 2- Représentant
 - 3- Denise Dionne
 - 4- Viviane Landry, infirmière
 - 5- Serge Bourgeois, vice-président
 - 6- Rollande Fontaine, administratrice
 - 7- Laurette Sévigny
 - 8- Blanche Denommé
 - 9- Dr Michel Fortin
 - 10- Réjeanne Turgeon
 - 11- Dre Manon Labrecque, pneumologue
 - 12- Gisèle Juteau, infirmière
- (Source : L'Écho)



Raymond Guguy, président, Normand Cliche, président d'honneur, Caroline Couture, directrice générale, Gaétan Gratton, directeur intérimaire de l'hôpital et Paul Langlois, administrateur. (Source : L'Écho)





..... 1992

Président conseil d'administration : M. Serge Bourgeois

Présidence d'honneur : M. Raynald Vézina

La campagne de financement pour le département de pneumologie se poursuit sous le thème « À pleins poumons » et ce, sous la présidence d'honneur de M. Raynald Vézina.

Par ailleurs, la Fondation Saint-Sauveur change sa dénomination et devient la « Fondation du Centre hospitalier de Val-d'Or inc. ».



Nelson Laflamme, directeur général du C.H.V.D., Manon Labrecque, pneumologue, Gino Gasse, vice-président, Caroline Couture, directrice générale, Raynald Vézina, président d'honneur et Serge Bourgeois, président du conseil d'administration.
(Source : L'Écho)



L'appareil : Plethysmographe. Manon Labrecque, pneumologue, Raymond Guguy, administrateur, Serge Bourgeois, président du conseil d'administration et Caroline Couture, directrice générale.
(Source : L'Écho)



1993



Président du conseil d'administration : M. Gino Gasse

Présidence d'honneur : Mme Jeanne-Mance et M. Yvon Lafontaine

« Pour mieux vivre sa naissance », la campagne de financement 1993 est sous la présidence de Jeanne-Mance et Yvon Lafontaine, couple d'honneur. La Fondation vise à faire l'acquisition de deux chambres de naissance à la fine pointe de la technologie.

Nelson Laflamme, directeur général du Centre hospitalier, Yvon et Jeanne-Mance Lafontaine, coprésidents d'honneur, Gino Gasse, président du conseil d'administration, Caroline Couture, directrice générale de la Fondation et Dr Steve Ballou. (Source : L'Écho)





..... 1994

Président du conseil d'administration : M. André Gilbert

Présidence d'honneur : M. Roland Hamel

Le premier Téléthon de la Fondation voit le jour sous la présidence d'honneur de M. Roland Hamel. Cette activité donnera une grande notoriété à la Fondation.

Ce premier Téléthon dépasse son objectif et permet au département de cardiologie de se doter d'équipements à la fine pointe de la technologie. La cardiologie fait maintenant partie des spécialités régionales offertes par le Centre hospitalier de Val-d'Or.



Roland Hamel, président d'honneur, Dr Joël Pouliot, cardiologue, Caroline Couture, directrice générale, André Gilbert, administrateur et Nelson Laflamme, directeur général du Centre hospitalier.

(Source : L'Écho)





1995



Président du conseil d'administration : M. André Gilbert

Présidence d'honneur : M. Roger Gareau

La Campagne de financement de 1995 axée sur les départements d'anesthésie et de gastro-entérologie, a pour thème « Consolidons nos acquis ». Cette Campagne a largement dépassé ses objectifs. Le président d'honneur, M. Roger Gareau, a vu la cagnotte atteindre un montant de 400 000 \$.



En 1996, la Fondation reçoit le « Filon Marketing » catégorie organisme à but non lucratif pour le travail effectué durant l'année 1995.



Caroline Couture, directrice générale de la Fondation, Roger Gareau, président d'honneur, Dr Jacques Picard, Dr Louis Rioux, anesthésiste, Paul Langlois et André Gilbert. (Source : L'Écho)



..... 1996

Président du conseil d'administration : M. André Gilbert

Présidence d'honneur : M. Yvon Aubé

C'est le département de gynécologie-obstétrique qui est choisi pour la Campagne de 1996. M. Yvon Aubé assume la présidence d'honneur de celle-ci qui connaît un immense succès. La Fondation poursuit la tradition des téléthons pour clôturer sa campagne annuelle.



Blitz septembre 1996 (Source : L'Écho)

Le conseil d'administration de la Fondation 1996, Diane Roy, secrétaire, André Gilbert, président, André Bisson, vice-président, Isabelle Yergeau, trésorière, Nelson Laflamme, directeur général du CHVD, Jeanne-Mance Lafontaine, administratrice, Jocelyn Guimond, administrateur, Cécile Corbeil, administratrice, Germain Lyrette, administrateur, Yollande Cloutier, administratrice et Caroline Couture, directrice générale de la Fondation. (Source : L'Écho)



André Gilbert, président du conseil d'administration, Dre Manon Turbide gynécologue et Yvon Aubé, président d'honneur. (Source : L'Écho)



1997



Président du conseil d'administration : M. André Bisson

Présidence d'honneur : Mme Lise Paradis

Avec l'argent amassé lors de la Campagne de 1997, on effectue le rehaussement technologique de la salle d'urgence. Mme Lise Paradis préside cette 18e Campagne. De plus, avec les profits du Tirage, la Fondation fait l'achat d'un ostéodensitomètre, pour le département de médecine nucléaire.

Mme Caroline Couture quitte la direction générale de la Fondation, elle est remplacée par Mme Élisabeth Larouche.



Ginette Bélec, directrice générale du CHVD, Dr Hung Phuc Tran-Le, omnipraticien, Lise Paradis, présidente d'honneur, André Bisson, président du conseil d'administration et Élisabeth Larouche, directrice générale de la Fondation. (Source : Le Citoyen)



Ostéodensitomètre



..... 1998

Présidente du conseil d'administration : Mme Ginette Veillette

Présidence d'honneur : Mme Marjolaine et M. Yvon Gareau

Une grande mobilisation est faite sous la présidence d'honneur du couple Marjolaine et Yvon Gareau. L'objectif est très élevé, l'acquisition d'un scanner.

La population de Val-d'Or relève fièrement ce défi lancé par la Fondation sous le thème « Un scan ça ne peut plus attendre ».



Francine Francoeur, technicienne en radiologie, Ginette Veillette, présidente du conseil d'administration, Marjolaine Gareau, coprésidente d'honneur, Élizabeth Larouche, directrice générale de la Fondation, Pierre-Paul Gosselin, président du conseil d'administration du CHVD et Ginette Bélec, directrice générale CHVD. (Source : Le Citoyen)



Pour atteindre l'objectif, la présidente de la Fondation, Ginette Veillette et les coprésidents d'honneur, Yvon et Marjolaine Gareau se sont adjoint des gens d'affaires pour solliciter vos dons. De gauche à droite, René Bordeleau, Roger Gareau, Pierre Corbeil, Joël Pouliot, Jacques Bordeleau, Ghislain Morin, Richard Martel et Jean-Claude Moreau. Sont absents : Normand Cliche, Gilles Brisson et Richard Brouillard. (Source : Le Citoyen)



1999



Présidente du conseil d'administration : Mme Ginette Veillette

**Présidence d'honneur : Mme Line Tremblay
M. Robert Sylvestre**

En 1999, la Fondation maintient le cap sur la modernisation de l'équipement et l'augmentation des spécialités au Centre hospitalier. Aussi, l'objectif fixé est un laser urologique. Mme Lyne Tremblay et M. Robert Sylvestre agissent à titre de coprésidents d'honneur.

Les dessous du Téléthon 1999, Robert Sylvestre, coprésident d'honneur, Ginette Bélec, directrice générale du CHVD, Ginette Veillette, présidente du conseil d'administration de la Fondation, Reine Fortin, responsable des artistes et Line Tremblay, coprésidente d'honneur. (Archives Fondation)



Certains membres de l'équipe de solliciteurs, Rémi Poirier, Diane Turcotte, Jacques Talbot, Claudine Lévesque, Line Tremblay, coprésidente d'honneur, Ginette Veillette, présidente du conseil d'administration, Benoît Turcotte, Élisabeth Larouche, directrice générale de la Fondation et Robert Sylvestre, coprésident d'honneur. (Source : Le Citoyen)



Un groupe d'artistes bénévoles du Téléthon. La chorale Le petit bonheur. (Archives Fondation)



..... 2000

Président du conseil d'administration : M. Daniel Massé

Le 50e anniversaire du Centre hospitalier, en mai, viendra ponctuer les activités de l'année; cet événement donnera l'occasion au Centre hospitalier de reconnaître l'apport de la Fondation à l'Hôpital auprès de toute la communauté tandis que le 20e anniversaire de la Fondation permettra de reconnaître tous ceux et celles qui ont participé à la Fondation depuis ses débuts.

Il y aura également le lancement du programme de dons planifiés en juin prochain.



Mme Ginette Veillette, présidente sortante, a été honorée à titre de personnalité féminine de l'année (1999). Elle pose en compagnie de la présidente du Gala des filons Mme Gisèle Marchand. (Source : Le Citoyen)



Le nouveau conseil d'administration de la Fondation pour l'année 2000. Ginette Veillette, présidente sortante, Daniel Massé, président, Richard Martel, vice-président, Élisabeth Larouche, directrice générale, Jean-Guy Leclerc, Florian Barrette, Marjolaine Gareau, Dr Jean-Marie Giguère, Isabelle Yergeau et Ginette Bélec, directrice générale du Centre hospitalier. Absents : Natalie Frackleton, secrétaire, Nathalie Trottier, trésorière, Marcel Rehel et Caroline Cossette. (Source : L'Écho)

Pour ses 20 ans, la Fondation change son image. C'est M. Alain Matte de TMR Communications qui a conçu et offert gratuitement le nouveau logo de la Fondation. On le voit en compagnie du président, M. Daniel Massé et Mme Élisabeth Larouche, directrice générale. (Source : Le Citoyen)





Plusieurs façons de donner



La Fondation du Centre hospitalier de Val-d'Or a su grandir, à travers les années, grâce à la générosité des gens de Val-d'Or et des environs. Vous avez su démontrer votre attachement à la Fondation en permettant à cette dernière de concrétiser ses projets année après année.

Les façons de donner à la Fondation se sont multipliées avec le temps. Nous espérons qu'elles ne cesseront de vous surprendre par leur diversité au cours des prochaines décennies.

Il y a d'abord les quatre volets de la Campagne annuelle : le Tirage, tenu au printemps, le Blitz et le Téléthon, à l'automne et la sollicitation auprès des entreprises. Ils constituent la base de la collecte de fonds pour notre organisme.

De plus, nous pouvons contribuer toute l'année par l'entremise de la « bulle » à l'entrée principale du Centre hospitalier, ou par un don In-Memoriâ à la suite d'un décès; les cartes, à cet effet, sont disponibles dans les salons funéraires. Nous pouvons également faire un don par legs testamentaire ou prendre une assurance-vie en nommant la Fondation, bénéficiaire (dons planifiés).



..... **Tirage annuel**

Le tirage permet à la Fondation de faire d'une pierre deux coups : recueillir des fonds pour l'achat d'équipements et permettre à ses fidèles donateurs de gagner des prix importants. Nous parlons ici de véhicules automobiles de marque Mercedes, de motos Harley-Davidson et de montant d'argent allant jusqu'à 10 000 \$.

Les présidents, présidentes d'honneur des tirages annuels :

Gaston Morin 1995, Gaston Morin 1996, Médard Turgeon 1997

Yves Beaudet 1998, Serge Beaudoin 1999, Lyne Meunier 2000



Liliane Bibeau, de Bibeau Moto sport; Caroline Couture, directrice générale de la Fondation, Gaston Morin de CJMV, et Jean Tremblay de HOG s'impliquant à fond pour le tirage de la magnifique Harley (5 mars 1995). (Source : L'Écho)



Élizabeth Larouche, directrice générale de la Fondation, Yves Beaudet, président d'honneur du Tirage, Sandra Aubé, de Val-d'Or Performance et André Bisson, président du conseil d'administration de la Fondation (L'Écho, 11 mars 1998)



Le Blitz

.....



Le Blitz de la Fondation du Centre hospitalier de Val-d'Or a remporté un succès inespéré. En effet, les 300 bénévoles ont amassé plus de 28 000 \$ au cours de ce Blitz 1995. (Source : L'Écho)

Le Blitz début en 1986 lors de la campagne pour l'acquisition d'un appareil Holter, d'un tapis roulant et d'un moniteur cardiaque. Cet événement de porte-à-porte nécessite, à chaque édition, les services de nombreux bénévoles qui parcourent chacune des rues de Val-d'Or et des environs. Cette activité est très populaire auprès de la population qui est toujours très généreuse. Le Blitz permet à la

Fondation de bien débiter sa campagne annuelle de financement et de sensibiliser les gens aux besoins et aux projets de la Fondation du Centre hospitalier de Val-d'Or.

Téléviseurs

.....

La Fondation est responsable de la location des téléviseurs dans tous les départements du Centre hospitalier; les profits sont utilisés pour le fonctionnement et l'administration de l'organisme.

Dons planifiés

.....

Le programme de dons planifiés offre la possibilité au donateur d'exprimer ses intentions à la suite de son décès. Ce don est inscrit dans le testament et sera remis à la Fondation. Cette forme de contribution peut représenter des avantages fiscaux dans le règlement de votre succession.

Il y a d'autres façons de planifier un don, soit en souscrivant à une police d'assurance-vie dont la Fondation serait bénéficiaire, ou par rente viagère.



..... Téléthon

La Fondation du Centre hospitalier de Val-d'Or organise, depuis quelques années, un téléthon question de bien clôturer sa campagne annuelle de financement.

C'est en 1994 que l'idée d'organiser un téléthon a été soumise aux membres du conseil d'administration de la Fondation par M. Roland Hamel, directeur de Cablevision, qui était, à ce moment-là, président d'honneur de la campagne de financement.

Le téléthon, diffusé sur les ondes de TVC9 Cablevision, permet à la population de Val-d'Or de faire des dons pour leur fondation mais aussi de mieux connaître les activités, les objectifs et la vocation de cet organisme si précieux. Cette diffusion donne également la chance à nos vedettes locales de se produire sur scène et à vous tous, à la maison, de profiter de ce beau spectacle.



Il est important de souligner que toutes les personnes, impliquées de près ou de loin dans le téléthon de la Fondation, le font de façon tout à fait bénévole et que Cablevision du Nord de Québec inc. commandite en totalité les coûts de diffusion du téléthon. Il s'agit pour les artistes, animateurs et Cablevision de contribuer, de cette manière, à la Fondation en donnant temps et talent pour une cause qui leur tient à cœur.

Jacques Ladouceur et Michel Pilon qui ont assuré l'animation des cinq premiers téléthons en compagnie de Josée Audet. (Archives Fondation)

Les présidents, présidentes du comité organisateur du Téléthon

1994-	Diane Roy	1997-	Diane Roy
1995-	Diane Roy	1998-	Richard Séguin
1996-	Diane Roy	1999-	Caroline Cossette



Téléthon (suite)

1994. Premier Téléthon de la Fondation. Pierre Brassard, animateur et Roland Hamel, propriétaire de Cablevision du Nord du Québec et président d'honneur de la Campagne 1994 sont entourés de Michel Pilon, Jacques Ladouceur, André Gildert, Nelson Laflamme et Caroline Couture. (Source : TVC9)



Les téléphonistes lors du Téléthon de 1997 en compagnie de Stéphane Beaulac, animateur. (Source : Le Citoyen)



Les coulisses du téléthon. (Archives Fondation)



De jeunes artistes à l'œuvre. Téléthon 1999.
(Archives Fondation)



Renée Germain de CJMV et Frédéric Plante de
RDS animent le téléthon 1999. (Archives
Fondation)



Josée Audet et Michel Pilon, animateurs
1998. (Archives Fondation)



Le célèbre animateur Raymond Beaudoin lors
du téléthon de 1994. (Archives Fondation)



Après le téléthon, c'est l'heure de la détente.
(Archives Fondation)



In Memoriam

.....

Toutefois, il existe plusieurs autres façons, un peu moins connues, de contribuer aux œuvres de la Fondation. Ainsi, vous pouvez donner à la Fondation à la mémoire d'un être cher. Ces personnes très précieuses, qui vous entouraient, ont souvent pu bénéficier des équipements disponibles au Centre hospitalier. Grâce aux dons du public, une meilleure qualité de vie est assurée aux patients et ce malgré leur maladie. Un don à la mémoire d'un disparu peut être effectué au bureau de la Fondation et dans les salons funéraires de la région. Cette contribution s'appelle « Un don IN-MEMORIAM ».

In Memoriam



*Fondation du Centre
Hospitalier de Val-d'Or*

Bulle

.....

À l'entrée du Centre hospitalier, il y a le récipient que l'on appelle « La bulle » qui permet d'exercer votre générosité en tout temps lors d'une visite au Centre hospitalier.



(Source: L'Écho)



..... **Bénévoles**

Ceux et celles qui cherchent un moyen concret de participer aux activités de la Fondation sont les bienvenus. Ce ne sont pas les occasions qui manquent et il y en a pour tous les goûts !

Merci à tous ceux et celles qui investissent temps et argent au développement de notre Centre hospitalier et ce, depuis 20 ans.



Une dizaine de bénévoles participant au blitz téléphonique pour la vente de billets du tirage annuel de 1998. (Source : Le Citoyen)



Le personnel de la station radiophonique, des bénévoles du Service des incendies, de même que des gens de la Fondation se sont impliqués dans cette activité de levée de fonds effectuée par l'équipe de CKVD, au profit de la Fondation. (Source : Le Citoyen)



Les bonnes habitudes doivent commencer tôt, en voici la preuve : des jeunes gens qui ont du cœur. Groupe d'élèves de 2e année de 1998 de l'école Notre-Dame de Fatima. (Source : Le Citoyen)



Opération Nez Rouge



La Fondation du Centre hospitalier de Val-d'Or est maître d'œuvre de l'Opération Nez rouge. Vous pouvez faire un don à la Fondation en utilisant les services de l'Opération Nez rouge pendant la période des Fêtes. La totalité des sommes amassées dans le secteur de Val-d'Or est versée au département de pédiatrie du Centre hospitalier de Val-d'Or. Vos dons à Opération Nez rouge ont permis jusqu'à aujourd'hui d'amasser un montant de plus de 124 200 \$.

Voici donc la liste des présidents, présidentes, d'honneur et l'année de leur participation à Opération Nez rouge :

1990	M. Jacques Nadon	1995	M. Benoît Turcotte
1991	M. Bernard Gauthier	1996	M. Réjean Dessureault
1992	M. Norm Kelly	1997	M. Normand Desrochers
1993	M. André Pelletier	1998	Mme Louise Potvin
1994	Mme Francine Gaudreault	1999	M. Gilbert Bossé

La mascotte de l'Opération Nez rouge en compagnie de M. Réjean Dessureault, président d'honneur 1996 et Caroline Couture, président du comité Opération Nez rouge. (Source : Le Citoyen)



Les nombreux bénévoles participant aux soirées de raccompagnements, décembre 1999. (Archives Fondation)



..... **Plus de 3 millions
depuis 20 ans**

Voici une liste des équipements acquis et/ou des secteurs améliorés grâce aux dons de la Fondation au Centre hospitalier :

Stimulateur cardiaque + Tapis roulant	80 867 \$
Médecine nucléaire	413 124 \$
Appareil Holter	15 969 \$
Équipement pour dentiste	6 652 \$
Respirateur volumétrique	35 000 \$
Analyseur gaz sanguin	27 500 \$
Duodéroscope	18 000 \$
Rayon-X Siemens mobile	6 885 \$
Laryngoscope	3 000 \$
Soins prolongés dont 5 lits gériatriques	16 440 \$
Chirurgie et anesthésie	340 528 \$
Pneumologie	247 735 \$
Pédiatrie - Opération Enfant Soleil	37 376 \$
Chaise roulante électrique	3 500 \$
Centre des naissances + Moniteur cardiaque	190 000 \$
Département de Cardiologie	193 206 \$
Broncoscope	10 000 \$
Anesthésie	151 727 \$
Gastro-entérologie	48 273 \$
Gynécologie-obstétrique	189 109 \$
Oncologie – Spiromètre – Boehringer Ingelheim	6 833 \$
Ostéodensitomètre	105 978 \$
Urgence	171 451 \$
Scan	650 000 \$
Santé mentale	4 532 \$
Opération Nez rouge / Pédiatrie	124 200 \$

Grand total des dons

3 097 885 \$



La Fondation en images



En mars 1992 avait lieu le lancement officiel du nouveau logo, sur la photo le concepteur Mario Sylvestre et Caroline Couture, directrice général.



Le secteur minier fait grandement sa part dans la campagne de financement de la Fondation. En 1986, ce sont 17 000 \$ de cette source qui sont venus enrichir le fonds. On reconnaît ici Raynald Vézina, membre de conseil d'administration de la Fondation et directeur des mines Kiama, Élise Pelletier, présidente et Roger Doucet de Minerais Lac. 1986 (Source : L'Écho)



Activité au centre-ville de Val-d'Or avec les joueurs des Foreurs. Les profits sont remis à la Fondation. 1998. (Archives Fondation).



Une activité de massothérapie au profit de la Fondation qui se tenait au Carrefour du Nord-Ouest avec Hélène Gingras, Lyne Grenier, Jacqueline Baril et Louis Michel Martel. 1998. (Archives Fondation)



Un groupe de bénévoles lors du Blitz de 1998. (Archives Fondation)



Les élèves de 2e année de l'École Notre-Dame de Fatima qui font un don pour les enfants malades de l'Hôpital. (Archives Fondation)



Certains artistes de la région se sont démarqués plus que d'autres dans leur implication auprès de la Fondation.

En 1988, 5 artistes de Val-d'Or, dont certains membres de la Chorale le Petit Bonheur, ont composé une chanson exclusive pour supporter la campagne de financement de la Fondation.

Cette pièce musicale fut utilisée à des fins publicitaires tout au long de la campagne de 1988 et fut interprétée par la Chorale le Petit Bonheur lors du lancement de la campagne au motel l'Escale le 2 février 1988.

Nous tenons à remercier ces auteurs-compositeurs pour leur travail.

POUR UN AVENIR EN SANTÉ

Pour un avenir en santé
Moi je donne à la Fondation
St-Sauveur de Val-d'Or
Pour un peu d'espoir et d'amour
C'est un signe de joie des beaux jours

Et pour la médecine nucléaire
Commençons par un don d'espoir
Et bien sûr, par nous, par toi et elle et lui
Et nous, on s'y met (s'y met)
Dans la joie et la confiance

Laissons nos cœurs s'ouvrir
À la joie de demain
Laissons nos mains bâtir les espoirs de demain

Pour un avenir en santé
Fais un don à la Fondation
Et moi je serai heureuse de voir le soleil
Mais c'est l'avenir qui s'éveille
Faut donner l'espoir à ces gens, ces gens qui Ont
tant donné et même de leur temps

Pour un avenir en santé
Moi je donne à la Fondation
St-Sauveur de Val-d'Or

Pour sauver des vies aujourd'hui
Pour un peu de bonheur et de cœur

Laissons nos cœurs s'ouvrir
À la joie de demain
Laissons nos mains bâtir les espoirs de demain

Mais c'est l'avenir qui s'éveille
Faut donner l'espoir à ces gens, ces gens qui Ont tant
donné et même de leur temps

Pour un avenir en santé
Moi je donne à la Fondation
St-Sauveur de Val-d'Or
Pour sauver des vies aujourd'hui
Pour un peu de bonheur et de cœur

Paroles de : Céline Gauthier Roy

Musique de : France Rondeau

**Régie ,Enregistrement, Percussion,
Guitare, Basse et voix:** Richard Gauthier

Voix : Joanne Rondeau, Jasmine Rondeau

Harmonisation : Jasmine Rondeau

Composée exclusivement pour la publicité de la
Fondation St-Sauveur de Val-d'Or
Le 2 février 1988



Conclusion

La Fondation du Centre hospitalier de Val-d'Or vers l'avenir

Visionnaires, les pionniers de la Fondation ont créé, au début des années 80, un outil de développement important pour le Centre hospitalier de Val-d'Or. Notre organisme se révèle aujourd'hui le moyen, privilégié par la communauté, pour doter notre hôpital d'un parc d'équipements attrayants afin de faciliter le recrutement de médecins et ainsi maintenir en région les ressources médicales actuelles. Cette volonté de développer notre établissement afin de soigner nos gens ici en région se traduit par un engagement inconditionnel de nos bénévoles et un fort sentiment d'appartenance envers notre Centre hospitalier.

Par des actions concrètes, le positionnement de notre Fondation, dans l'univers des organismes de charité, est très favorable. L'implication continue de nos bénévoles, la participation remarquable des médecins par des contributions significatives ainsi que les sommes importantes recueillies lors de nos campagnes annuelles démontrent l'excellente « santé » de notre organisme. Par ailleurs, il faut suivre les tendances nord américaines et regarder vers l'avenir. Par exemple, la plupart des fondations hospitalières sollicitent leurs usagers et communiquent régulièrement avec leurs donateurs par le biais de bulletin.

C'est dans cet esprit qu'il est apparu opportun à la Fondation d'offrir aux donateurs un programme de dons planifiés. Celui-ci assurera la pérennité de notre organisme et nous permettra de bâtir un fonds permanent pour assurer l'avenir de notre Fondation.

Fiers de notre passé et confiants de notre avenir, nous mettons tout en œuvre pour s'assurer que la Fondation poursuivra sa mission auprès du Centre hospitalier de Val-d'Or.

